Rare 3 V° achat CNRS

SỐ 1
Tháng 5 năm 1948

No 1
Mai 1948

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

DÂN VIỆT NAM

LE PEUPLE VIETNAMIEN

BULLETIN RELATIF AUX FAITS PRÉHISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETHNOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES ET LINGUISTIQUES DU VIET-NAM

TẠP-CHÍ SƯU-TẬP TÀI-LIỆU VỀ THỜI TIỀN SỬ, KHOA KHẢO CỔ, LỊCH-SỬ, NHÂN-CHỦNG, BÁC-NGỮ VÀ NGÔN-NGỮ NƯỚC VIỆT-NAM

VIỆN ĐÔNG-PHƯƠNG BÁC-CỔ XUẤT BẢN
ÉDITÉ PAR L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
26, Boulevard Carreau, Hanoi — Indochine

P 2016

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SỐ 1
Tháng 5 năm 1948

No 1
Mai 1948

DÂN VIỆT NAM

LE PEUPLE VIETNAMIEN

BULLETIN RELATIF AUX FAITS PRÉHISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETHNOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES ET LINGUISTIQUES DU VIET-NAM

TẠP-CHÍ SƯU-TẬP TÀI-LIỆU VỀ THỜI TIỀN SỬ, KHOA KHẢO CỔ, LỊCH-SỬ, NHÂN-CHỦNG, BÁC-NGỮ VÀ NGÔN-NGỮ NƯỚC VIỆT-NAM



VIỆN ĐÔNG-PHƯƠNG BÁC-CỔ XUẤT BẢN
ÉDITÉ PAR L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
26, Boulevard Carreau, Hanoi — Indochine

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION.

I. — Contributions scientifiques :

Pages

I. — Le royaume de Văn-lang, par HENRI MASPERO 1

II. — Le viêtnamien et le tibéto-birman. 1ère et 2e parties, par ROBERT SHAFER 13

III. — La fête de la mi-automne. (Deux textes traduits et annotés) par MAURICE DURAND 23

IV. — Fête du génie du foyer, par H. V. V. (traduit du viêtnamien par V-T SÁU) 37

V. — Documents historiques sur la pagode de Trấn-quốc et le quán de Trấn-vũ par TRẦN HÀM-TẤN. 41

VI. — Compte-rendus, par MAURICE DURAND :

1. — B. KARLGREN. — La date et la culture de Đông-sơn. . . 49

2. — L. GASPARDONE. — *Ngan-nan tche* et *Ngan-nan ki yao*. . 51

3. — Norman WILD. — Vocabulaires anciens Chinois-Viêtnamien. 53

II. — Informations :

I. — Nécrologie de Paul PELLIOT, par PAUL LEVY 55

II. — Annonce de la mort de Jean PRZYLUSKI par PAUL LEVY . . . 62

III. — Nécrologie de Henri MASPERO par MAURICE DURAND 63

IV. — Bibliographie. Liste des travaux publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.. 71

V. — Mission de NGUYEN BA-CHI à Huế et Tourane 81

VI. — Expositions organisées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient au Hall de l'Information à Hanoi où la part faite aux livres et manuscrits du Viêt-nam était importante de même celle faite aux antiquités viêtnamiennes dans l'exposition du Musée Louis Finot. 85

VII. — Réouverture du Musée Louis Finot — Restauration du Musée Khai-dinh à Huế. 87

VIII. — Causerie radiophonique sur l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par PAUL LEVY. 89

IX. — Appel lancé par le Comité de Restauration des monuments historiques de la Ville de Hanoi. 95

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRÉSENTATION

L'étude du passé proche ou lointain de l'ensemble des Viètnamiens n'a pas été jusqu'ici soutenue par un périodique qui lui fût entièrement consacré. C'est pour remplir cette lacune que « DÂN VIỆT NAM » a été fondé. Bulletin paraissant aussi fréquemment que possible, il tendra à être un organe d'information scientifique et de liaison entre les différents chercheurs dont il publiera les travaux les plus courts (les plus longs étant destinés à être imprimés, à part, dans des « Mémoires »).

La direction et la rédaction de « DÂN VIỆT NAM » sont confiées actuellement à un Comité provisoire qui fera place à un Comité permanent dès que le permettront les circonstances et l'accroissement du nombre des collaborateurs.

DVN

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ÉTUDES D'HISTOIRE DU VIET-NAM

Par HENRI MASPERO,
Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1908 à 1919.

LE ROYAUME DE VĂN-LANG 文郎國

(Reproduction d'un article paru dans *BEFEO.*, t. XVIII, 3, 1918)

Les légendes par lesquelles les historiens vietnamiens font débuter l'histoire de leur pays (1), rapportent que le Tonkin à l'origine, avant toute conquête étrangère, forma un royaume appelé Văn-lang 文郎, et fut gouverné par une longue suite de rois nommés Hùng-vương 雄王 jusqu'au jour où un prince étranger, le fils du roi de Thục 蜀 le conquit, en changea le nom, et s'en fit roi à son tour.

Le royaume de Văn-lang était fort étendu. « Ce royaume à l'Est était bordé par la mer du Sud, à l'Ouest était limitrophe de Pa 巴 et de Chou 蜀, au Nord arrivait jusqu'au lac T'ong-t'ing 洞庭, au Sud touchait au royaume de Hou-souen 胡孫, c'est-à-dire au Champa 占城國 (2). Ces limites dépassent de beaucoup le domaine actuel des Vietnamiens : Pa et Chou sont dans la province de Sseu-tch'ouan, et le lac T'ong-t'ing nous conduit en plein cœur de la Chine, aux bords du Fleuve Bleu, dans la province du Hou-nan. Les auteurs du *Cương-mục* eux-mêmes en ont noté l'invraisemblance, et ont aussi remarqué que la liste des provinces, *bộ* 部, de ce royaume, que donne ensuite le *Toàn-hư*, ne remplit pas ces limites et reste à l'intérieur du Tonkin et de l'Annam septentrional. Il est

---

(1) Un certain nombre de ces légendes, telles qu'elles sont devenues dans l'hagiographie moderne, ont été publiées dans une petite brochure anonyme intitulée *Histoire des dix-huit règnes de Hùng-vương* et distribuée à l'occasion de la fête annuelle de la pagode de ces rois à Cổ-tích. C'est la traduction ou plutôt la paraphrase du *thần-tích* local, qui remonterait à la fin du XVe siècle.

(2) *Đại-Việt sử kí toàn thư, ngoại kỉ*, q. I, 3 a.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

clair qu'il y a là deux traditions d'origine différente et en désaccord ; je les examinerai l'une après l'autre séparément.

L'extension du royaume des Hùng-vương vers le Nord jusqu'à Pa et Chou et jusqu'au lac T'ong-t'ing me paraît être due à une confusion entre les noms de Wen-lang (Văn-lang) 文郎 et Ye-lang (Dạ-lang) 夜郎. Cette confusion que la ressemblance des deux caractères 文 et 夜 rendait très facile, n'est pas purement hypothétique : les textes prouvent qu'elle s'est produite réellement Si le *T'ong tien* déclare que « Fong tcheou 峯州 est l'ancien royaume de Wen-lang Commentaire : il y a la rivière de Wen-lang] (1) », le *Yuan-ho kiun hien tche* de son côté affirme que « Fong tcheou est l'ancien territoire du royaume de Ye-lang 夜郎; en effet, dans les limites de la sous-préfecture actuelle de Sin tch'ang 新昌, il y a le torrent de Ye-lang 夜郎溪 » (2). Or, sous le nom de Ye-lang était désigné au début des Han, un royaume miao-tseu de la Chine méridionale qui s'étendit sur une partie du Kouang-si et du Kouei-tcheou ; ses limites ne sont pas données avec précision ; il est dit seulement qu'il touchait à l'Ouest au royaume lolo de Tien 滇 dans la partie occidentale du Yun-nan, à l'Est du lac de Yun-nan-fou. Mais on sait qu'il se soumit aux Han en 111 A.C. et reçut le nom de Commanderie de Kien-wei 犍爲郡 ; puis que cette commanderie fut plus tard subdivisée en deux, Kien-wei au Nord, et Ts'ang-wou 蒼梧 au Sud, et il n'est pas impossible de déterminer les frontières de ces circonscriptions. A la fin des Han Antérieurs, la commanderie de Kien-wei était bornée au Nord et à l'Ouest par le Fleuve Bleu, qui la séparait de la commanderie de Pa 巴 ; quant à la commanderie de Ts'ang-wou, limitée au Nord par Kien-wei et à l'Ouest par la commanderie de Tsin-ning 晉寧 qui était l'ancien royaume de Tien, elle atteignait au Nord-Est la commanderie de Wou-ling 武陵 (ancienne commanderie de K'ien-tchong 黔中 des Ts'in), où se trouvait le lac T'ong-ting. Ainsi on pouvait dire du royaume de Ye-lang (que ces deux commanderies avaient remplacé) qu'il touchait d'un côté à Pa et de l'autre au lac T'ong-t'ing. Les deux noms de Ye-lang et de Wen-lang étant déjà confondus, il était tout naturel d'attribuer à celui-ci les limites de l'autre.

Mais ce nom de Wen-lang (Văn-lang) qui ne se rencontre pas dans la littérature ancienne, et qui apparaît ainsi brusquement à l'époque des T'ang déjà confondu avec celui de Ye-lang, d'où provient-il ? On

---

(1) *T'ong tien* 通典, k, 184, 25 b,
(2) *Yuan-ho kiun hien tche*, k, 38, 9 b.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

peut se demander s'il n'est pas lui-même sorti d'une autre confusion. Le *Lin-yi ki* 林邑記 plaçait au Sud de la sous-préfecture de Tchou-wou 朱吾 dans le Je-nan 日南, une peuplade sauvage, les Wen-lang 文狼 野人 (1), qui ne savaient pas construire de maisons, nichaient dans les arbres, vivaient de poissons et de viande crue, et faisaient le commerce des parfums. Ils avaient donné leur nom à une rivière du Sud de cette sous-préfecture, le Wen-lang kou 文狼究 (2). Mais quelque compilateur maladroit, en copiant ce passage du *Lin-yi ki* remplaça le nom peu connu de la sous-préfecture de Tchou-wou 朱吾 par celui de la commanderie de Ts'ang-wou 蒼梧, et cette fausse leçon passa chez les géographes des T'ang (3). Ceux-ci trompés par la situation inexacte donnée ainsi à ce pays, le cherchèrent au Sud de Ts'ang-wou, c'est-à-dire au Nord de Kiao-tche ; la confusion avec Ye-lang vint s'ajouter encore à cette erreur ; et le tout leur fit identifier Wen-lang (Văn-lang) au département de Fong (Phong 峯 州), dans la région où se trouvent actuellement Bạch-hạc et Việt-trì, en même temps qu'elle donnait naissance, à côté de la forme correcte 文狼 (4) à l'orthographe composite 文郎 (5), qu'ont employée les historiens viêtnamiens.

On peut objecter que le *T'ai-p'ing houan yu ki* signale l'existence d'une ville de Wen-lang 文郎城 dans la sous-préfecture de Sint-ch'ang 新昌. Or, non loin de Việt-trì, au village de Hi-cương 羲崗, dans le huyện de Sơn-vi 山圍 (province de Phú-thọ), se trouve un célèbre temple des Hùng-vương 雄王廟 qui, suivant les Viêtnamiens, marque l'emplacement de cette même ville (6), comme celui de An-dương à Cổ-loa marque l'emplacement de l'ancienne capitale de ce roi légendaire. L'objection paraît assez forte ; mais rien ne prouve que ce temple soit très ancien. Il existait au début du XV^e^ siècle, lors de la conquête chinoise, et il est mentionné dans une description chinoise

---

(1) *Chouei king tchou*, k 36, 24 a ; *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 171, 7 b, écrit 狼野人, mais place correctement cette tribu à Tchou-wou.

(2) *Chouei king tchou, loc. cit.*

(3) Le *T'ai p'ing yu lan*, k. 172, 11 b, le *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 10 a, écrivent l'un et l'autre Ts'ang-wou.

(4) *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 171, 7 b.

(5) *Yuan-ho kiun hien tche*, k. 58, 9 b, 夜郎國 ; *T'ai-p'ing yu lan*, k. 172, 11 b, 文郎 ; *Việt sử lược*, q. 1, 1 a ; *An-nam Vũ cống* 安南禹貢 ap. *Úc trai tập* 抑齋集, q. 6, 2 a ; *Đại-Việt sử ki toàn thư, ngoại kỉ*, q. 1, 3 a.

(6) *Đại-Nam nhất thống chi* 大南一統志, *Sơn-tây*, 39 a.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du Tonkin (1), ainsi que dans le *Ta-Ming yi t'ong tche* (2) et dans le *Yue k'iao chou* (3). Antérieurement, il faut se rappeler qu'au temps des Lí, et auparavant, au temps de la domination chinoise, ce qui est aujourd'hui le huyện de Sơn-vi dépendait du châu de Chân-đăng 真登 que gouvernaient des *phụ-đạo* 父道 de la famille Lê 黎, et il serait bien étonnant qu'un culte viêtnamien se fût conservé plusieurs siècles en pays barbare. A mon avis, ce temple remonte probablement aux Trần : il me paraît vraisemblable qu'on choisit un lieu favorable de cette région pour élever un temple aux rois Hùng parce que cette région était le département de Fong (Phong) des T'ang où, par suite de la série d'erreurs que j'ai exposées, on plaçait le Wen-lang (Văn-lang) et leur capitale ; de même, un temple fut élevé, peut-être vers la même époque, à Triệu Quang-phục sur le Vũ ninh-sơn 武寧山 parce que la tradition mettait sa capitale de ce côté. Il ne peut donc servir à confirmer la localisation de Wen-lang (Văn lang).

En somme, les limites et le nom même du royaume de Wen-lang me paraissent dus à une série de confusions dont les historiens viêtnamiens ne sont pas responsables, mais qui remontent jusqu'aux écrivains chinois du VI^e^ et du VII^e^ siècle.

Ce royaume était divisé en quinze provinces, *bộ* 部, dont les noms varient suivant les auteurs, bien que le nombre total reste toujours le même. Trois listes différentes nous en ont été conservées, dans le *Việt sử lược* (4), le *Lĩnh-nam trích quái* 嶺南摭怪 (5) et l'*An-nam Vũ cống* (6) ; c'est à celui-ci que le *Đại-Việt sử kí toàn thư* a emprunté celle qu'il donne.

1. — *Kiao tche* (*Giao-chỉ*) 交趾. — 1° Commanderie des Han aux T'ang. 2° Sous-préfecture sous les Souei et les T'ang.

2. — *Tchou-yuan* (*Châu-diên*) 朱鳶. — Sous-préfecture des Han aux T'ang.

---

(1) Cet ouvrage, dont il ne subsiste que la fin, me paraît être fait d'extraits de l'*Annam chí nguyên*. Le manuscrit copié par l'Ecole Française d'Extrême-Orient portait le titre de *Giao-chỉ di biên* 交趾遺編 qui lui a été donné par quelque copiste annamite, mais qui lui a été laissé (A 504).

(2) *Ta Ming yi t'ong tche* 大明一統志, k. 90, 5 b.

(3) *Yue k'iao chou* 越嶠書, k. 1.

(4) *Việt sử lược*, q. 1, 1 a.

(5) *Lĩnh-nam trích quái*, q. 1, 15 b.

(6) *Úc trai tập*, q. 6.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3. — *Wou-ning* (*Vũ-ninh*) 武寧. — Sous-préfecture de la Commanderie de Wou-p'ing (Vũ-bình) créée en 271 (1).

4. — *Fou lou* (*Phúc-lộc*) 福祿. — Département créé en 663 (2) ou 670 (3).

5. — *Yue-chang* (*Việt-thường*) 越裳. — 1° Royaume légendaire du temps des Tcheou. 2° Sous-préfecture créée par Wou-ti (4) des Tsin sous le nom de Yue-tch'ang 越棠, reçut celui de Yue-chang sous les T'ang.

6. — *Ning-hai* (*Ninh-hải*) 寧海. — 1° Commanderie fondée sous les Leang, VI^e siècle (5). 2° Sous préfecture créée en 752 (6).

7. — *Yang-ts'iuan* (*Dương-tuyền*) 陽泉 (7). — Ki-mi tcheou de l'époque des T'ang.

8. — *Lou-hai* (*Lục-hải*) 陸海 (8).

9. — *Wou-ting* (*Vũ-định*) 武定. — Sous-préfecture créée en 271, supprimée par les Tch'en.

10. — *Houai-houan* (*Hoài-hoan*) 懷驩. — Nom donné à la sous-préfecture de Hien-houan 咸驩 en 743 (9).

11. — *Kieou-tchen* (*Cửu-chân*) 九眞. — 1° Commanderie des Han. 2° Sous-préfecture créée par les Souei (10) et conservée par les T'ang.

12. — *P'ing-wen* (*Bình-văn*) 平文. — Inconnu.

13. — *Sin-hing* (*Tân-hưng*) 新興. — Sous-préfecture créée en 271 (11).

14. — *Kieou-tö* (*Cửu-đức*) 九德. — Commanderie et sous-préfecture créées au III^e siècle (12).

15. — *Wen-lang* (*Văn-lang*) 文郎.

---

(1) *Song chou*, k. 38, 20 a.
(2) *Yuan-ho kiun hien tche*, k. 38, 4 a.
(3) *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 171, 11 b.
(4) *Song chou*, k. 38, 21 b, écrit 常.
(5) *T'ai-p'ing hoan yu ki*, 171, 9 b.
(6) *Ibid.*, k. 171, 11 a.
(7) Il faut corriger 陽 en 湯, selon la leçon du *Việt sử lược*.
(8) Il faudrait peut-être lire Lou-leang 陸梁.
(9) *Yuan-ho kiun hien tche*, k. 38, 13 a.
(10) *Souei chou*, k. 31, 6 b.
(11) *Song chou*, k. 38, 21 ; la date exacte est donnée par le *Yuan-ho kiun hien tche*, k. 38, 9 b, qui, par erreur, lui donne dès cette époque le nom de Sin-tch'ang.
(12) *Ibid.*, *loc. cit.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le *Việt sử lược* a presque les mêmes noms, mais il avait un ordre différent: *Kiao-tche, Yue-chang* 越裳, *Wou-ning* 武寧, *Kiun-ning* 軍寧, *Kia ning* 嘉寧, *Ning-hai* 寧海, *Lou-hai* 陸海, *T'ang-ts'iuan* 湯泉, *Sin-tch'ang* 新昌, *P'ing-wen* 平文, *Wen lang* 文郎, *Kieou-tchen* 九真, *Je-nan* 日南, *Houai-houan* 懷驩, *Kieou tö* 九德.

4. — *Kiun-ning* (*Quân-ninh*) 軍寧. — La sous-préfecture de Kiun-ngan 軍安 reçut ce nom en 752 (1).

5. — *Kia-ning* (*Gia-ninh*) 嘉寧. — Sous-préfecture créée par les Wou (2).

8. — *Sin tch'ang* (*Tân-xương*) 新昌. — 1° La commanderie de Sin-hing reçut ce nom à la fin du IIIe siècle sous les Tsin (3), 2° Sous-préfecture des Souei.

12. — *Je-nan* (*Nhật-nam*) 日南. — 1° Commanderie des Han. 2° Sous-préfecture créée par les Souei.

Enfin le *Lĩnh-nam trích quái* (4) présente quelques nouvelles mais légères différences : *Yue-chang, Kiao-tche, Tchou-yuan, Wou-ning, Fou-lou, Ning-hai, Yang-ts'iuan, Lou-hai, Houai-houan, Kieou tchen, Je-nan, Tchen-ting, Wen-lang, Kouei-lin* 桂林 et *Siang* 象.

12. — *Tchen-ting* (*Chân-định*) 眞定?

14. — *Kouei-lin* (*Quế-lâm*) 桂林. — Commanderie des Ts'in.

15. — *Siang* (*Tượng*) 象.

On remarquera que la plupart de ces noms datent de la dynastie des T'ang ; deux d'entre-eux, Fou-lou (Phúc-lộc) et Houai-houan

---

(1) *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 3 b.

(2) *Yuan-ho kiun hien tche*, k. 38, 10 a.

(3) *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 10 a.

(4) Bien que le *Lĩnh-nam trích quái* actuel soit une édition remaniée à la fin du XVe siècle par Vũ Quỳnh 武瓊, la liste des quinze *bộ* du royaume de Văn-lang qu'il contient ne peut être due à une correction de celui-ci, car on ne s'expliquerait pas qu'en ce cas il n'eût pas recopié la liste de Nguyễn-Trãi à laquelle le *Toàn thư* venait de donner le poids de son autorité. D'ailleurs, toute la légende de Lạc-long quân 貉龍君, où se trouve ce passage, remonte certainement, et avec assez peu de changements, à Trần thế Pháp ; en effet, Vũ Quỳnh, dans une note sur une autre légende (q. 2, 24 a), en cite quelques phrases qu'il attribue formellement à Trần thế Pháp 陳世法集云 ; d'autre part, il suffit de la comparer aux passages correspondants du *Toàn thư* pour constater que celui-ci n'en est que le résumé fait, à la manière chinoise et viêtnamienne, au moyen de phrases extraites et copiées presque textuellement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(Hoài-hoan) nous font descendre jusqu'à la fin du VII[e] siècle ; de plus, beaucoup de ceux qui remontent à une époque antérieure étaient également en usage sous les T'ang. Ces listes sont des mélanges hétéroclites de noms de départements, de commanderies et de sous-préfectures de toutes les époques, mais particulièrement du VII[e] siècle, auxquels ont été ajoutés quelques noms traditionnels comme Wen-lang, Yue-chang.

D'où proviennent ces listes? Elles ne peuvent avoir été tirées d'anciens ouvrages chinois. On ne connaît que deux ouvrages sur le Tonkin écrits en Chine à l'époque des T'ang, le *Kiao-tcheou ki* 交州記 composé par Tseng Kouen 曾袞(1) qui fut gouverneur d'Annam sous Ki-tsong (874-888), et le *Siu-Nan-yue tche* 續南越志, tous deux perdus depuis très longtemps. Or les divergences entre les listes exigeraient trois sources différentes. D'autre part, il est bien évident qu'un Chinois de l'époque des T'ang n'aurait pas décrit comme étant celle d'un passé fabuleux une organisation qui se rapproche autant de celle de son temps. Les listes ont donc été composées au Tonkin. Elles se suivent d'assez près, puisque neuf noms leur sont communs à toutes trois ; et il est visible qu'elles ont été fabriquées à peu près à l'aide des mêmes documents. Mais quels documents ? Il n'existait sur cette époque reculée que des recueils de légendes présentant souvent un caractère religieux. Un seul procédé s'offrait aux historiens viêtnamiens, c'était de rechercher dans ces légendes les principaux noms de lieux et d'en dresser une liste. On s'explique ainsi les divergences qui séparent les divers auteurs : pour atteindre le chiffre de quinze, qui semble avoir été traditionnel, chacun d'eux choisissait à sa fantaisie parmi les noms assez nombreux qu'il rencontrait.

Les premiers rois viêtnamiens portaient le nom ou le titre de Hiong wang (Hùng-vương 雄王). « On rapporte qu'il y eut dix huit générations de rois qui tous s'appelèrent Hùng-vương », dit le *Việt sử lược*, et un demi-siècle plus tôt le *Việt điện u linh tập* raconte une légende où il mentionne les rois Hùng-vương (2). On trouve

(1) Des fragments de celui-ci ont survécu dans le *Việt điện u linh tập*, qui en a tiré plusieurs biographies. C'est l'ouvrage que j'ai appelé précédemment, d'après une copie incorrecte du *Kiến văn tiểu lục* 見聞小錄 de Lê Quí-Đôn, le *Giao-châu ki* de Lỗ-Cổn 魯袞. Un manuscrit meilleur que j'ai pu consulter depuis et plusieurs *thần tích* donnent le nom exactement sous la forme Tseng Kouen 曾袞. Cf. *BEFEO.*, XVI (1916), 1, 13.

(2) *Việt điện u linh tập*, 16 a.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le nom plus anciennement encore dans le *T'ai-p'ing houan yu ki*, qui cite, à deux reprises, un passage du *Nan-yue-tche* 南越志 de Chen Houai-yuan 沈懷遠 : « Le territoire de Kiao-tche était extrêmement fertile ; le prince s'en appelait le roi Hiong (Hùng).. 雄王 »(1). La tradition remonte ainsi jusqu'au V^e^ siècle de notre ère, et paraît bien établie. Mais il se présente une difficulté. La même phrase se retrouve dans le *Chouei king tchou* qui la tire non pas de *Nan-yue tche*, mais du *Kiao-tcheou wai yu ki* 交州外域記 (2). Or cet ouvrage, au lieu de *hiong* 雄 (*hùng*) écrit *lo* (*lạc*) 雒. Les deux caractères se ressemblent tellement que la confusion entre eux était facile Il est évident que l'un d'eux provient d'une faute de copiste; mais quelle est la vraie leçon? Un troisième ouvrage ancien, le *Kouang tcheou ki* 廣州記 nous donne heureusement la solution du problème en écrivant le caractère 駱 *lo* (*lạc*) qui ne prête pas à confusion (3). Le nom traditionnel viêtnamien est faux et doit être écarté : il n'y a jamais eu de rois *hùng*, mais seulement des rois *lạc*.

Dans ce cas encore l'erreur dépasse les plus anciens auteurs viêtnamiens et remonte jusqu'aux écrivains chinois. Au reste, les historiens viêtnamiens ont entrevu l'erreur sans oser la corriger. Un commentateur du *Toàn thư* déclare que « le nom de *lạc-tướng* 貉將 fut plus tard changé par erreur en *hùng-tướng* 雄將 » (4). Mais il n'a pas reconnu que la même erreur portait sur le titre des rois : le *Lĩnh-nam trích quái*, en effet, dont ce passage du *Toàn thư* n'est qu'un abrégé, écrit 貉侯 et 貉將 mais 雄王 (5).

En résumé, on peut conclure que le nom de Văn-lang qu'aurait porté primitivement le Tonkin, les limites qui lui sont attribuées, et le titre des rois qui le gouvernèrent, sous la forme où les donnent les historiens viêtnamiens, sont autant d'erreurs et de confusions. De plus, on constate que toutes ces erreurs sont imputables aux écrivains chinois, chez qui on les rencontre dès l'époque des T'ang, et que les Viêtnamiens n'ont fait que les reproduire en copiant leurs sources. Il n'est malheureusement pas possible de tirer de là des notions

---

(1) *T'ai-p'ing houan yu ki* k. 170, 9 a, 10 a.

(2) *Chouei king tchou*, k. 37, 7 a.

(3) *Che ki*, k. 113, 1 b.

(4) *Đại-Việt sử ki toàn thư ngoại kỉ*, q. 1, 3 a.

(5) *Lĩnh-nam trích quái*, q. 1, 15 a.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

précises sur les sources chinoises utilisées par les historiens viêtnamiens (1).

Notre connaissance de l'organisation politique du Tonkin avant la conquête chinoise se réduit à quelques lignes que les divers ouvrages anciens ou récents recopient à satiété. Le texte le plus ancien, et en même temps le plus clair et le plus développé, le *Kiao-tcheou wai yu ki* 交州外域記 du IVe siècle dit : « Autrefois, au temps où le Kiao-tche n'était pas encore divisé en commanderies et sous-préfectures, son territoire formait les champs *lo* (*lạc*) 雒田, où l'eau montait et descendait suivant la marée. Les habitants labouraient des champs pour en tirer leur nourriture ; c'est pourquoi on les appelait le peuple *lo* (*lạc*). Il y avait le roi *lo* (*lạc*) 雒王, et les marquis *lo* 雒侯 qui étaient à la tête des commanderies et des sous-préfectures. Dans les sous-préfectures, il y avait beaucoup de chefs *lo* 雒將. Les chefs *lo* recevaient (au temps des Han) un cachet de cuivre avec ruban vert » (2). Le *Kouang tcheou ki* 廣州記, tel que le cite le *Che ki so yin* 史記索隱, présente le même texte, mais sous une forme tellement abrégée qu'elle est presque inintelligible (3). Enfin le *Nan-yue tche* 南越志 donne les mêmes faits sous une forme un peu différente. « La terre de Kiao-tche est extrêmement fertile. On y transporte des gens pour la peupler ; ce sont eux qui, les premiers,

---

(1) Le *Đại Việt sử ki toàn thư* a tiré son chapitre sur les Hùng-vương du *Lĩnh-nam trích quái liệt truyện* qu'il copie en l'abrégeant un peu. Mais celui- ci, au moins sous sa forme actuelle, ne dit nulle part d'où il a extrait les légendes qu'il rapporte ; la présence de quelques mots viêtnamiens dont certains sont notés en *chữ nôm* (par exemple 𡗶 *vua*, le roi, dans la légende de Lạc-long-Quân) indique que les livres chinois doivent être écartés, au moins dans certains cas. A mon avis, le *Lĩnh-nam trích quái* est une sorte de *Légende dorée* où Trần thế Pháp avait réuni un certain nombre de traditions hagiographiques, de vies ou d'extraits de vies de divers dieux, patrons de villages tonkinois, en sorte que ses sources premières seraient les légendes locales, les *thần tích* 神蹟 de l'époque, au contraire du *Việt điện u linh tập* qui écarte celles-ci pour les remplacer par des extraits d'ouvrages historiques. Malheureusement, le *Lĩnh-nam trích quái* a été corrigé par Vũ Quỳnh 武瓊, à la fin du XVe siècle, et il est généralement impossible de discerner de la partie ancienne ce qui est dû à ces remaniements.

A la fin de son chapitre, le *Toàn thư* a ajouté la légende de Sơn-tinh 山精 et Thủy-tinh 水精, d'après le *Việt điện u linh tập*. Celui-ci nous indique sa source : c'est le *Kiao-tcheou ki* 交州記 de Tseng Kouen 曾淵, ouvrage chinois de la fin du IXe siècle.

(2) *Chouei king tchou*, k. 37, 7 a.

(3) *Che ki*, k. 113, 1 b.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

surent la mettre en culture. Le sol est noir et meuble ; ses exhalaisons sont viriles (雄 *hiong, hùng*) ; c'est pourquoi aujourd'hui on appelle ces champs « champs *hiong* (*hùng*) » et ce peuple « peuple *hiong* ». Il y a un chef, 君長 qui est appelé le roi *hiong* ; et celui-ci a des fonctionnaires qui sont également appelés marquis *hiong*. Le territoire est partagé entre les chefs *hiong* (1) ».

Ce passage, dans sa brièveté, est heureusement assez précis pour que nous puissions, par comparaison avec les institutions des sauvages actuels du Sud de la Chine, nous rendre compte de l'organisation de la société viêtnamienne avant la conquête chinoise. C'était une société hiérarchisée et féodale dans le genre de celle que connaissent aujourd'hui encore les populations tăi et mương de la Rivière Noire et de la région montagneuse, qui sépare le Tonkin du Laos. La population roturière, « le peuple lo », sédentaire, formait sans doute de petites communautés d'un ou plusieurs villages, gouvernées héréditairement par les chefs *lo* de famille noble qui étaient tout à la fois chefs religieux, civils et militaires. Comme aujourd'hui encore, les *chăo din* chez les Tăi de la haute Rivière Noire, les chefs *lo* devaient être les frères ou les fils des marquis *lo* qui partageaient les villages entre leurs parents en leur constituant de petits apanages héréditaires. Les marquis *lo* dont les fiefs devaient être à peu près l'équivalent des sous-préfecfures de l'époque des Han, dépendaient à leur tour, du roi *lo*.

La civilisation matérielle était relativement avancée. Les habitants du Tonkin cultivaient la terre, non avec des charrues et des buffles, mode de labour qui fut introduit par les Chinois, mais avec des houes de pierre polie (2). Ils savaient peut-être déjà tirer du sol

---

(1) *T'ai-p'ing kouang ki*, k. 482, 4 a ; cf. *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 9 a, qui donne le même texte, mais en supprimant les phrases de début.

(2) Le *Nan-yue tche* semble dire qu'ils ignoraient l'agriculture ; mais il faut entendre que les déportés chinois introduisirent les premiers la culture à la chinoise avec la charrue et des bœufs ou des buffles, tandis que les Viêtnamiens ne connaissaient pas la charrue et se contentaient de défoncer légèrement le sol à la houe. Les nombreuses houes en pierre polie retrouvées un peu partout dans les provinces de Hà-đông, Sơn-tây, Vĩnh-yên, Bắc-giang et Hưng-yên apportent directement la preuve que les Viêtnamiens savaient cultiver la terre avant la conquête chinoise. En effet, si c'étaient les Chinois qui avaient introduit la culture au Tonkin, on n'y trouverait pas trace de ce procédé de culture qu'ils n'ont jamais employé. — Les houes préhistoriques viêtnamiennes en pierre polie sont identiques à celles qui ont été trouvées au Cambodge ; des instruments semblables sont encore en usage aujourd'hui chez certaines tribus Moï de la chaîne annamitique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

deux récoltes par an, et ils devaient être de bons agriculteurs, s'il est vrai qu'ils savaient tirer parti des changements de niveau des rivières, suivant la marée pour l'irrigation de leurs champs (1). Comme armes, ils avaient de grands arcs de plusieurs pieds de haut avec lesquels ils tiraient des flèches empoisonnées. La fabrication de ce poison était tenue secrète sous serment. Ils savaient fondre le bronze dont ils faisaient les pointes de leurs flèches. Cette fabrication paraît avoir été entourée d'un certain cérémonial probablement religieux. On fabriquait les pointes de flèches en refondant des objets de bronze. Les vieillards expérimentaient le son des objets en les frappant et ne prenaient que ceux dont le son leur paraissait convenable (2).

Ils se tatouaient le corps (3) ; ils nouaient leurs cheveux en chignon sur la nuque et se ceignaient la tête d'un turban (4), comme font aujourd'hui encore leurs descendants. Bien que Tchao T'o appelle leurs pays « Royaume des nus » (5), je ne pense pas qu'il faille prendre à la lettre cette affirmation : ils connaissaient certainement une sorte de vêtement, car les auteurs chinois qui leur reprochent de vivre comme des bêtes sauvages, ne traitent de nus que les barbares de l'Annam Central. L'habitude de chiquer le bétel était déjà répandue, ainsi que celle de se noircir les dents, que les Chinois considéraient comme un effet naturel de l'usage du bétel.

Des idées religieuses et des coutumes de cette époque nous ne savons pas grand'chose. Comme chez toutes les populations sauvages du Sud-Est de l'Asie, la religion devait être avant tout agraire ; une grande fête du printemps, telle que celle qui se pratique encore chez toutes les tribus tăi de la haute région, fête dont les écrivains chinois mentionnent certains rites de détail au XI^e siècle et dont il subsiste encore quelques traces très atténuées de nos jours dans le

---

(1) *Nan fang yi wou tch^e*. Ce fait ne nous est attesté que pour le XI^e siècle de notre ère ; toutefois, les Chinois reconnaissent que c'est du Tonkin qu'ils l'ont appris, et non pas eux qui en ont enseigné l'art au Tonkin.

(2) *Po wou tche*, 3 a (éd. *Han Wei song chou*) k. 2, 5 a (éd. du *Pei-hai*).

(3) *T'ong tien*, k. 188, 1 b ; *T'ong tche*, k. 198, 2 a. On sait que l'usage du tatouage ne disparut définitivement qu'avec Anh-tông des Trần qui refusa de s'y soumettre et l'interdit au peuple en 1299 (*Toàn thư*, bổn kỉ, q. 6, 7 a-b).

(4) *H. ou-han chou*, k. 116.

(5) Dans sa réponse à l'ambassadeur des Han qui lui reprochait d'avoir pris le titre d'empereur, *Che ki*, k. 113, 2 a. Cf. *BEFEO.*, XVI (1916), 1, p. 53.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

delta (1), avec la licence et la promiscuité ordinaire de ces fêtes, devait marquer le renouveau de l'année et permettre les premiers travaux des champs. C'est par les présents de noix d'arec et de feuilles de bétel que les pourparlers de mariage s'engageaient, ainsi qu'aujourd'hui chez les Tăi (2). Le lévirat était pratiqué, au moins dans la partie Ouest du Tonkin où les fonctionnaires chinois n'avaient pas encore réussi au IIIe siècle à extirper cette coutume, malgré tous leurs efforts (3).

---

(1) La plus célèbre aujourd'hui au Tonkin est celle de Cầu-lim, dans la province de Bắc-ninh.

(2) *Nan tchong pa kiun tche*, 南中八郡志 ap. *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 4 b.

(3) Rapport de Sie Tsong 薛綜 ap. *San kouo tche, Wou tche*, k. 8, 4 a. « Dans les deux sous-préfectures de Mei-ling de Kiao-tche et de Tou-pang 都龐 de Kieou-tchen, à la mort du frère aîné, le frère cadet épouse toujours sa belle-sœur. C'est une coutume générale et les fonctionnaires ne peuvent l'empêcher ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE VIETNAMIEN ET LE TIBETO-BIRMAN

par ROBERT SHAFER,
Professeur à l'Université de Berkeley Hill (Californie, E.U.A.).

1re partie

(Reproduction d'un article paru dans *BEFEO.*, t. XL, 2, 1940)

La question de la position linguistique du viêtnamien occupe depuis longtemps les grammairiens comparatistes. L'étude fondamentale de M. Henri MASPÉRO (1) a divisé les mots viêtnamiens en deux groupes : ceux qui proviennent d'emprunts au chinois et ceux qui ont pour origine un mélange de môn-khmèr et de thai, avec prédominance de ce dernier élément. M. MASPÉRO indique les étapes nécessaires à une étude approfondie destinée à vérifier l'existence éventuelle d'une relation entre le viêtnamien et le thai.

Mais la grande importance de l'étude du savant français n'a pas été complètement reconnue. Il montre que le *quốc-ngữ* a mal conservé l'état protoviêtnamien mais que les groupes de consonnes originales sont mieux conservés dans le viêtnamien moyen et dialectal.

Quoique le viêtnamien littéraire ne présente pour ainsi dire aucune ressemblance avec les langues tibéto-birmanes, certaines formes du viêtnamien moyen et dialectal ont des équivalents dans les langues de cette famille. La relation possible du viêtnamien avec les langues tibéto-birmanes n'a pas encore été remarquée, et il serait regrettable de ne pas tirer parti des possibilités offertes par cette partie du travail de M. MASPÉRO. C'est pourquoi les comparaisons suivantes sont présentées malgré l'obscurité qui entoure les lois phonétiques gouvernantes. Il faut espérer que ceux qui ont accès aux matériaux viêtnamiens se livreront à une étude phonétique approfondie.

(1) *BEFEO.*, t. XII (1912), p. 1-126.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MASPÉRO :

P. Langue.

76 Viêt moy. *blời* « ciel », tib. *bla.* « au-dessus ».
blo « cendres », bir *.prā.*
blăn « lune », Akha (lolois) (1) *pa-la*, Mrou *pu-la.* (PHAYRE).
mlan « grossier » bir. *mraṅ'* « haut ».
mlớn « grand » bir. *mraṅ'* « haut ».
mlời « parole », tib. *smra-ba* « parler ».

77 **tlôk* « tête », Hung, Khong kheng, Uý lô, etc. *klok*, Sek *kŏluk*, himalayois de l'Est **takhlok* « tête », lušei (koukois) *thluak* « cerveau » (2).

Hung *klu*$_2$, Khong-kheng *klu*, Uý-lô *kr*^{a}*u*^{5} « buffle », sak (luyois) *kro.*

P. Langue

81 Hung *khlôṅ*$_2$, Khong-kheng, Sek *khloṅ*, Uý-lô *kroṅ*^{5} « rivière » tib. *kluṅ*, bir. *khyoṅ*^{3}, dial. tavoy du birman *khlɔ̃*^{3} (3). V. le môn-khmèr, MASPÉRO, p. 83. On ne doit pas écarter la possibilité d'une relation quelconque entre les langues tibéto-birmanes et les langues môn-khmèr, le viêtnamien semblant souvent être le lien.

Uý-lô *krŏm* « tonnerre », bir. *khrim*^{3} « tonner ».

Hung *khlau*$_2$, Uý-lô *krau*^{5} « après », bir. *kro* « dos ».

Uý-lô *kraw*^{5} « étoile », bir. *kray.* (Le développement phonétique de -aw en -ay peut sembler étrange aux phonéticiens indo-européens, mais un développement pareil, -au en -ai, se trouve dans des dialectes koukois qui sont étroitement liés). On doit comparer le thai đao « étoile », dont le viêtnamien semble offrir la solution phonétique. Il semble que le đ thai vient d'un groupe consonantique dont le viêtnamien peut souvent résoudre la phonétique originale.

---

(1) La terminaison en -ois d'un nom de langue indique un groupe linguistique. La terminaison en -ique indique une des grandes divisions de la famille sino-tibétaine.

(2) Le lusei thl < consonne + l- ; en général cette consonne était k.

(3) PE MAUNG TIN, *JBRS.*, t. XXIII (1933), p. 31.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hung *khlūn*^{5}, Khong-kheng *klun*, Uý-lô *krin* « corne », bahing et dumi (himalayois de l'Est) *gron*, dimasa (barique) *-gron*, bir. *khrui*,

Uý-lô *kron* « flot », tib. *klon*.

Les séries de la p. 81 ne sont pas toutes forcément à initiale *kr-, *kl-. Ainsi le tonkinois *sống*^{2} « vivre » montre des particularités phonétiques dans les dialectes langlo et sek. Et le seul mot que M. MASPÉRO trouve pour comparer à ce mot est le čam *sraun*. On peut alors comparer aussi le himalayois de l'Ouest *srin*, le koukois **hrin* < **srin*.

Il semble que tous les groupes consonantiques ne soient pas toujours conservés, même dans les dialectes muong. Par exemple, par suite de circonstances inconnues, une occlusive *l serait partout devenue čʸ dans les dialectes viêtnamiens. S'il est légitime de comparer siam *kluey* « banane » p. 97) au viêtnamien čʸ *uay*^{2} (p. 27), on peut alors comparer viêt. čʸ *o*^{2} « chien » (p. 27) à *klau* du dialecte mung du lolois (1) ; et à čʸ *op*^{2} « éclair » (p. 27), on peut comparer kacinois - *phrap*, *-prap* (2), pyen (lolois) *-blap*, phunoi (lolois) *-biap* szi (birmanois) *pyap*.

Dans ces exemples, le développement phonétique peut être suggéré par le birman et le tibétain. En birman, un *l* original est devenu *y* dans le birman littéraire d'aujourd'hui (3) ; ainsi **kl-* > *ky*. Par palatalisation, *ky* est devenu *c* dans la langue parlée. Mais bir. *py*, original ou secondaire, n'est pas devenu *č* ; par contre, ce dernier développement est arrivé dans les dialectes centraux du tibétain.

Pourquoi un groupe : consonne + *l* ou *r*, est-il quelquefois conservé dans les dialectes viêtnamiens, et devient-il quelquefois čʸ, c'est là un problème qui ne peut être résolu à présent. Comme en indien, la question de **l* orginal est très difficile en tibéto birman et elle est de plus compliquée par le problème de l'initiale qui précède.

Quoique les comparaisons suivantes n'aient rien à faire avec les groupes consonantiques, elles peuvent être d'un certain intérêt pour les étudiants de la grammaire comparée de ces langues. Elles sont toutes empruntées au viêtnamien littéraire à l'exception de la dernière.

---

(1) Comparez aussi le môn kla, écrit kluiw.

(2) l > kacinois r.

(3) Voyez surtout TIN, op. cit. ; TAYLOR, *JBRS.*, t. II, taungyo, p. 92, aussi p. 79, et table I, Tavoyan et Taungyo ; DUROISELLE, *JBRS.*, t. V, p. 99, t. VI, p. 203-205

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MASPÉRO :

P.

22 *ka*^{2} « poisson », Naga koukois **khai*.

kŏn « courbé », tib. *koṅ*.

kăm$_{1}$ « menton », bir. *kham* « bouche » (en *kham-twaṅ*^{3} « bouche considérée comme ouverture », *twaṅ*^{3} « trou »), koukois *kam* « bouche ».

kăp$_{1}$ « pince », tib. *rkam-chuṅ* « pince », *rkam-pa*, *skam-pa* « tenailles ». L'échange de l'occlusive et la nasale correspondante se produit souvent en tibéto-birman, même à l'intérieur de la même langue. La cause n'en est pas claire, ce dernier phénomène se produisant dans des langues qui ont été mal étudiées.

23 *góy*^{2} « genou » luyois *-khu* « genou », loukois **khu* « jambe » (en composition).

gŏk^{2} « tronc d'arbre », considéré du dehors : tib. *phyi-kog* « écorce », vayu (himalayois de l'Ouest central) *kok-cho* « écorce ».

35 *ḍi* « aller », tsangla (tibétois) *di-*, *de*, himalayois de l'Ouest *di*, *de*, Hrusso *di-* (ANDERSON).

36 *bŏ*^{2} « père », siam. *lao bo*$_{5}$, tib. *pha*, koukois *pa*.

bĭt^{2} « fermer », siam. *pĭd*, lao *pĭd*$_{1}$, bir. *pit*.

44 *tăṭ*^{2} < **sat* « éteindre », tib. *bsad* (pf.) « tuer » (dans beaucoup de langues tibéto-birmanes aussi « éteindre »).

56 *k'oy*^{2} « fumée », bir. *khui*^{3}.

** k'ay*^{2} < **k'al*^{2} ? « tigre », cf. Hpon *kă-la*, Tavoy *kla*, bir. *kya*^{3}.

58 *ḍŏp*$_{1}$ « frapper », siam., lao *t'ib*$_{1}$, tib. *ădebs-pa*.

kim « aiguille », siam. *k'em*$_{2}$, himalayois de l'Ouest **keb*, tib. *khab*.

64 *ṇuṭ*^{2} « sucer », siam., lao *ḍuḍ*$_{1}$, šan *luṭ*$_{1}$, bir. *čut*.

ṇuy^{2} « montagne », lao *doy*$_{2}$, šan *luy*^{2}, garo (barique) *-ču*.

ṇŭok^{2} « eau », môn-khmèr *ḍak*, cf. tib. *čhu*.

măṭ « visage », « œil », koukois *mit* < **mik* « œil ». Pour la voyelle du mot viet. cf. bir. *myak* « œil ».

mŏk^{2} « brouillard », tib. *rmugs-pa*.

mew^{1} « chat », tib. *meao* « le miaulement d'un chat ».

mu$_{1}$ « obscur », tib. *rmu-ba*.

65 *mo*$_{2}$ « bouche », bahnar, rongao *bor*, tib. *mur* **« mâchoire ».

muŏy^{2} « sel », mara (koukois) *mia* < **mai*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

măn « pousse de bambou », môn khmèr **băn*, bir. *wă*[3].
măk[1] « vêtir », môn-khmèr **bak*, bir. *wat*.

66 *la*[2] « feuille », mikir **lo* < **la*.

72 *vuot*[4] « frotter », môn *să-pot*, stien *puôt*, kha *pʉat*, bir. *pwat*.

81 Khong-kheng *đak nu* « lait », tib. *nu-ma* « mammelles », bir. *nui*[3].

Tout ce qui précède se rapporte aux initiales. Puisque les finales originales sont mal conservées en tibétain et quelquefois aussi en birman, elles n'ont pas été déterminées avec précision dans tous les cas pour le tibéto-birman. A cause de cela et du fait que les racines citées ci-dessus sont en trop petit nombre, on ne peut pas donner grand'chose à l'égard des lois phonétiques des finales :

22 *kon* « courbé », tib. *kon*.

81 Uy-lô *kron* « flot », tib. *klon*.

77 **tlôk* Uy-lô, etc. *klok* « tête », himalayois de l'Est **takhlok*.

23 *gôk*[4] « tronc d'arbre », tib. *phyi-kog* « écorce ».
TB. *-o* + consonne vélaire = viet. *-o* + consonne vélaire.

22 *kăm*[1] « menton », bir. **kham*, koukois *kam* « bouche ».
kăp[1] « pince », tib. *rkam-*, *skam-*.
TB. *-a* + consonne labiale = viet. *-a* + consonne labiale.

76 *blo* « cendres », bir. *pra*.

36 *bố*[2] « père », tib. *pha*, koukois *pa*.
TB. *-a* = viet. *-o*. Mais,

76 *blời* « ciel », tib *bla* « au-dessus ».
mlời « parole », tib *smra-ba* « parler ».
TB. *-a* = viet. *-ơi*.

Il y avait au moins deux espèces d' *-a* en TB., mais le tib. ne les distingue pas.

56 *k'oy*[2] « fumée », bir. *khui*[3].

23 *gôy*[2] « genou », luyois *-khu* « genou », koukois **khu* « jambe ».
TB. *-u* = viet. *-oy*. Mais.

64 *mu*[1] « obscur », tib. *rmu-ba*.
TB. *-u* = viet. *-u*.

Il y avait trois espèces d' *-u* en TB., distinguées en bir. : *-ui*, *-ũ*, *-u*. Les deux premiers sont devenus *-u* en koukois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TIBET
TÂY-TẠNG

DIALECTES HIMALAYENS
TIẾNG HI-MA-LẠP-A

CHINE
TRUNG-HOA

BIRMANIE
DIEN-DIEN

SIAM
XIEM

KHMER
CO-ME

VIET-NAM

Echelle Tỷ-lệ-xích
0 200 400 600 800 1000 K

tibeto-birman
tiếng Diến-Tạng

Viêtnamien
Tiếng Việt

Chinois
Tiếng Hoa

Mon khmer
tiếng Môn Cme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE VIETNAMIEN ET LE TIBETO-BIRMAN *(Suite)*

par ROBERT SHAFER,

Professeur à l'Université de Berkeley Hill (Californie, E.U.A).

(2me partie — Article inédit)

Quand une langue comme le viêtnamien présente des parallèles lexicographiques avec d'autres langues aussi diverses que celles des familles sino-tibétaine et mon-khmèr, on ne peut pas déterminer aisément sa position linguistique. En présentant dans un article publié récemment des comparaisons lexicographiques entre le viêtnamien et les langues tibéto-birmanes (1), l'auteur s'est limité seulement à explorer les parallèles sans affirmer une affinité génétique.

Pour fixer la position linguistique du viêtnamien, il faudrait montrer des parallèles avec le môn-khmèr, ce qui est difficile vu le manque de documentation aux Etats-Unis d'Amérique, et établir les lois phonétiques qui permettraient de constater les racines empruntées, puis de reconnaître celles qui soutiennent une affinité.

Dans les comparaisons suivantes, les mots viêtnamiens sont extraits de *Les hautes vallées du Sông-giang*, par M. L. CADIÈRE (2).

---

*Je tiens ici à remercier MM. B. EMENEAU, professeur à l'Université de Californie, qui m'a aidé à éliminer un certain nombre de mots sino-viêtnamiens. D'autre part, l'auteur prend sur lui la responsabilité des mots sino-viêtnamiens qui peuvent encore se trouver parmi les comparaisons.

(1) *L'annamite et le tibéto-birman*, *BEFEO.*, XL (1940), 439-442.

(2) *BEFEO.*, V (1905), p. 362-366.

Abréviations: viêt., viêtnamien (appelé jusqu'à notre époque, annamite) ; bir., birman; ch., chinois ancien (reconstruction de KARLGREN); ng., nguôn; siam., siamois ; v. b., vieux bodaise (tibétain classique).

Comme les noms des langues d'Extrême-Orient ne sont pas encore fixés par une longue tradition dans les langues occidentales, j'ai cru pouvoir employer les terminaisons de classification scientifique utilisées dans mon *The Vocalism of Sino-Tibetan* (*JAOS.*, 60 (1940) 306 n.) afin de ne pas trop dérouter les orientalistes anglais. Cependant, à cause des particularités de la nomenclature française des langues d'Extrême-Orient, l'emploi de ces terminaisons classificatoires est limité ici à certains cas : *-ique* pour les principales divisions de la famille des langues sino-tibétaines (tel le *daïque*); *-ois* pour les subdivisions (par ex. le koukois, subdivision du birmanique).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les cinq premières montrent que la finale tibéto-birmane *-r* donne en sac *-l*, en nguôn *-n*, en viêt. *-i*, *-y*.

sac	*tẹ kal*	blanc, v. b. *dkar-ba*.
sac	*pâl*	voler (se dit de la poussière), ng. *pản*, viêt. *bải* (1), v. b. *ăp' ar* jaillir (se dit des étincelles).
sac	*pâl*	voler (se dit des oiseaux), ng. *păn*, viêt. *bai*, ch. 翻 *p'iᵂɒn* fly to and fro (22).
sac	*kẹ phal*	fleur, louchéi *par* v. b. *ăbar* s'épanouir, siam. *pan* s'épanouir ; épanoui, ouvert, large (2).
sac	*mul*	nez, ng. *mũn*, viêt. *mũy*, louchéi *hmur* pointe, extrémité, bout, koukois « nez ».
sac	*kwi*	abeille, louchéi *k'uai*, *k'oi*, tengima *me k'wi* bir. *kwai* dammer bee.
viêt.	*bú*	mamelles, têter, ng *pú*, sac *pu*, bodo *ă-bu*, dimasa *ă-bo* (3).
sac	*kẹ lang*	épaule, cf. baka *lian*, thado *len*, méithéi *len-bal*,
sac	*mơ*	quel, quelle (à fin de phrase), koukois *-mo*, *-ma*, lhasa familier *-ma*.
viêt.	*môy*	lèvres, ng. *môy* et *vôy*, sac *tẹ boy*, louchéi hmui lèvre supérieure, maram *mui* bouche.
viêt.	*kwạ*	corbeau, murmi *kawa*, rgyarong *kwa kwa* cri de corbeau, v. b. *kwa-ka*, *k'wa*, *k'wa-ta* (4).
viêt., ng.	*kók*	crapaud, sac *khuót* crapaud et grenouille, ch. 蛙 *kᵂɒk* grenouille verte (480), lao *gak* crapaud.
viêt.	*mẹ*	mère, patois de Quảng-bình *mè* ou *mạ*, ng., *mệ*, sac *mia*, bir. *'ă-me* < **-mi*, *'ă-mi* < **-me* *'ă-may*, v. b. *'a-ma*.
viêt., ng.	*bò*	bœuf, sac *bô* (1), v. b. *ba* vache (pour les voyelles, voir *BEFEO.*, XL, p. 442).
sac	*kẹ cit*	mourir, viêt., ng. *chết*, cf. v. b. *si* (parfait), *ăts'i* (prés.).
sac	*çi*	main, viêt. *tai*, ng. *thai*, cf. garo *djak-si* doigt (*djak* main) bodo *na-si* doigt (5).

(1) Pour les autres dialectes, voir Maspéro, *BEFEO.*, XII, p. 37.

(2) Voir « *Problems in Sino-Tibetan Phonetics* », *JAOS.*, 64 (1944) 137, 140-1 pour sino-tibétain **-r* > siam. *-n*.

(3) Pour le mon-khmer, voir Maspéro, *BEFEO.*, XII, p. 36.

(4) Berthold Laufer, *WZKM.*, 13 (1899), 209f ; Desgodins.

(5) J'ai comparé viêtnamien *nước* « eau » avec mon-khmer *đak* (*BEFEO.*, XL, p. 441). On peut y ajouter viêt. (patois du Quảng-bình) *nák*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les mots viêtnamiens du dictionnaire de MM. EMENEAU et VON DEN STEINEN (1) sont utilisés dans les comparaisons suivantes :

bọ insecte, v. b. *ăbu*.

bụng ventre, hallam, laugrong *p'un*, kabui *bun* empeo *-bun* (2).

biệt être séparé, isolé, v. b *ăbyed* (prés.), *p'yed* (parfait) séparer ; ouvrir, ch. 撇 *p'iet* séparer (720).

đào creuser, meithei *tău*, miching *du*, bir. *tù*, rgyarong-*tu*, namsangia *t'u-*, tsangla *t'o*.

đôi une paire séparable, v. b. *do* paire, couple, bir. *tu* être pareil.

đứng être debou , se lever, louchéi *tun'* mettre debout, taŭng-tha *tun* to stand, cho *tun-*, se lever, *dün* être debout, se poser (des oiseaux). Ou comparer louchéi *din'* être debout, être perpendiculaire, s'arrêter, bir. *tan'* < **tin'* être perpendiculaire.

chợ marché, siam. *zü'* acheter, lao *dzü*, ch. 市 *'zi* marché ; commercer (884), bir. *dz'è* marché.

hơi vapeur, haleine, aire, thado *hui* aire, vent, chiyang *hui* aire, bodaise de l'ouest *hu* haleine.

kết lier ensemble (sino-viêt. *kiet*) vieux koukois *k'it* lier, ch. 結 *kiet* (325).

kiềm tenir avec des pinces, v. b. rkam-pa, *skam-pa* tenailles.

lè sortir (la langue), *lưỡi* langue, louchéi *lei*, tsangla *le*, v. b. *ltsé*, katchin *lai*.

lớn être grand, louchéi *lian*.

lưng le dos, rangkas *lun*, maïng-tha *hu-lun*, koukois du sud *hlin*.

mất perdre, dépenser, dissiper ; être perdu, ch. 蔑 *miet* manquer de, ne pas exister ; rien (622), lao *hmeăt* fini, consumé, v. b. *med-pa* ne pas exister.

dưới être au-dessous, être en bas, louchéi *t'uai-(-a)* au-dessous.

---

(1) M. B. EMENEAU and Diether VON DEN STEINEN, *Annamese-English Dictionary* (unpublished).

(2) Pour le Daïque, voir MASPÉRO, *BEFEO.*, XII, p. 36.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dầu huile, louchéi *t'ao* graisse ; être gras, katchin *sau* gras, huileux, dimasa *t'ao* huile.

tim le cœur (organe), v. b. *sems* intelligence, ch. 心 *siəm* pensée, intelligence (801),

tưới arroser, cf. ch. 水 *'s^{w}i* eau ; liquide (924).

cáy espèce de petit crabe, louchéi *kai kuan* crevette, thado *kai-kon* écrevisse. A rapprocher de louchéi *ai* crabe (une initiale gutturale apparaît dans les dialectes nagas du koukois), mikir *tse-he*, ch. 蟹 *'yai* (366), miching *tă-ke*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DE LA MI-AUTOMNE

Deux textes traduits et annotés
par MAURICE DURAND.

Nous donnons ci-après deux extraits relatifs à la fête de la mi-automne. Le premier est un passage des *Mœurs et Coutumes du VIÊT-NAM* de PHAN KẾ-BÍNH (1875-1921), l'un des meilleurs écrivains de langue viêtnamienne. Journaliste de talent, lettré passionné *de l'histoire* de son pays, PHAN KẾ-BÍNH s'exprime dans une langue simple et concise, mais nuancée et précise, aux images puissamment évocatrices.

Le second est un texte de la *Chrestomathie viêtnamienne* de NORDEMANN qui l'a recueilli, dit-il, dans les faits inédits du règne de Khai-Nguyên.

I. — LA FÊTE DE LA MI-AUTOMNE

(PHAN KẾ-BÍNH — *Việt-Nam Phong-tục* dans *Đông-Dương Tạp-chí*, N° 26, pages 1408 et 1409)

Rằm tháng tám là tết Trung thu. Tết này ta thường gọi là tết trẻ-con, nhưng có nhà tốn phí nhiều tiền lắm.

Le 15 du 8e mois est la fête de la mi-automne. Cette fête, nous avons l'habitude de l'appeler fête des enfants, ce qui n'empêche pas certaines familles de faire de grands frais à cette occasion.

Ban ngày làm cỗ cúng gia-tiên, tối đến bày cỗ thưởng-nguyệt. Đầu cỗ là bánh mặt giăng, và dùng nhiều thứ bánh trái hoa-quả, nhuộm các màu các sắc, sặc-sỡ xanh đỏ trắng

Pendant la journée, on prépare un festin que l'on offre aux mânes des ancêtres ; la nuit venue, on dispose un festin en l'honneur de la lune. Dans ce festin, au premier

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vàng. Con gái hàng phố, thi nhau tài khéo, gọt đu-đủ chồ các thứ hoa nọ hoa kia, nặn bột làm con tôm con cá, coi cũng đẹp.

rang, figurent les gâteaux de la lune ; on présente aussi beaucoup de sortes de pâtisseries et de fruits dont les teintes et les couleurs, diverses et variées, rutilent en une bigarrure de bleu, de rouge, de blanc, de jaune Les jeunes filles de la ville rivalisent d'adresse et d'habileté : elles pèlent des papayes et les découpent en fleurs de toute espèce, elles pétrissent la farine et la moulent en écrevisses, en poissons, également beaux à voir.

Đồ trẻ con chơi trong tết này, toàn là các thứ bồi bằng giấy, như là : voi, ngựa, kỳ-lân, sư-tử, rồng, hươu, tôm, cá, bươm-bướm, bọ-ngựa, cho chí cành hoa, giàn mướp (1), đèn củ (2), đèn xẻ răng (2), đình chùa (3), ông nghè đất (4), con thiềm-thừ (5) v. v. Có nhà một vụ tết, bán các đồ ấy được tới một vài trăm bạc. Mươi năm nay họ lại chế ra đồ chơi bằng sắt tây, cũng tranh được mối lợi của trẻ con ít nhiều.

Durant cette fête, on confectionne tous les jouets des enfants avec du papier collé : éléphants, licornes, lions, dragons, cerfs, écrevisses, poissons, papillons, mantes religieuses, et même les branches de fleurs, les tonnelles de cucurbitacés (1), les lanternes tournantes (2), les lanternes à rigoles (2), les temples (3) et les pagodes, les docteurs en terre (4), les crapauds de la lune (5), etc.. En cette période de fête, certaines maisons vendent pour plusieurs centaines de piastres de ces jouets. Depuis ces dix dernières années, on fabrique, en outre, des jouets en fer blanc qui réussissent aussi à tirer quelques bénéfices de la clientèle des enfants.

Trẻ con tối hôm ấy, dắt díu nhau từng lũ, đám thì nhảy vô (6), đám thì kéo co (7), đám thì bắt cái hồ-khoan (8), đám thì rước đèn, rước sư-tử (9), trống, thanh-la đánh vang

Le soir de cette fête, les enfants s'entraînent par bandes et par groupes : on saute (6), on se tiraille (7), on joue à « Attrapons-le, Ho, Ohé ! » (8), on exécute une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cả đường, tiếng reo tiếng đùa rầm rĩ. Lại nơi nọ hát trống quân, nơi kia hát trống-quít, tổng chi gọi là cách trung thu thưởng-nguyệt.

retraite aux lanternes, on fait la procession du lion (9) ; le tambour, les cymbales retentissent dans toutes les rues, les cris et les plaisanteries fusent. A tel endroit, on chante au tambour de guerre, à tel autre au tambourin. En résumé, telle est la façon de fêter la lune à la Mi-automne.

Tục rước đèn bày cỗ, chắc do ở điển vua Đường Minh-hoàng. Hôm ấy là ngày sinh nhựt vua Minh-hoàng (10), truyền cho thiên-hạ đâu đâu cũng treo đèn, bày tiệc ăn mừng, rồi ta cũng theo mà thành tục.

La coutume de suspendre des lanternes et d'apprêter des festins tire, certainement, son origine d'un règlement établi par l'Empereur MING HOANG (10) des T'ANG. Ce jour-là étant le jour anniversaire de sa naissance, l'empereur MING HOANG ordonna à ses sujets d'illuminer dans tout l'Empire et de célébrer sa fête par un festin. Nous obéîmes aussi à ce règlement qui, par la suite, passa, chez nous, à l'état de coutume.

Tục rước đèn thì do từ đời nhà Tống. Vì tục truyền rằng : trong đời vua Nhân-tôn (11), có con cá chép thành yêu, cứ đêm giăng hiện lên làm con gái mà đi hại người. Bấy giờ ông Bao-công (12) mới sức cho dân gian làm đèn con cá giống như hình nó mà đem dong chơi ngoài đường, để cho nó sợ mà không dám hại người nữa. Lời ấy huyền hoặc lắm, vì tất đã thực.

La coutume de la retraite aux lanternes date de l'époque des SONG. La tradition rapporte que, sous le règne de l'Empereur JEN TSONG (11), une carpe se transforma en esprit malfaisant ; les nuits de lune, elle apparaissait, sous l'aspect d'une jeune fille, pour nuire aux gens. C'est alors que PAO KONG (12) prescrivit au peuple de faire des lanternes en forme de carpe et de les promener, par les rues, pour l'effrayer et lui ôter désormais toute velléité de nuire encore aux gens. Cette histoire est très vague, il n'est pas certain qu'elle soit vraie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tục hát trống quân (13) thì do từ đời Nguyễn-Huệ bên ta mới bày ra. Nguyên khi ông đem quân ra bắc, quân sĩ lắm kẻ nhớ nhà. Ông ấy mới bày ra một cách cho đôi bên giả làm giai gái hát đối đáp với nhau, để cho quân sĩ vui lòng mà đỡ nhớ nhà. Có đánh trống làm dịp, cho nên gọi là trống quân.

La coutume de chanter au tambour de guerre (13) apparut seulement, dans notre pays, à l'époque de Nguyên-Huê. Quand celui-ci conduisit ses soldats dans le Nord, un grand nombre d'entre eux regrettaient leur foyer. Pour les réjouir et adoucir leur nostalgie, il imagina alors un mode de chant alterné ou les chanteurs divisés en deux groupes figuraient les uns des filles, les autres des garçons. Comme on marquait au tambour la cadence du chant, on l'appela « tambour de guerre ».

Notes

(1) J'ai traduit MƯỚP par « cucurbitacés », nom de la famille à laquelle appartiennent tous ces légumes. Les *mướp* les plus connus au Tonkin sont les *mướp-đắng* = margose à piquants = momordica charantia, les *mướp-tàu* = pipengailles = luffa acutangula, les *mướp-ta* = petoles = luffa cylindrica. (Cf. J.LAN — *Les légumes annamites* — Hanoi 1905, pp. 47-53).

(2) Les lanternes de la mi-automne sont très variées. En général on les désigne par l'objet ou l'animal qu'elles représentent. Le passage suivant donne une idée de la multiplicité des formes de lanternes fabriquées par les peuples d'Extrême-Orient pour leurs fêtes : « Certaines lanternes sont cubiques, d'autres rondes comme des balions ; d'autres sont des disques ou des carrés, plats et minces ; d'autres figurent différents animaux quadrupèdes ou bipèdes ; d'autres peuvent rouler par terre comme une boule de feu, car la lumière qu'elles contiennent, brûle, sans arrêt, pendant leur course sur le sol ; d'autres, en forme de coqs et de chevaux, se tirent sur roulettes ; pour d'autres, lorsqu'on allume leur chandelle ou leur mèche huilée, on voit certaines de leurs parties intérieures prendre un mouvement de rotation ; l'air chauffé par la chandelle donne, en s'élevant, naissance à ce mouvement qui dure jusqu'à l'extinction de la chandelle. Certaines d'entre-elles contiennent un disque avec des images, et ce disque tourne sous l'impulsion de l'air chaud ; elles sont fabriquées avec beaucoup d'ingéniosité et d'adresse ; d'autres sont faites principalement d'un papier dans lequel on a découpé des caractères de bon augure comme ceux signifiant BONHEUR, LONGÉVITÉ, JOIE ; quand elles sont éclairées, les caractères apparaissent très nettement ; d'autres ont forme humaine et représentent des enfants ou des personnages qui sont l'objet d'un culte comme la déesse de la Pitié tenant un enfant dans ses bras ; d'autres ont un manche pour être portées ; d'autres offrent une poignée ; d'autres sont façonnées pour être placées sur un mur ou à la cloison d'une salle. La plupart sont peintes en noir, en rouge, en jaune, avec toutefois prédominance du rouge qui est la couleur symbolique de la joie et des fêtes. Les plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

coûteuses et les plus belles sont recouvertes d'une gaze blanche ou d'une fine soie blanche sur lesquelles sont peints en couleurs variées des scènes historiqnes, des personnages ou des objets honorés ou amusants. (D'après Justus DOOLITLE — *Social life of the chinese*, London, 1868, p. 385 et 386) — Nombreux sont les vietnamisants qui donnent le nom de *cù* à un genre de lanternes qui renferment « un cercle de bois planté sur une baguette qui tourne grâce au courant d'air chaud, dégagé par une chandelle allumée. Sur ce cercle, sont collés de petits bonshommes en papier figurant une troupe en marche avec chevaux, éléphants, etc. . . » (cf. CORDIER — *Littérature annamite* — Extraits P. 132). Mais le terme employé couramment quand on parle de ces lanternes semble être « *đèn kéo quân* » ; *Đèn cù*, pour bien des vietnamiens, désignent simplement les lanternes ordinaires qu'on suspend lors des illuminations. D'autre part, le *đèn xế rãnh* désigne aussi des lanternes mobiles du même genre que les *đèn kéo quân* ou *đèn cù*. Le fabricant de lanternes auprès duquel je me suis renseigné ne distingue pas, d'une manière précise, tous ces termes. Il semble que ces noms aient été donnés suivant que l'attention ait été fixée sur le disque tournant de la lanterne (*đèn cù*), sur les silhouettes fixées au disque (*đèn kéo quân*), ou sur une partie du mécanisme de la lanterne (*đèn xế rãnh*). Ces lanternes tournantes se retrouvent dans toute la Chine. A Pékin, par exemple, on les désigne sous le nom de TSO MA TENG 走馬登, lanternes des chevaux courant.

(3) Il s'agit de temples et de pagodes miniature fabriqués en papier.

(4) Docteurs en terre : ce sont des statuettes en terre glaise recouvertes de papier collé. C'est un jouet qui, offert aux enfants, fait allusion à leurs futurs succès scolaires.

(5) Crapaud de la lune — La mythologie chinoise place dans la lune un crapaud qu'elle nomme CHAN TCH'OU 蟾蠩, en vietnamien THIỀM THU. Ce serait un crapaud miraculeux dont l'existence est très longue. L'idée de la longévité de ce crapaud est à rapprocher de la croyance que la lune est un séjour d'immortels et à une légende qui veut que TCH'ANG NGO 嫦娥 (La Belle TCH'ANG) en vietnamien THƯỜNG NGA, épouse de HOU I 后羿 en vietnamien HẬU NGHỆ (personnification du Soleil), après avoir volé la drogue d'immortalité à son époux, s'enfuit dans la lune et y fut changée en un crapaud dont on devine la forme sur la surface de la lune.

(6) NHẢY VÔ (NHẢY VÀO) (mot à mot = sauter à l'intérieur) désigne une sorte de jeu dont la règle est la suivante : les enfants se divisent en deux camps ; les enfants de l'un des camps s'accroupissent en cercle et se donnent la main ; les enfants de l'autre camp essaient de sauter dans le cercle par dessus la chaîne des mains, formée par les enfants du premier camp, qui s'opposent à leurs tentatives en levant les bras et en essayant de faire tomber les sauteurs. Si l'un des sauteurs arrive à s'introduire dans le cercle, tous les autres le suivent par la brèche qu'il a franchie. Une fois, à l'intérieur, les sauteurs doivent essayer d'en sortir de la même manière. Cependant, *nhảy vô* paraît désigner, ici, toutes sortes de jeu où les enfants sautent.

(7) KÉO CO (tirer à soi — se contracter). La règle de ce jeu est la suivante : les enfants se divisent en deux camps séparés par un trait tracé sur le sol ; ils se serrent par la taille et, au signal donné, les chefs de file se saisissent les mains, chacun de deux camps essaie alors d'entraîner l'autre à lui. Si l'un des camps est entraîné au-delà de la ligne de séparation, il est déclaré perdant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(8) BẮT CÁI HỒ KHOAN. — Cette expression présente de grandes difficultés d'interprétation. Elle est formée de deux groupes de mots : « *bắt cái* » et « *hồ khoan* », qui reviennent en leit-motiv dans les couplets chantés par les enfants qui, au 15 du 8e mois, parcourent les rues en agitant des lanternes en papier. Ce leit-motiv caractérise ce jeu de défilé si bien qu'on dit jouer à *bắt cái hồ khoan* ou aller jouer à *Hồ khoan*, comme on dirait, en France, jouer à la « Tour prend garde » ou à « Sur le pont d'Avignon ».

Hồ khoan apparemment facile à transposer en français par « Oh hisse ! Oh doucement ! Ohé ! etc... n'est pas sans difficulté. Le mot *Hồ* que, certains entendent et transcrivent *Hò*, *Dồ*, *Giồ*, semble être une exhortation, un appel, un cri qui ponctue une action rythmée. Quant au mot *KHOAN*, il est énigmatique.

Dans les dictionnaires sa transcription en caractères chinois est purement phonétique et ne donne pas de précision sur sa valeur sémantique. Faut-il croire à un sens comme : « doucement » ou à la déformation du *hoán* que présente l'expression *Hô hoán* « appeler au secours, crier haro sur » ? Je ne le pense pas.

Pour l'expression BẮT CÁI, M. NGÔ QUÝ-SƠN, dans son enquête sur les « *Activités de la Société annamite enfantine du Tonkin* » (Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'étude de l'Homme, 1943, p. 145) en donne une explication qui n'est point éclairée par les textes des deux couplets qu'il cite. « Avant de défiler, écrit-il, les enfants tirent à la courte paille pour désigner le chef de file. C'est ce que les joueurs appellent *bắt cái*, d'où *bắt cái hồ khoan* ».

Cái semblerait donc signifier « principal, chef, tête ». Mais M. NGÔ QUÝ-SƠN ne traduit pas *bắt cái* dans la chanson qu'il transcrit. Psychologiquement, il semble difficile que, dans une chanson de ce genre, le refrain ne soit là que pour constamment rappeler un détail unique et antérieur au jeu lui-même. Si *bắt cái* désigne l'action de « choisir le chef de file », il faut admettre qu'à chaque couplet, les joueurs changent de chef de file, puisque le mot *này* qui suit paraît actualiser l'action de *bắt cái*, *bắt cái*.

Le regretté NGUYỄN VĂN-VĨNH ne voyait pas, lui aussi, le rapport entre *bắt cái* et *hồ khoan* et leur emploi dans ces chansons (cf. NGUYỄN-VĂN-VĨNH : *Trẻ con hát*, *Trẻ con chơi*, dans *Tứ-Dân-Văn-Uyển* N° I, mai 1935, p. 10).

Dans un compte-rendu sur deux recueils de chansons et proverbes vietnamiens (*BEFEO*, tome XXIX, p. 379), M. GASPARDONE traduit très simplement bắt cái bắt cái, par : « Attrapons, attrapons ».

Bắt cái ! bắt cái ! Hồ khoan !
Tôi là con gái kẻ Mơ — Hồ khoan !
Tôi đi bán rượu, tình cờ gặp anh — Hồ khoan !

Bắt cái ! bắt cái ! Hồ khoan !
Tôi là con gái TRÀNG SINH — Hồ khoan !
Tôi đi bán rượu qua dinh ông Nghè — Hồ khoan !

Attrapons ! attrapons ! — Holà !
Je suis une fille de Kẻ Mơ — Holà !
Je vais vendre de l'alcool ; par hasard, je vous rencontre — Holà !

Attrapons ! attrapons ! — Holà !
Je suis une jeune fille de Tràng Sinh — Holà !
Je vais vendre de l'alcool ; je passe devant la maison de
M. le Docteur — Holà !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le verbe *bắt* est ici pris dans son sens propre « attraper ». Quant au mot *cái*, bien que non traduit, me paraît être implicitement compris comme la particule numérale usuelle de la langue annamite, jouant le rôle de pronom complément. Je n'ai pas hésité à traduire *Bắt cái, bắt cái, hồ khoan* par « Attrapons-le, attrapons-le, Ho Ohé».

Mais que représente, à l'origine, ce *cái* rendu par «le »? Une personne désignée au cours du jeu ? Un objet convoité par les joueurs ? Aucune explication satisfaisante n'a été trouvée jusqu'ici.

Dans certaines chansons, on trouve *bắt cá* au lieu de *bắt cái*. Quelques lettrés prétendent que ce dernier serait une déformation du premier. M. LÊ KHÁNH-VÂN, au vaste savoir, a eu l'amabilité de me signaler une version fournie par son père de l'expression « *bắt cá giồ khoan* ». « Autrefois, m'écrit-il, dans la région de Ba-Giội, en Annam, le génie des flots causait de grands dommages aux bateaux de passage, mais un jour, le mandarin PHÙNG KHẮC-KHOAN, gouverneur de cette région arriva à supprimer la puissance du génie des flots. Les habitants de cette région furent délivrés de ses ravages. Depuis lors les pêcheurs et les bateliers navigant dans ces parages eurent l'habitude de crier : « Attrapons les poissons, attrapons les poissons, appelons Khoan ». L'invocation du nom de Khoan effrayait le génie des flots et l'on pouvait voguer en sécurité ».

Ce genre d'explication est assez répandu dans la littérature chinoise et annamite : devant un mot ou une expression difficile à expliquer, elle consiste à citer une histoire ou à inventer un conte où des personnages réels ou imaginaires fournissent, par leurs noms ou leurs actes, des explications peut-être désirables mais pas toujours acceptables.

Dans le cas présent, aucun témoignage certain ne confirme l'exactitude de la version que rapporte M. LÊ KHÁNH-VÂN. Il s'agit probablement du mandarin PHÙNG KHẮC-KHOAN, frère de NGUYỄN BỈNH-KHIÊM, héros popularisé dans de nombreux contes sous le nom de TRẠNG TRÌNH. PHÙNG KHẮC-KHOAN se distingua par son attachement aux Lê (cf. PHAN KẾ-BÍNH — *Nam-Hải Dị Nhân* — Hanoi 1912, p. 89 à 91). Il était très populaire dans le Thanh-Hóa où il avait rejoint les Lê pour prendre leur parti contre les usurpateurs MẠC qui s'étaient emparé du *Bắc-kỳ*. Il ne serait donc pas étonnant que les habitants du Trung-kỳ eussent créé, autour de ce haut fonctionnaire de valeur, la légende flatteuse qui le glorifie comme protecteur des marins.

Mais, même en admettant que *bắt cá hồ khoan* soit à l'origine de l'expression *bắt cái hồ khoan*, cette légende laisse inexpliqué le fait que ce jeu se déroule principalement à la fête de la mi-automne et consiste essentiellement en une procession aux lanternes accompagnée de chants rythmés.

En rapprochant les deux textes précités, on relève des analogies frappantes. Ce jeu est surtout un jeu de la mi-automne et un jeu nocturne ; il consiste à parcourir les rues en portant des lanternes et en faisant beaucoup de tapage ; il s'agit d'attraper quelque chose ou quelqu'un et, si on accepte la version *bắt cá* pour *bắt cái*, un ou des poissons ; enfin, les lanternes utilisées dans ce jeu ont très souvent la forme de poissons. Or, la légende de la carpe malfaisante est curieuse ; cette dernière apparaît sous forme humaine et parcourt les rues, la nuit de la mi-automne, en quête de personnes à séduire ; elle est effrayée par des lanternes, en forme de poisson, suspendues devant les portes des maisons (texte de NORDEMANN) ou promenées dans les rues (texte de PHAN KẾ-BÍNH).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tous ces rapprochements permettraient de risquer l'hypothèse suivante. A l'origine, le jeu *bắt cái hồ khoan* pourrait avoir été une chasse donnée à un esprit poisson, pendant la nuit de la mi-automne. La version *bắt cá* deviendrait claire et *hồ khoan* serait un groupe de mots vides de sens, servant uniquement à marquer la cadence. Les cris et le tintamarre sont l'accompagnement ordinaire des opérations d'exorcisme. Quant au mot *này* il aurait actualisé l'action des exécutants, lancés à la poursuite d'un esprit supposé malfaisant. — Et sur un autre plan, cet esprit pourrait avoir représenté toutes les influences contraires à la marche de la Nature. L'équinoxe d'automne marque un moment critique du cours de la nature et de la lutte symbolique des principes mâle et femelle de la métaphysique chinoise.

La carpe représenterait le principe mâle qui, à ce moment de l'année, doit céder devant le principe femelle, dont l'épanouissement débute à la mi-automne, et, dont la victoire complète sera assurée au cours de l'hiver. Dans les croyances extrême orientales, la carpe semble bien tenir du principe mâle. Au Japon, elle symbolise le sexe masculin, et à la fête des garçons, au mois de mai, sur les maisons, on fait-flotter au vent des carpes en papier pour y signaler la présence des enfants mâles. Le nombre de carpes en papier correspond au nombre de garçons de la famille et la taille des carpes à leur âge plus ou moins avancé — La carpe symbolise, en outre, toutes les qualités viriles : endurance, courage, volonté. (cf. Tamotsu Iwado — *Les enfants au Japon* — [Bibl. EFEO côte 8°. 7618 (1)]. En Chine, la carpe symbolise l'étudiant appliqué et tenace qui finit par triompher aux concours littéraires. La légende place le succès de la carpe, en été, saison où domine le principe mâle : c'est au quatrième mois qu'après avoir remonté le courant du Fleuve-Jaune, la carpe arrive à la chute, dénommée Porte du Dragon, qu'elle franchit dans un effort suprême. Son histoire symbolise celle de l'étudiant qui peine courageusement pour triompher aux concours et devenir mandarin.

M. Nguyễn văn-Huyên, dans une étude sur la mi-automne, parue dans la revue « *Indochine* » du 14 Septembre 1942, a publié une image populaire vietnamienne représentant une carpe poursuivant l'image de la lune réfléchie dans l'eau — Ne pourrait-on pas voir dans ce tableau l'expression de la lutte entre YING et YANG, et les vaines tentatives de l'élément YANG, représenté par la carpe pour triompher de l'élément YIN, représenté par la lune insaisissable ?

Ainsi à la mi-automne, le peuple aide-t-il à la bonne venue de la nouvelle saison et prend-il position contre les influences de l'élément YANG qui, s'il triomphait, à ce moment de l'année, amènerait les perturbations les plus graves dans le cours régulier de la nature.

(9) RƯỚC SƯ TỬ = la procession du lion — C'est au cours de cette procession que s'exécute la danse du lion. On fabrique une grande tête de lion : sur une armature de bambou, on colle du papier qu'on façonne et peint en tête de lion ; rattaché à cette tête, le corps du lion est figuré par une toile blanche, bariolée de toutes les couleurs. Un des danseurs porte la tête du lion, un autre, l'étoffe qui représente son corps. Un troisième précède le lion en l'agaçant avec une boule qui représenterait la perle mystérieuse ou le soleil que nous voyons souvent pourchassé par le dragon de l'art chinois. Le lion essaie d'attraper cette boule et, pour cela, saute dans tous les sens et la suit, par toutes les rues. Une bande d'enfants accompagne les danseurs les uns, portant des lanternes ou des fanions, les autres, jouant du tambour, des cymbales, de la trompette. Il semble que cette danse du lion ait été importée des Indes en Chine, d'où elle aurait gagné les pays d'influence chinoise, et qu'à l'origine, elle ait été une cérémonie de mise en fuite des démons néfastes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(10) MING-HOÀNG — Sixième empereur des T'ang, l'un des personnages les plus connus de la littérature populaire, régna de 712 à 756. Son vrai nom est LI LONG KI 李隆基. Il est aussi cité sous son nom d'enfance A MAN 阿瞞, sous son nom de filiation SAN LANG 三郎 car il était le troisième fils de l'Empereur JOEI TSONG 睿宗 et sous son nom officiel HIUEN TSONG MING HOANG TI 玄宗明皇帝. La littérature viêtnamienne le connaît généralement sous le nom de Ming Hoang. Lettré, artiste, poète, musicien, il administra sagement l'Empire pendant ses premières années de règne. Mais il finit par se livrer à la débauche, tomber sous le joug capricieux de la célèbre Yang Koei FEI 陽貴妃, s'entourer d'eunuques impopulaires et s'adonner aux pratiques taoïstes les plus extravagantes. A la suite d'une rebellion, ses favoris et sa concubine YANG KOEI FEI furent massacrés ; lui-même fut détrôné en 756 et remplacé par son fils — (cf. GILES — *A chinese biographical dictionary* — N° 1172).

(11) JEN TSONG 仁宗 Empereur chinois qui régna de 1023 à 1063 après J.C. Son nom transcrit en viêtnamien est Nhân-tông.

(12) PAO KONG 包公, en viêtnamien BAO-CONG. De son vrai nom PAO TCHENG 包拯, en viêtnamien BAO-CHUNG. Juge chinois célèbre par son intégrité et sa gravité. Il vécut au début du XIè siècle. On fixe la date de sa mort en 1062. Il est aussi connu sous le nom de PAO LONG TOU 包龍圖 le ministre PAO, parce qu'il avait occupé une charge de vice-chancelier. Le terme KONG 公 est un titre honorifique ; il figure par exemple dans le nom de la collection des affaires judiciaires LONG T'OU KONG NGAN 龍圖公案 qu'on lui attribue (cf. GILES — *A chinese biographical dictionary* N° 1621, PÉTILLON : *Allusions littéraires* 245).

(13) HÁT TRỐNG QUÂN — Phan kế-Bính donne à *Hát trống quân* le sens de « Chant du tambour de guerre ». Les mots *trống quân* ont été l'objet d'interprétations diverses, souvent peu heureuses.

NORDEMANN définit *trống quân* par *Dây trống quân* (corde — opposer troupes) — (cf. *Chrestomathie annamite* — Hanoi 1898, page 283). Il décrit longuement l'instrument à une seule corde vibrante dont on se sert parfois de nos jours pour accompagner ce genre de chant. Et comme les chanteurs et les chanteuses sont divisés en deux camps qui font assaut de chansons, il a donné à trông le sens de opposer et à quân le sens de troupes.

Dans son *Essai sur la littérature annamite — La chanson*, Hanoi 1920, pages 10 et suivantes Georges CORDIER consacre un long article à *Hát trống quân*. Il rejette la version « opposer — troupes » de NORDEMANN et paraphrase l'expression en ces termes : « Les *Hát trống quân* ou chants avec accompagnement de tambour — improprement appelé par certains auteurs, tambour de guerre — tiennent leur nom de l'instrument sur lequel on frappe pour marquer la cadence. Il cite alors la description faite par NORDEMANN de l'instrument. Puis il signale une explication fournie par des lettrés : *trống quân* serait une altération de *tống quân* 送君 « accompagner un personnage » qui à l'origine, serait un chant d'adieu. Il parait que jadis, lorsqu'un grand personnage quittait une localité, ses amis l'accompagnaient jusqu'à un certain point et là, après que l'on avait installé la corde vibrante que nous avons décrite plus haut (il s'agit du *Dây trống quân* décrit par NORDEMANN) chaque personne à son tour, disait un couplet que soulignaient les coups frappés sur la corde ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cette explication me semble inconciliable avec la nature du *Hát trống quân* qui est un jeu entre garçons et filles. Pour le mot *quân*, CORDIER aussi n'accepte pas le sens de bandes de garçons et de filles « étant donné, écrit-il, qu'il s'agit ici de jeunes gens on se serait servi d'un autre caractère que *quân* 軍, celui-ci étant exclusivement réservé aux soldats ».

M. NGÔ QUÝ-SƠN traduit *trống quân* par tambour-groupe (*Activités de la Société viêtnamienne enfantine du Tonkin, B.I.I.E.H.*, 1943, p. 92) et passe sous silence la corde vibrante. « *Trống quân*, dit-il, mot à mot tambour-groupe, est une fête de chants alternés pendant laquelle les jeunes gens et les jeunes filles annamites font des confidences par des chansons qu'ils improvisent en s'accompagnant d'un tambour. Cette fête a lieu pendant les nuits de belle lune et particulièrement à l'occasion des fêtes de la mi-automne ».

L'explication de PHAN-KÊ-BÌNH est la plus simple ; elle concilie les différentes interprétations et ne heurte pas les données actuelles de ce jeu. *Trống quân* désigne bien, à l'origine, le tambour de guerre ; mais par la suite, à défaut de tambour, on utilisa la corde vibrante pour en imiter le son ; le nom de *trống quân* fut conservé à ce genre de chant même quand il n'était plus accompagné par le tambour de guerre ; si bien que pour désigner la corde vibrante on ait pu dire *Dây trống quân* (mot à mot Corde-tambour de guerre), la corde qui imite le son du tambour de guerre.

Mais si la légende rapportée par PHAN KÊ-BÌNH fournit une explication plausible de l'expression *Hát trống quân*, les chants alternés de la mi-automne ne datent cependant pas de NGUYỄN-HUỆ (fin du XVIIIè siècle) mais bien de la plus haute antiquité, car ils sont reconnus comme un des traits caractéristiques de la vie des sociétés les plus anciennes.

Les soldats de NGUYỄN HUỆ, en campagne, regrettaient la vie paisible de leur village et surtout les joutes de chants alternés qui permettaient aux garçons et aux filles d'exprimer leurs pensées et leurs désirs. L'idée de recréer « au front » les divertissements de « l'arrière » suggéra probablement à NGUYỄN HUỆ ce spectacle où une partie de ses troupes jouait le rôle de jeunes filles. Rien ne pouvait mieux provoquer la joie des spectateurs que ces joutes chantées, certainement émaillées de termes crus, grivois et même licencieux.

C'est ainsi qu'un nom nouveau aurait été appliqué à un genre de chants anciens ; quant à l'accompagnement, il était normal, pour des soldats, de le scander au moyen du tambour de guerre auquel par la suite, on substitua l'instrument décrit par de nombreux auteurs sous le nom de *Dây trống quân* (cf NORDEMANN - loc. cit. — CORDIER *loc. cit.* NGUYỄN VĂN-HUYÊN : *Les chants alternes des garçons et des filles en Annam* (collection Mélanges Austra Asiatica, Paris 1934, III, pp. 26 à 33). — André SCHAEFFNER : *Origine des instruments de musique.* Paris Payot 1936, pp. 146-149).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — ORIGINE DE LA FÊTE DU 15e JOUR DU 8e MOIS

(NORDEMANN — *Chrestomathie annamite* — Hanoi 1898, page 42 ; N° 49).

Ngày hôm tết ấy là giữa mùa thu, cho nên, theo chữ, gọi là « Trung-thu-tiết ». Hôm tết ấy, nhà ai cũng làm cỗ cúng ông vải ; đến tối thì uống riệu, trông giăng, để nghiệm mùa làm ruộng. Hễ giăng trong thì được lúa mùa (14), đục thì được lúa chiêm (14) ; mà ngộ không có giăng thì mất cả hai vụ. Vì thế tục cũng gọi tết ấy là tết « trông giăng ».

Le jour de cette fête tombe à la mi-autonne, aussi l'appelle-t-on TRUNG THU TIET d'après les caractères 中秋節. Le jour de cette fête, toutes les familles préparent un festin d'offrandes pour les ancêtres ; le soir, on boit de l'alcool, on contemple la lune pour augurer de la saison agricole. Si la lune est limpide, on aura du riz de saison (14), si la lune est trouble, on aura du riz hors de saison (14) ; si, par hasard, il n'y avait point de lune, on perdrait les deux récoltes : c'est pourquoi on appelle aussi communément cette fête la fête de la « Contemplation de la lune ».

Đến đời nhà Đường, vua MINH-HOÀNG (10), tối hôm ấy, đi mấy thầy đạo sĩ, (15) lên chơi cung

A l'époque des T'ANG, l'empereur MING-HOANG (10), le soir de cette fête, alla en compagnie d'un maître taoïste (15) se distraire au

(14) Le riz de saison est celui du dixième mois, le riz hors de saison est celui du cinquième mois.

(15) ĐẠO-SĨ (Maîtres du *Tạo*). Plusieurs maîtres ou magiciens taoïstes sont cités comme compagnons de MING-HOANG. Certaines traditions rapportent que le maître céleste taoïste CHEN 申天師 et le magicien LOUO-KONG-YUEN 羅公遠 l'assistèrent dans son voyage (cf PÉTILLON : *Allusions littéraires*, p 189, 4) ; d'autres signalent la présence du seul LOUO-KONG-YUEN ; d'autres celle du magicien YE-FA-HI 葉法善 (cf. GILES : *A chinese biographical dictionary*. Nos 1389 et 2442). On est d'accord pour dire que LOUO-KONG-YUEN jeta son bâton

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quản-Hàn (16) ở trong mặt giăng, thấy hơn mười cô nàng tiên ra sân múa hát hay lắm. Khi vua trở về mới chế ra khúc Nghê-Thường (17) như lúc xem trên cung Quảng-Hàn, bây giờ gọi nôm là : múa bài bông (18). Sau, dân bắt chước, làm ra những thức, đèn cù, đèn máy bằng giấy, theo các tích ngũ-lão, bát-tiên, vân vân...

palais VASTE et FROID (16) dans la lune ; il y vit plus d'une dizaine d'immortelles venir dans la cour du palais et danser et chanter avec beaucoup de talent. A son retour, il composa le morceau « JUPES ARC-EN-CIEL » (17) d'après le spectacle auquel il avait assisté dans le palais VASTE et FROID (16) ; aujourd'hui, en langue commune, on l'appelle le Ballet des Fleurs (18). Ensuite, le peuple fabriqua, par imitation, toutes sortes de lanternes tournantes et de lanternes mécaniques en papier, en s'inspirant des légendes des cinq vieillards, des huit immortels, etc...

---

ou sa ceinture en l'air pour en faire un pont sur lequel il monta avec l'Empereur dans la lune. A son retour sur terre, MING-HOANG captivé par la musique et les danses du Palais de la lune forma une troupe d'acteurs à qui il enseigna les airs et les pas du spectacle auquel il avait assisté. Cette troupe reçut le nom de LI-YUEN-TSE-TI 梨園子弟, « Les Compagnons du Jardin des Poiriers » nom qui en Chine s'applique encore de nos jours aux acteurs, (cf. GILES, *A chinese biographical dictionary* No 1389 — Bredon and Mitrophanov — *The Moon Year* p. 410 et suivantes).

(16) Palais VASTE et FROID — KOANG-HAN 廣寒, en viêtnamien QUẢNG-HÀN (Vaste — Froid). Palais de la lune, paradis où les immortels goûtent les plaisirs les plus raffinés. Par extension désigne souvent la LUNE. C'est le palais où habite la belle Tch'ang Ngo en vietnamien THƯỜNG-NGA (cf. note No 5), connue aussi sous le nom de HENG NGO 姮娥 en vietnamien HẰNG NGA. Le qualificatif « froid » s'explique par la croyance chinoise qui rattache la lune au principe féminin dont dépend tout ce qui est liquide obscur, froid etc... (sur la lune et ses légendes consultez de GROOT : *Les fêtes annuelles à Emoui*, p. 468 et suivantes. — Bredon and Mitrophanov — Op. cit, etc..) L'expression Quảng-Hàn est très usitée dans la poésie vietnamienne, témoin ces vers du fin lettré et délicat poète vietnamien PHAN MẠNH-DANH décédé en 1942:

Quảng-hàn lạnh lẽo bao la lắm,
Giấc ấy êm không hỡi chị Hằng ?

Votre palais vaste et froid est bien glacé et bien triste.
Ces rêves d'amour y sont-ils si doux, ô sœur Hằng ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lại đến đời nhà Tống, có con cá chép vàng, thành tinh ; hễ, tới tết ấy thì nó hiện ra người, đi dỗ mất những liền bà con trẻ, hại lắm. Ông BAO-CÔNG (12) thấy thế, tâu vua, sai các dân, nhà nào cũng phải làm đèn cá bằng giấy, treo ở trước cửa, để nó trông thấy cùng giống nó thì nó không đến nữa. Từ đấy dân mới được yên.

Bây giờ hễ đến tết ấy, thì bồi giấy làm ra voi, ngựa, rồng, long-mã, kỳ lân, sư tử, vân vân..., mấy các thứ đèn tôm, cá, cho trẻ cầm đi hộ khoan chơi. Hóa ra tục cũng gọi là « tết trẻ con ».

Puis sous les SONG, une carpe dorée se transforma en esprit malfaisant : en ce jour de fête, elle apparaissait habituellement sous forme humaine, allait séduire les femmes et les enfants et semait de grands malheurs. Voyant cela, PAO KONG (12) en informa le roi et prescrivit aux habitants de faire, dans chaque famille, des lanternes en papier, en forme de poissons, et de les suspendre devant leurs portes afin qu'à la vue d'un être de son espèce la carpe ne revint plus. Depuis lors, seulement, les habitants jouirent de la tranquillité.

De nos jours, lors de cette fête, on fabrique en papier collé des éléphants, des chevaux, des dragons, des chevaux-dragons, des licornes, des lions, etc... et toutes sortes de lanternes en forme d'écrevisse, de poisson, que les enfants portent en allant jouer à « Attrapons-le, attrapons-le, Ho Ohé ». De là vient qu'on l'appelle aussi communément « Fête des Enfants ».

---

(17) JUPES ARC-EN-CIEL. — Les vêtements inférieurs des danseuses sont colorés de toutes les teintes de l'arc-en-ciel. On raconte aussi que YANG KOEI FEI, la concubine de l'Empereur MING HOANG aimait à danser sur l'air, d'une chanson intitulée « Jupes arc-en-ciel et vestes de plumes ». Elle l'aurait elle-même composée et le titre rappellerait la couleur et la nature des vêtements qu'elle portait pour danser sur cet air (cf. Mrs WU LIEN TEH — YANG KUE FEI, Shanghai 1923, p.73). Les vestes de plumes et les couleurs de l'arc en-ciel sont les attributs des immortels taoïstes.

(18) BALLET DES FLEURS. — « Danse dans laquelle les danseuses disposées sur deux lignes se faisaient face portant de chaque côté de la tête des lanternes en papier ornées de fleurs artificielles » (NORDEMANN, op.cit.p. 174).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DU DIEU DU FOYER

(23e jour du 12e mois lunaire)

par H. V. V.
traduit du vietnamien par V.T.-SÁU

Suivant le calendrier lunaire, le 23 du 12e mois est la fête du Dieu du Foyer se rendant au Ciel. Cette tradition qui, comme beaucoup d'autres, nous vient de Chine, et date de l'époque de la domination chinoise, a persisté jusqu'à l'heure actuelle. Elle est courante dans tout le pays du Viêt-Nam, du Nord au Sud. Ce jour là, toutes les familles, riches ou pauvres, s'apprêtent à célébrer la Fête du Dieu du Foyer. Seules les familles catholiques ne pratiquent pas ce culte et aussi les familles pauvres, qui n'ont ni ressources, ni domicile décents.

Qu'entend-on, au Viêt-Nam, par Dieu du Foyer ? C'est le génie qui préside à la garde du foyer. Le mot « foyer » est ici synonyme de famille. C'est donc le génie qui dirige, protège et contrôle les faits et gestes de la famille. On appelle ordinairement le Dieu du Foyer, le génie Công. Certaines personnes se trompent en pensant que le Dieu du Foyer et le génie Công sont des personnages distincts. En effet, en vue d'obtenir la bonne marche de leur commerce et la prospérité de leurs affaires, beaucoup de familles de commerçants offrent, le 1er et le 15 lunaire de chaque mois, de l'encens, du papier votif, des fruits au génie Công qu'elles considèrent comme un génie distinct dirigeant et protégeant toutes les affaires de la communauté.

Vers la fin de chaque année, le 23 du 12e mois lunaire, tous les Dieux du Foyer se rendent au Ciel pour faire à l'Empereur de Jade leur compte-rendu sur toutes les familles de la terre. Les actions honnêtes ou malhonnêtes, les gestes charitables ou méchants, les plaintes justes ou non justifiées, le vrai, le faux, tout doit être rapporté à l'Empereur de Jade qui, après examen, prend des sanctions motivées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est pour cela que dès la première heure du jour fixé pour le départ des dieux du foyer et avant qu'ils ne partent, les familles leur préparent des offrandes. Ainsi, elles espèrent que, dans leur rapport à l'Empereur Céleste, ils n'étaleront point leurs mauvaises actions et ne rapporteront que ce qui leur sera favorable.

Les offrandes destinées à ce génie varient avec la situation de chaque famille. Pauvre, on se contentera d'offrir trois baguettes d'encens et une écuelle d'eau tiède. Riche ou aisé, une assiette de riz gluant, un poulet cuit, un poisson vivant, des chapeaux et des effets d'habillement en papier. Mais les offrandes traditionnelles sont : une carpe vivante et trois chapeaux en papier dont deux pour homme et un pour femme. Ainsi les Dieux du Foyer qui montent au Ciel sur le dos de la carpe ont un habillement convenable.

Pourquoi offre-t-on trois chapeaux, deux pour homme et un pour femme ? Dans la légende tragique du Dieu du Foyer, il y a en effet, trois personnages : deux hommes et une femme.

Autrefois, vivait un ménage dont le mari était atteint d'une maladie incurable, de la lèpre, dit-on, et dont la femme vertueuse faisait vivre son conjoint par son travail. Celui-ci, pris de compassion pour son épouse, lui conseilla de s'écarter du toit conjugal. Mais la femme, à aucun prix, ne voulut le faire.

L'époux fit semblant de lui adresser des reproches, de l'insulter et de la chasser, mais la femme persista à rester auprès de lui.

Un jour, un mendiant se présenta au domicile du couple et demanda l'aumône ; la femme charitable lui donna de l'argent et du riz. Le mari en prit prétexte pour chasser sa femme en l'accusant de vivre en bonne intelligence avec le mendiant. La femme, accusée d'une façon si injuste et si ignominieuse, se rendit à un fleuve voisin pour s'y jeter. Comme elle se trouvait dans l'eau, le mendiant en question passa près de là et s'empressa de sauter dans le fleuve pour l'en retirer. Alors, la femme, se rendant compte qu'elle ne pouvait prouver que l'accusation de son mari était injuste, résolut donc, de suivre celui qui l'avait sauvée.

Le premier mari, vivant seul, ne put compter sur l'assistance des siens. Il fut obligé d'aller mendier, à son tour. En vagabondant à tout hasard, il s'arrêta devant une maison pour demander l'aumône ; il aperçut que c'était sa propre femme qui, en réponse à sa demande, lui remettait de l'argent et du riz. En apercevant le visage de son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

épouse, il abandonna tout et s'enfuit à toutes jambes. Après avoir couru durant quelque temps et voyant sur l'un des côtés de la route, un gros bûcher en train de se consumer, il y sauta pour se donner la mort. La femme, de son côté, reconnut son premier mari, mais elle ne put arriver à temps pour arrêter son geste de désespoir, se jeta, à son tour, dans le brasier. Enfin, le second mari constatant que sa femme était morte, sauta également dans les flammes pour finir ses jours.

Actuellement, à la campagne, on conserve encore le souvenir de cette tradition dans la confection du foyer constitué par un trépied en terre glaise sur lequel sont placés les ustensiles de cuisine destinés à la préparation des repas. Les foyers sont utilisés pendant un an ; sous l'action du feu, au terme de l'année, ils présentent des craquelures. On les jette alors dans les mares ou les ruisseaux qui sont des lieux purs. Cette pratique permet d'éviter, croit-on, « l'ébranlement de la cuisine », accident qui peut causer notamment des cas de conjonctivite incurable. Ces maladies contagieuses proviendraient de l'état malpropre de la cuisine ou des objets repoussants de saleté qui s'y trouvent placés. Quand il y a « ébranlement de la cuisine », on la balaye d'une façon méticuleuse et on y met de l'ordre. Souvent, on la change d'orientation et on présente des offrandes au « Dieu du Foyer ».

A la campagne, on commence à utiliser, dans la cuisine, des trépieds en fer. Dans les villes, les trépieds de toutes sortes et les fours à boulettes de charbon se voient couramment. Cependant, la tradition d'offrir, au 23e jour du 12e mois des présents aux Dieux du Foyer persiste d'une façon générale, que l'on se trouve dans les agglomérations rurales ou dans les cités.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PAGODE BOUDDHIQUE DE TRẤN-QUỐC

鎮國寺 (1)

par TRẦN-HÀM-TẤN

Il est regrettable qu'il ne reste aucun vestige de l'ancienne pagode de ce nom qui avant son transfert se trouvait sur le banc de sable qui s'étend actuellement au Nord du Pont Doumer. C'est en 1615 après J.-C. que les habitants du phường de Yên-phụ 安阜, 1er quartier de la ville de Hanoi, la transférèrent sur les bords du Grand Lac (Tây-Hồ 西湖) où elle se trouve encore de nos jours.

On peut donc dire que la fondation de cette pagode est récente et en placer la date à l'époque où fut opéré son transfert c'est-à-dire à l'époque Hoằng-Định 弘定 (1600-1619) des Lê 黎. Située sur un terrain favorable selon les règles de la géomancie (terrain en forme de poisson doré), elle a suscité l'admiration de tous les géomanciens chinois et viêtnamiens. Dès la 6e année Vĩnh-Tộ 永祚 (1624) on éleva le sanctuaire, la salle des autels, la salle d'entrée et la salle arrière. A l'époque de Dương-Hòa 陽和 (1639), pour répondre au vœu de tout le village on construisit, sur le budget communal, les dépendances, la portique, et les pièces latérales.

---

(1) Le manuscrit *Tây-hồ-chí* 西湖志 A 3192 Bibl. EFEO. mentionne (q. 1, fo 42 a, l. 3-b l. 4) : Cette pagode s'appelait primitivement An-quốc 安國 et ne se trouvait pas à cette place. Quand elle avait le nom de An-quốc, elle se trouvait au bord du fleuve. A la suite de l'inondation de 1615 (16e année Hoằng-định 弘定 des Lê), on la transféra sur l'ancien emplacement du palais Hàm-nguyên 含元殿 de la dynastie Trần (sur le banc de sable en forme de tortue situé au bord Sud-Est du lac) et, à l'époque Chính-hòa (1680-1704 ap. J. C.), on lui donna le nom de Trấn-quốc. Ce dernier fut changé, en 1842, par l'empereur Thiệu-trị 紹治, en Trấn-bắc 鎮北 (cf. l. 6 a, fo 10 q. 17 du 3e ki du *Đại-Nam-Thật-Lục-Chính-Biên* 大南實錄正編). La mention en est gravée sur un panneau laqué et doré qui subsiste. Cependant, le nom de Trấn-quốc est resté populaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La stèle qui conserve le souvenir de ces premiers travaux, encore reconnaissables, ne fut érigée qu'à une époque récente. D'un format de 0,873 × 1,41, elle porte sur ses deux faces une inscription en caractères chinois encadrée de dessins gravés ; on possède encore 11 stèles de dimension variable sur lesquelles sont gravées d'autres indications. Les estampages de ces stèles se trouvent dans le fonds épigraphique de l'E F.E.O. sous les nos 233 à 246.

L'extérieur de la pagode fut plus ou moins modifié par suite des diverses réparations qu'on lui a faites.— Seuls les stûpas (2) sont intacts. Il y en a une dizaine parmi lesquels il convient de signaler celui qu'on avait exécuté selon les plans de M. Claeys et sur l'ordre n° 90 du 26 mars 1932 de M. le Directeur de l'E.F.E.O.

L'arrêté du 16 mai 1925 classa cette pagode comme monument historique au numéro 10 de la liste des monuments classés de l'Indochine.

Cette pagode bien connue de tous a maintes fois reçu des subventions.

Les anciens ouvrages de géographie annamite *Hoàng Việt Địa Dư Chí* 皇越地輿誌, et le *Đại-Nam Nhất Thống Chí* 大南一統志 ont fait l'éloge de cette pagode et les pélerins du passé et du présent n'ont jamais oublié de la venir visiter à toutes les époques, mais surtout au printemps.

On mentionne parfois cette pagode sous le nom de « Pagode du Tây-Hồ ». Ainsi dans le recueil *Hoàng Việt Văn Tuyển* 皇越文選 (f° 27, q. 2 ; A. 203. Bibl. EFEO), le texte cité ne diffère d'ailleurs en rien de celui qui a été estampé par l'EFEO sous le n° 243 du fonds épigraphique.

---

(2) Pendant la période de Vĩnh-hựu 永祐 et de Cảnh-hưng 景興 (1735-1787), il y eut des bonzes renommés : Hà Giác-quan 何覺觀, Đỗ Trung-nghĩa 杜忠義, Đỗ Tu-ma 杜須摩 qui desservaient cette pagode et dont les stûpas (Thông-quang 通光, Linh-quang 靈光 et Viên-quang 圓光) et les idoles subsistent encore. Leur successeur le bonze Bùi-Phương-trượng 裴方丈 dont le stûpa s'appelle Tích-quang-tháp 寂光塔 vécut sous le règne de Gia-Long 嘉隆 (1802-1819) (v. l. 1-3 b, f° 42, q. 1 du *Tây-hồ-chí* précité).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUÁN DE TRẦN-VŨ 鎮武觀

par TRẦN-HÀM-TẤN,

Un *quán* c'est un édifice à étage où se retire un taoïste comme, par exemple, en Chine, ce Yin-Hi 尹喜 de la période des Tchéou 周, d'avant J. C., qui en avait construit un avec des herbes qu'il avait fauchées et qui habitait en solitaire pour méditer sur le « *tao* ». D'où l'idée de grande pureté qui s'attache à ce terme et qui nous le fait admirer et respecter. (Biogr. de Kouan-Yin-Tseu 關尹子 — cf. explication du caractère dans le dictionnaire *Ts'eu Yuan* 辭源). La construction du *quán* était exclusivement réservée aux taoïstes et plus souvent encore aux immortels.

Si le génie qu'on y adorait était Huyền-Thiên-Trấn-Vũ, il était digne d'être adoré dans un *quán*. Il était, à l'origine, un des taoïstes de la montagne Wou-Tang 武當山 (1) et s'appelait Tchen-Wou 眞武 (2). Héritier présomptif du royaume de Tsing-Lo 淨樂國 (3), il s'était, pendant 42 ans, patiemment initié à la doctrine, en suivant l'exemple de cette femme qui, par un long travail, avait réussi à transformer une

---

(1) Cette montagne était jadis appelée T'ai-Ho 太和山. Quand le roi YU 禹 2205-2198 av. J. C.) eut vaincu la Grande Inondation, elle prit le nom de Wou-Tang (V. *TAO-TSANG* 道藏 K. *T'ai-Chang-Chouo-Hiuan-T'ien-Ta-Cheng-Tchen-Wou-Pen-Tchouan-Chen-Tcheou-Miao King* 太上說玄天大聖眞武本傳神呪妙經 III du pou de *Tong Chen* 洞神部 fo 3 b.). Elle est située au Sud de la province actuelle de Hou-Pei 湖北 en Chine et les taoïstes la fréquentaient (V. note du terme Wou-Tang 武當 dans *Ts'eu Yuan* 辭源).

(2) Document qui indique le changement du nom de TRẤN VŨ QUÁN en CHÂN VŨ QUÁN à la 21e année MINH-MẠNG, 明命 (1840) : *Đại-Nam-Thật-Lục-Chính-Biên* 大南實錄正編 fo 14 a, q. 214, 2e kỉ.

(3) D'après l'ouvrage de *TSEU-KOUANG-KINH* 紫光經, le royaume de Tsing-Lo était un des pays des immortels situé dans l'océan et à l'Ouest du royaume de Yue-Tche 月支 aux Indes (fo 2 a même Kiuan et même pou de l'ouvrage *Tao-Tsang* cité dans la première note). Il existait à la même époque que l'empire de Houang-Ti 黃帝 (2697-2596 av. J. C) en Chine (même ouvrage, même pou, 2e Kiuan fo 66).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

arme de fer en petite aiguille (cf. *Kouang-Yu-Ki* 廣輿記 f° 20 b. k. 14). Exceptionnellement, il se rendit en pays du Sud, soumit et détruisit les mauvais esprits de la montagne Vũ-Đang 武當山 au village de Thụy-Lôi 瑞雷 (huyện de Yên-phong 安豐縣, Bắc-ninh 北寧 au Tonkin), ainsi ce village a-t-il élevé en son honneur le temple de Vũ-Đang-Nguyên-Quân 武當元君 (*Đại-Nam Nhất Thống-Chí* 大南一統志 f° 25 b. Bắc-ninh — A. 69 de la Bibl. de l'EFEO.).

Une légende (Hồ-Tinh-Chuyện 狐精傳 du *Lĩnh-Nam Trích-Quái* 嶺南摘怪 A. 1200) rapporte qu'au début du règne du fondateur des Lý (1010 ap. J.-C.), on construisit un temple dédié à ce génie très puissant près du gouffre dit le « Cadavre du Renard », actuellement le Tây-Hồ (le Grand Lac de Hanoi). Le génie dompta l'esprit du Renard Blanc à 9 queues qui causait de graves dommages aux habitants de la région. Aussi croit-on que la fondation du *quán* remonte à cette époque. — C'est ce que relatent les stèles de la 10e année de Tự-Đức (1857), de la 5e année de Thành-Thái (1893), qui existent encore aujourd'hui et dont nous possédons les estampages à l'EFEO., Nos 228 et 229 du fonds épigraphique. — C'est ce que relatent aussi les manuscrits *Hà-Thành Linh Tích Cổ Lục* 河城靈跡古錄 (A. 497) et le *Trấn-Vũ-Quán-Lục* 鎮武觀錄 (A. 2979). — Seul le *Đại-Nam Nhất-Thống-Chí* de Hanoï (A. 69), chapitre des pagodes a placé la date de la fondation de cette pagode à la période Vĩnh-Trị 永治 (1676 1680) sous les Lê. Il y ajoute, d'une manière assez vague que Đặng-Công-Chất 鄧公瑧 (docteur au concours de la 4e année Vĩnh-Thọ 永壽 1661) avait écrit un mémoire qu'on avait gravé sur une stèle. Malheureusement cette stèle n'existe plus.

Pour l'époque Chính-Hòa 正和 (1680-1705), on ne peut en connaître les restaurations, car le souvenir en avait été laissé sur une stèle, qui est aujourd'hui perdue, et où avait été gravée la description qu'en faisait, à ce qu'on dit, un docteur de l'époque. Un court mémoire confirme que Trịnh-Tộ 鄭柞 chargea son (Ministre) Nguyễn-đình-Luân 阮廷掄 d'y faire exécuter des réparations en la 2e année Vĩnh-Trị (1677). En même temps, ordre était donné d'y fondre une statue et une cloche. Tous ces faits étaient rapportés sur la stèle par Đặng-Công Chất (f° 12, A. 2979). La statue en cuivre du génie dont la hauteur atteignait 8 xích et 2 thốn (3 m. 44), la circonférence à la base 8 xích 7 thốn (3 m. 65), et le poids 6600 cân (4 tonnes) (4), fut

(4) Mais ce sont les anciennes mesures employées sous l'époque des Lê (1431-1789) et qui diffèrent des mesures actuelles, on les évalue ci-après approximativement en mètres et en grammes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bien fondue sous les ordres de Định-Vương 定王, *titre royal* de Trịnh-Tộ. Cette remarquable statue représente le génie tenant son épée entourée d'un serpent appuyée sur une tortue (5) (f° 38 b. q. 2 *Tang-Thương Ngẫu-Lục* 桑滄偶錄 (A. 2/18 cf. I. 6-7 a f° 57 *Đại-Nam Nhất Thống Chí Hà-Nội* A. 69).

La 29e année Cảnh-Hưng 景興 (1768) des Lê, des réparations officielles furent entreprises sur l'ordre du roi Trịnh-Sâm 鄭森 (l. 3a, f° 19, q. 43 *Khâm-Định-Việt-Sử-Thống Giám-Cương-Mục Chính-Biên* 欽定越史通鑑綱目正編). Malheureusement, la stèle préparée pour l'inscription commémorative de ces réparations fut abandonnée sur ordre de l'empereur Minh-Mạng qui l'ayant vue au cours d'une visite faite au *quán* la fit éliminer comme venant d'un usurpateur haï. — Elle resta donc sans inscription et fut longtemps laissée à l'abandon, d'après le *Trấn-Vũ-Quán Lục* (b f° 12).

Des travaux de réparation furent effectués grâce à des souscriptions. Parmi les mandarins qui dirigèrent cette entreprise, il faut citer Phan-Huy-Kiêm 潘輝縑, licencié de la 3e année de Thiệu-Trị 紹治 (1843) sous-préfet en service dans cette localité. La 9e année de Tự-Đức 嗣德 (1856) on agrandit le sanctuaire, l'antisanctuaire où se trouvent ces autels, le pavillon aux encens, le portique à la cloche, et on ajouta deux pièces latérales. Par la suite, on y plaça d'autres statues, des accessoires, et on modifia la disposition des autels. Le bracelet que le génie porte au bras provient d'une offrande d'or que l'empereur Thiệu-Trị et les princes avaient faite. (Ces renseignements ont été conservés dans une stèle de la 10e année de Tự-Đức (1857) estampée à l'EFEO, sous le N° 228).

Vers la fin du 18e siècle, en pleine période de guerre entre les Nguyễn et les Tây-Sơn, le *quán* était devenu un édifice dont l'aspect imposant provoquait l'admiration. Ce point nous a été revélé par les travaux récents de 1893 et particulièrement par ces détails inscrits sur l'imposante stèle du petit pavillon de gauche estampée sous le n° 229 EFEO.

---

(5) TCHEN WOU ou HIUAN WOU 玄武 (ce mot HIUAN fut changé pour éviter toute relation avec le nom de l'empereur CHENG-TSOU 聖祖 de l'époque SIANG-FOU 祥符 1008-1016), c'est le génie du Nord qui ne se présente en général que sous forme de tortue et de serpent. On a érigé ici la statue du génie qui appuie son épée et son pied sur la tortue et le serpent (cf. *Yun-Lou-Man-Tchao* 雲麓漫鈔 f° 1 a, k. 3).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce temple considéré comme un des 4 *quán* (6), des 4 *trấn* (7) de la capitale est situé sur le bord d'un lac, cité non seulement dans les ouvrages de géographie, mais encore dans des recueils légendaires comme, par exemple, dans le rapport géomantique de Cao-Biền 高駢, gouverneur chinois du IXe siècle (*Địa-Lý-Cao-Biền* 地理高駢 A. 1691). On croyait que le génie du temple avait pouvoir sur les puissances surnaturelles et qu'il protégeait la capitale. Les pèlerins fréquentaient ce temple beaucoup plus que ceux qui étaient dédiés au même génie: comme celui de Đồng-Xuân de Hanoi, et celui de Thụy-Lôi de Bắc-Ninh. Actuellement on donne au génie le nom de « Grand Bouddha » — nom plus facile à retenir pour les français.

Il y existe aussi un panneau sur lequel est gravée en caractères argentés une poésie (8) de l'empereur Thiệu-Trị : il est suspendu en

---

(6) Tels que HUYỀN-THIÊN 玄天, ĐỒNG-THIÊN 同天, ĐẾ-THÍCH 帝釋 (cf. *Hà-Thành Linh Tích Cổ Lục*, cité fo 22 a).

(7) Tels que le temple de Bạch-Mã 白馬 qui défendait l'Est, celui de Linh-Lang 靈郎 qui défendait l'Ouest, celui de Cao-Sơn 高山 qui défendait le Sud (cf. *Hà-Thành Linh Tích Cổ Lục*, cité fo 1).

(8) 三化神通誕降祥 : Trois fois vous vous êtes transformé et vous avez répandu au loin le bonheur.

重離淨樂道彌彰 : De nouveau, vous vous êtes éloigné de Tsing Lo (a), et votre doctrine brille davantage.

庇民屢見清曹郡 : Vous protégez le peuple et souvent on vous a vu pacifier la commanderie de Ts'ao (b).

佑國多傳應武當 : Vous secourez le royaume et maintes fois on a rapporté que, sur le mont Wou-Tang (c) vous avez favorablement répondu.

平賊顯靈明永樂 : Vous soumettez les rebelles et vous avez manifesté votre puissance surnaturelle dans la période Yong-Lo (1403-1424 ap. J. C.) des Ming.

蕩魔助順蜀安陽 : Vous dispersez les démons et vous avez aidé l'action bienfaisante de notre ancien roi AN-DƯƠNG de famille THỤC (257-208 av. J. C.).

正和增貴留金碧 : A l'époque Chính-Hòa (1681-1704 ap. J. C.) des Lê, votre éclat s'est rehaussé d'or et de jade inaltérable.

崇奉叟祈美北方 : Nous vous adorons respectueusement et nous vous supplions sincèrement de donner la paix à la région du Nord.

a) Voir note 3.

b) Peut-être Ts'ao dérive du chef-lieu de la sous-préfecture de Ho-Tchô 荷澤; province actuelle de Chan-Tong 山東省 (en Chine) ; peut-être dérive-t-il du hien de Ts'ao qui dépendait du *Tao* de Ts'i-Ning 濟寧道 de la même province, (voir à Ts'ao Tchéou 曹州 et Ts'ao Hien 曹縣 dans le dictionnaire *Ts'eu-Yuan* 辭源).

c) Voir note 1.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

face de l'autel et relate des faits légendaires et historiques se rapportant au génie et au *quán*.

L'arrêté du 16 Mai 1925 a classé la pagode sous le numéro 1 des monuments historiques de l'Indochine. Diverses réparations et constructions ont été faites sous la direction de l'EFEO., particulièrement celle des deux éléphants de l'entrée (1941).

L'EFEO possède les estampages de six des stèles de cette pagode. La plus grande d'entre elles mesure 1 m15 × 0 m80 et de date récente.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPTE-RENDUS

1. — B. KARLGREN. — *The date of the early Đông-Sơn culture.* Bulletin of the Museum of Far Eastern antiquities, n° 14, 1942, pp. I-28, 20 planches.

Les derniers bulletins que l'Ecole Française d'Extrême-Orient a reçus du *Museum of Far Eastern antiquities* de Stockholm relatent les résultats des travaux de la science suédoise de ces dernières années. Ils sont remarquables par leur présentation : papier de très bonne qualité, typographie claire, planches et reproductions photographiques nombreuses et bien classées.

La plus grande partie des études exposées ont pour auteurs deux savants de renom : J. G. ANDERSSON et B. KARLGREN. M. ANDERSSON publie le compte-rendu de ses fouilles concernant la préhistoire de la Chine, M. KARLGREN traite indifféremment de préhistoire, d'ethnologie, d'art, de littérature.

De ces études, toutes intéressantes à de nombreux points de vue, nous signalons celle consacrée par M. KARLGREN à un sujet bien connu de l'archéologie indochinoise : l'art primitif de *Đông Sơn*.

Đông-Sơn est un petit village du Nord-Annam dans la province de *Thanh-Hóa*, région riche des souvenirs de l'histoire viêtnamienne, dont la géographie a été magistralement étudiée par M. ROBEQUAIN. En 1924, M. PAJOT y mit à jour une nécropole contenant différents objets qu'on pouvait classer en deux groupes : celui des objets de fabrication locale et celui des objets importés de Chine. Parmi les premiers se trouvaient un tambour de bronze et des haches qui, entre autres motifs décoratifs, présentaient des dessins d'hommes-oiseaux. Pour le tambour, ces motifs, ajoutés à sa forme caractéristique, permettait de le ranger dans la catégorie des tambours métalliques du type I, c'est-à-dire du type le plus ancien suivant la classification adoptée de FRANZ HEGER (cf. FRANZ HEGER — *Alte metalltrommeln aus Südostasien*, 1902). Parmi les objets importés de Chine se trouvaient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des pièces de monnaie, des vases, une épée en bronze, un miroir. GOLOUBEW les data, en bloc, de l'époque HAN, au 1er siècle de notre ère. « En m'appuyant sur les témoignages des sapèques, de l'épée de bronze, du miroir et des vases chinois, j'ai cru pouvoir dater, grosso modo, les sépulcres explorés par M. PAJOT du début de notre ère » (GOLOUBEW — *Le peuple de Đông-Sơn* — Extrait des Actes du 12e Congrès préhistorique de France — Foix 1936, p. 759).

Mais il était plus intéressant et plus important pour l'archéologie de déterminer approximativement la date des objets en bronze (tambour, haches) qui paraissaient appartenir à l'artisanat local. GOLOUBEW leur attribua la même date que celle des objets chinois importés et se faisait le théoricien d'un art de *Đông-Sơn* dont les limites les plus reculées dans le temps ne dépassaient pas le 1er siècle de notre ère, et dont la zone d'extension était très vaste (La bibliographie détaillée du sujet est donnée par GOLOUBEW dans *L'Archéologie du Tonkin et les fouilles de Đông-Sơn* — Hanoi, IDEO 1937).

Dans l'étude que nous signalons ici, M. KARLGREN réfute les conclusions de GOLOUBEW sur la limite temporelle qu'il fixe à l'art primitif de *Đông Sơn*. Son argumentation s'appuie principalement sur des faits du domaine de l'histoire de l'art.

Parmi les objets importés, un vase et l'épée de bronze appartiennent incontestablement au style du HUAI de la période pré-HAN et remontent au IVe ou IIIe siècle avant J. C. Le tambour et les haches, de fabrication locale, remontent à la même époque: tous leurs motifs décoratifs (étoile centrale, lignes granulées, motifs en dents de scie, motifs en double S, cercles avec tangente, hommes-oiseaux, oiseaux, etc...) présentent des affinités certaines avec ceux des objets appartenant au style du Huai.

Ainsi la civilisation primitive dite de Đông-Sơn remonterait à une époque antérieure à celle avancée par GOLOUBEW. Les échanges culturels « non officiels » auraient existé bien antérieurement aux échanges officiels signalés dans les Annales chinoises. Cette civilisation était très étendue, si on en juge par des tambours du même type trouvés dans des sites différents de l'Asie Orientale et il n'est pas étonnant que des contacts aient pu exister entre la civilisation chinoise du Huai et celle de *Đông-Sơn*.

MAURICE DURAND

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2. — Emile GASPARDONE. — *Ngan-nan tche* et *Ngan-nan ki yao*. Journa Asiatique, tome CCCXXXIII, années 1941-1942, pp. 167-180.

La résurrection du passé ne peut se faire d'une façon sûre qu'en prenant appui sur les documents de toutes sortes et particulièrement sur les textes écrits des époques antérieures. L'Ecole Française d'Extrême-Orient, dès sa fondation, comprit qu'il lui incombait de mettre à la disposition des savants, des chercheurs et des étudiants un corpus de textes qui serait aux études indochinoises ce qu'est par exemple la collection des textes anciens du Moyen-Âge aux études médiévales européennes.

Dès 1902, PELLIOT, alors membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, souhaitait que tous les textes chinois relatifs à l'histoire des pays indochinois fussent recensés, traduits et commentés. L'initiative d'une réalisation systématique de cette idée revint à AUROUSSEAU qui conçut le projet d'une Collection de Textes et Documents qu'il inaugura par la publication d'un manuscrit inédit traitant de l'histoire ancienne des pays annamites : le *Ngan-nan tche yuan* 安南志原 (*An-nam chí nguyên*). AUROUSSEAU, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, mort prématurément, n'avait pu approfondir l'étude de ce texte. Ce fut à M. GASPARDONE, ancien membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, actuellement professeur au Collège de France, que revint le soin d'en mettre au point la présentation. Dans l'étude intitulée : le *Ngan-nan tche yuan et son auteur* publiée en 1932 comme introduction à l'édition d'AUROUSSEAU, M. GASPARDONE, après une étude très serrée, aboutissait à des conclusions inattendues et fort différentes de l'opinion que AUROUSSEAU se faisait du texte qu'il éditait.

AUROUSSEAU avait pris position sur trois points :

1° sur le titre,

2° sur l'auteur,

3° sur la date.

Il donnait à sa publication le titre de *Ngan-nan tche yuan* 安南志原, en attribuait la rédaction à un chinois du Kouang-Si nommé KAO HIONG TCHENG 高熊徵 et fixait la date de la rédaction à la fin du XVII[e] siècle.

M. GASPARDONE, après une critique interne et externe du texte fondée sur huit manuscrits de l'Ecole et sur tous les renseignements

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que pouvaient lui fournir sa vaste érudition et sa connaissance particulière des bibliothèques et des textes originaux de l'Extrême-Orient, arrivait en 1932 aux conclusions suivantes :

1° Le titre ne peut être *Ngan-nan tche yuan* : il ne saurait être que *Ngan-nan tche* 安南志 ou *Ngan-nan ki yao* 安南紀要.

2° Le texte édité par AUROUSSEAU, loin de présenter un tout homogène, se compose de trois parties : a) le texte proprement dit : *Ngan-nan tche* ou *Ngan-nan ki yao* dont l'auteur est inconnu, mais dont la date de rédaction doit être fixée au XV^e^ siècle sous les MING ; b) une *préface* qui doit être attribuée à un anonyme du XV^e^ siècle ; et c) un *Résumé général* ou Introduction qui peut être attribué à KAO HIONG TCHENG (né vers 1635, mort après 1700).

Dans le numéro du Journal Asiatique que nous avons reçu dernièrement : tome CCXXXIII — années 1941 - 1942, M. GASPARDONE revient sur le problème que pose ce manuscrit.

En relisant le *Kiến Văn Tiểu Lục* 見聞小錄 (Notices des choses apprises) du fameux lettré annamite du XVIII^e^ siècle LÊ-QUÍ-ĐÔN, M. GASPARDONE a relevé un passage qui attribue à KAO HIONG TCHENG un ouvrage intitulé *Ngan-nan tche*.

Une conclusion hâtive de cette lecture attribuerait à KIAO HIONG TCHENG la paternité du *Ngan-nan tche*, objet de la discussion. L'hypothèse de M. GASPARDONE sur le titre du manuscrit *Ngan-nan tche* serait vérifiée. Mais la nature même du texte qui, comme nous l'avons dit, est composite, ne permet pas à M. GASPARDONE d'accepter que seul KIAO HIONG TCHENG ait été l'auteur du manuscrit, comme pourrait le laisser supposer le passage de LÊ QUÍ-ĐÔN.

Il est impossible d'attribuer à KIAO HIONG TCHENG, auteur du XVII^e^ siècle un texte dont tous les indices montrent qu'il a été écrit au XV^e^ siècle. Il fallait donc rechercher si LÊ QUÍ-ĐÔN ne commettait pas une erreur. Dès 1935, M. GASPARDONE, dans sa Bibliographie annamite qualifiait les données des *Notices des choses apprises* de LÊ QUÍ-ĐÔN en ces termes : « données nombreuses, parfois imprécises ou inexactes ». Et l'étude que nous apporte le *Journal Asiatique* démontre que le renseignement de LÊ QUÍ-ĐÔN ne saurait s'appliquer au manuscrit édité par AUROUSSEAU, si bien que les conclusions adoptées par M. GASPARDONE dans son étude de 1932 ne peuvent être modifiées.

MAURICE DURAND

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3. — Norman WILD. — *Materials for the study of the Ssu I Kuan.* Bulletin of the Oriental and African studies. Vol. XI, part. 3, 1945.

Les bibliothèques de Londres, de Berlin, de Tokyo possèdent des vocabulaires chinois — langues étrangères qui datent du XV^e^ siècle de de notre ère. Ces vocabulaires appartenaient soit au Bureau des Traductions du Gouvernement impérial 四夷館. soit au Bureau des Interprètes 會通館. Parmi eux figurent des vocabulaires chinois-viêtnamien très utiles pour le linguiste qui s'intéresse à l'histoire de ces deux langues. Henri MASPÉRO avait, en 1912, traité de ces vocabulaires dans ses *Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite* (BEFEO., XII). Récemment dans le Bulletin des Etudes Orientales et Africaines de l'Université de Londres (*Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* University of London Vol. XI, part. 3, 1945). M. Normand WILD a publié une étude relative au Bureau des Traductions « *Materials for the study of the Ssu i Kuan.* » Il est d'accord avec MASPÉRO pour attribuer les vocabulaires chinois-viêtnamien, chinois-japonais, chinois-coréen non au Bureau des Traductions, mais au Bureau des Interprètes. La raison en est que Japonais, Coréens et Viêtnamiens se servaient du chinois pour les écrits officiels et qu'ils n'avaient besoin de truchement que pour la langue parlée.

MAURICE DURAND

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NÉCROLOGIE

PAUL PELLIOT
(1878-1945)

Avec Paul PELLIOT, disparaît l'un des premiers sinologues et extrême-orientalistes du monde et l'un des membres les plus anciens de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

En Août 1899, PELLIOT, à 21 ans, entrait à la fois à l'E.F.E.O. et dans la carrière sinologique. Ce début précoce, indice du génie, ne devait pas être démenti par celui que certains Anglais appelaient, avec une conviction teintée d'humour, le « Pape de la Sinologie ». Il s'acquit, en effet, très vite une maîtrise admirable du chinois, et sa collaboration aux premiers numéros du Bulletin de l'Ecole constitue encore une des bases de la science extrême-orientaliste que l'Ecole est fière d'avoir fait établir et publier.

Dès son arrivée à notre institution, PELLIOT, avec méthode et en intime collaboration avec ses collègues indianistes, rassemble les documents fondamentaux de l'histoire indochinoise, car les textes chinois sont, on le sait, les plus anciens textes historiques que nous possédions sur l'Indochine. Ainsi, PELLIOT publie-t-il d'abord la relation du diplomate sino-mongol Tcheou-ta-Kouan sur les Khmers, et la vie à Angkor au XIII[e] siècle (1), puis les documents chinois les plus divers sur la principauté chame du Panduranga (2) et sur le Royaume jusqu'alors mystérieux du Fou-Nan (3) que PELLIOT identifie d'une façon certaine avec le Cambodge et la Cochinchine actuels.

---

(1) Tcheou-Ta-Kouan, *Mémoires sur les Coutumes du Cambodge* traduits et annotés par P. Pelliot, Bull. E.F.E.O. tome II p. 123 177, Hanoi 1902. Un manuscrit de ce mémoire, prêt à être reédité, a été retrouvé dans les papiers de Pelliot, et c'est à M. George Cœdes, notre ancien directeur, que l'on a justement confié la charge de le faire imprimer.

(2) *Textes chinois sur Pāṇḍuraṅga* — B.E.F.E.O., III, 649-654, Hanoi 1903.

(3) *Le Fou-Nan* — B.E.F.E.O. III, 248-303, Hanoi 1903.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'année suivante, PELLIOT imprime de même, à propos de *Deux itinéraires chinois de Chine en Inde à la fin du VIII^e siècle*, près de trois cents pages dans notre bulletin (4) : et ces « Deux itinéraires » qui sont en réalité quatre tiennent en quelques lignes à peine ! Ce puissant commentaire d'une nomenclature géographique constitue l'une des bases de l'histoire de l'Asie du Sud-Est, et, joint aux précédentes contributions de PELLIOT, il demeure fondamental malgré le travail accompli depuis lors (5).

La même année, l'Ecole éditait sa première étude, faite en collaboration avec le R. P. CADIÈRE, sur les *Sources annamites de l'Histoire d'Annam* (B.E.F.E.O., IV, 617-671). Car PELLIOT, dès le début de ses travaux à l'E.F.E.O., s'était mis en devoir d'étudier le passé viêtnamien. Ainsi le vit-on, à son arrivée en Indochine, inventorier à Hué, les livres chinois et viêtnamiens des collections impériales. Un peu plus tard, en 1903, il en faisait copier bon nombre qui constituèrent notre premier fonds d'ouvrages viêtnamiens, fonds qui devait s'augmenter plus tard sous les directives d'Henri MASPERO, d'AUROUSSEAU et de M. GASPARDONE. Et c'est grâce à ces savants que l'Ecole est maintenant le conservatoire, demeuré inviolé, des textes les plus importants de l'histoire du Viêtnam.

Envoyé en mission en Chine, en 1900, PELLIOT y arrive vers le moment même où éclate la révolte des Boxers, circonstance tragique qui lui permet de déployer les qualités d'énergie et de courage qui le firent rapidement reconnaître comme un chef. Malgré le grand bouleversement dont il fut le témoin actif et courageux, il acquiert des livres, des manuscrits et des objets d'art qui devaient enrichir non seulement notre institution, mais encore celles analogues de la Métropole, et l'on peut vraiment dire que c'est à PELLIOT que la bibliothèque et les collections chinoises de l'Ecole doivent leur fonds le plus important et leurs pièces capitales.

---

(4) *Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIII^e siècle* — B. E. F. E. O., IV. 1 — 413.

(5) Les siens compris, car il est revenu souvent sur ce sujet qui lui semblait particulièrement cher, à lui le plus grand voyageur de tous les orientalistes contemporains.— Pour une mise au point et une bibliographie sur ce sujet, du moins en ce qui concerne l'Indochine, consulter le récent travail que M. R. STEIN a élaboré tandis qu'il se trouvait auprès de l'E.F.E.O. à Hanoi et qu'il a publié dans le bulletin HAN-HIUE, BULLETIN DU CENTRE D'ETUDES SINOLOGIQUES DE PEKIN. Vol. II, fsc. I-3, à Pékin (1947) sous le nom de *Le Lin-Yi, sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Revenu en 1904 en Europe, PELLIOT, après divers voyages, fut chargé par le Gouvernement français d'une mission scientifique en Asie Centrale. L'Asie Centrale, demeurée jusqu'alors peu connue, commençait à dévoiler ses mystères à la suite des différentes missions russes, anglaises, allemandes, et françaises. PELLIOT partit donc à son tour à la recherche des traces de l'ancienne expansion chinoise et de tous les documents pouvant servir à retracer l'histoire de peuples et de relations oubliés (6).

Au retour de cette mission, PELLIOT rapporta à la Bibliothèque Nationale des milliers de rouleaux et de fascicules, de manuscrits, d'imprimés, de peintures, dont le catalogue méthodique n'a pas encore été terminé. Une grande partie de ses trouvailles provenaient d'un monastère à demi-ruiné à Touen-houang. On pourra lire dans notre Bulletin (7) un récit de cette extraordinaire mission que PELLIOT a décrite lui-même dans une lettre adressée autrefois à l'Ecole. Sans être le découvreur de la grotte dans laquelle étaient entassés, depuis le XI[e] siècle de notre ère, plus de 15.000 manuscrits, PELLIOT, grâce à sa science profonde, étendue, put faire parmi eux un choix rapide et judicieux. Ce choix valut à la France des documents uniques sur les religions de l'Asie (Bouddhisme, Taoïsme, Manichéisme, etc...) ainsi que des exemplaires des plus anciens livres imprimés que l'on connaisse, de même que des peintures et des documents graphiques particulièrement admirables.

Sa mission à Touen-houang plaça définitivement PELLIOT parmi les sommités du monde scientifique français et international : il avait tout juste 30 ans ! Accueilli triomphalement à Paris, il y fut, malgré les pauvres calculs et agissements de rares envieux, nommé professeur au Collège de France trois ans plus tard,

La guerre de 1914-1918 le renvoya dans le Proche-Orient, puis sur son véritable terrain (Extrême-Orient) ; il devait encore en rapporter, les hostilités terminées, de nouvelles et amples récoltes de documents et de livres pour les musées, pour les bibliothèques

---

(6) On trouvera le meilleur résumé sur cette question dans *La Haute Asie*, brochure due à Pelliot publiée par la firme « Citroën » à l'occasion de l'expédition qu'elle organisa à travers l'Asie Centrale.

(7) *Une bibliothèque médiévale retrouvée au Kan-Sou*, B.E.F.E.O., VIII, 501-529, et *Trois ans dans la Haute-Asie, conférence faite à la Sorbonne le 10 Décembre 1909. ibid.* X, 272-281.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

publiques et pour la sienne propre : « la plus importante bibliothèque qu'un orientaliste puisse posséder », me confiait-il, un jour, avec une fierté non déguisée.

Dès lors, PELLIOT alterne ses activités parisiennes avec des voyages multiples tant en Asie que dans le reste du monde. La lettre publiée en annexe à cette notice donnera une juste idée de l'activité de l'être disparu, activité que l'on peut qualifier de « formidable ».

Non seulement, PELLIOT dirigeait et alimentait de ses travaux la célèbre revue sinologique T'OUNG PAO, mais encore il écrivait dans d'autres revues et d'autres publications françaises et étrangères. Il participait activement souvent même avec éclat, à tous les grands congrès scientifiques internationaux, présidait la Société Asiatique, était assidu aux séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dont il était membre, assistait aux inaugurations de musée et d'exposition. Entre temps, il donnait des conférences, des cours au Collège de France, à la Sorbonne et ailleurs, à Paris, tant à propos des documents religieux et historiques qu'il avait rapportés d'Asie Centrale que sur les « Relations » des premiers voyageurs européens en Asie (8), sur les Mongols, l'Art chinois, et les récentes découvertes archéologiques en Chine.

Intérêt passionné pour la vie ancienne et actuelle, pour ces peuples vigoureux d'Asie Centrale parmi lesquels les Mongols et les Turcs furent les plus grands, dynamisme solidement étayé par une santé robuste et par une intelligence claire, rigoureuse, basée sur une mémoire qui semblait surhumaine et qui lui permettait de risquer à coup sûr et d'avoir le prestige d'un joueur toujours chanceux (9), tels furent les traits dominants de la personnalité de PELLIOT.

Mais ce qu'on doit bien mettre en lumière dans ce prodigieux caractère, c'est le côté complaisant, le goût naturel qu'il eut de rendre activement service, qu'il eut de remplir son devoir social.

---

(8) Il est probable qu'à l'heure actuelle, l'éditeur anglais de M. MOULE a publié le commentaire que l'on attendait de Pelliot sur les Voyages de MARCO POLO, l'un des plus anciens et des plus remarquables voyageurs européens en Asie.

(9) Sur le cercueil de Pelliot, M. Georges SALLE, Directeur des Musées de France, lui dit cette ultime et émouvante phrase: « Adieu, Pelliot, jusqu'au bout vous avez été un victorieux » (in « Paul Pelliot » publication à part éditée par la Société Asiatique de Paris en 1946 ; voir détail de cette publication plus loin, à la fin des notes, en post- scriptum).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi, je me souviens d'avoir assisté, étant étudiant, à un cours de Chinois que PELLIOT professait pour les débutants de « l'Ecole des langues Orientales vivantes » (10). Malgré tout ce que pouvait avoir de rebutant pareille tâche pour un sinologue, je dois dire qu'il l'accomplissait avec une conscience et un élan qui enthousiasmaient.

Il savait aussi, rares qualités, être reconnaissant et fidèle à ses amitiés. Envers notre institution qui avait favorisé ses débuts, mais qu'il avait largement payée en retour de ses travaux et de ses fructueuses missions, PAUL PELLIOT ne manqua jamais cependant de témoigner, de multiples façons, de sa reconnaissance (11) ; et l'un des plus précieux hommages qu'il lui rendit, il l'écrivit à la fin de ses *Textes chinois concernant l'Indochine hindouisée* : « J'arrête là, dit-il, ces modestes notes dont le sujet s'est presque imposé à moi. En les rédigeant, mon esprit se reporte au temps où je m'occupais à Hanoi de ces mêmes problèmes, avec les amis qui y sont encore, et d'autres, hélas ! qui ne sont plus. Je ne puis me défendre d'être ému en songeant aux vingt-cinq ans que le présent volume commémore. Pour quelques instants, j'ai l'illusion que je suis redevenu membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à laquelle je dois tout. » (12)

Il y a, dans l'émotion contenue de cette conclusion, un peu du style élégiaque des grands poètes chinois et une incontestable grandeur. Non, ô disparu, c'est au contraire à des êtres exceptionnels comme toi que « l'Ecole » doit tout, et c'est pourquoi nous y révérons ta mémoire.

Paul LÉVY

---

(10) Arnold Vissière, l'ancien professeur, venait de mourir et Paul Demiéville, ancien membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le nouveau titulaire, n'était pas encore revenu en France.

(11) Sa plus constante façon fut, d'accord avec ses collègues de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de soutenir auprès des Pouvoirs Publics les intérêts de nos recherches et de l'E.F.E O.

(12) in *Etudes Asiatiques publiées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient par ses membres et ses collaborateurs* Vol. XIX des PUBLICATIONS DE L'E.F.E.O. t. II, p. 243-263.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ADDENDUM

Il n'a été question dans l'évocation des titres des œuvres de Pelliot que des travaux qui concernaient directement l'Indochine et que « l'Ecole » avait publiés. Tous les autres que notre Bulletin a fait connaître, et ils sont nombreux, peuvent être facilement retrouvés, sous le nom de « Pelliot », dans l'INDEX GENERALIS des tomes XXI et XXXII. Par ailleurs, on trouvera de nombreux détails sur la biographie et l'activité scientifique de Pelliot, accompagnés de références bibliographiques dans le livret où la Société Asiatique, en 1946, a réuni les contributions suivantes :

Paroles prononcées le 31 Octobre 1945 devant le cercueil de Paul Pelliot, par Georges Salles, p. 1.

Paroles prononcées le 31 Octobre 1945 devant le cercueil de Paul Pelliot, par Edmond Faral,, p. 6.

Paul Pelliot, Honneur de la Sinologie française, par Jean Filliozat, p. 11.

Paul Pelliot, Chef de mission, par le Docteur Louis Vaillant p 20.

La carrière scientifique de Paul Pelliot et son œuvre relative à l'Extrême-Orient, par Paul Demiéville. p. 28.

Paul Pelliot et les études altaïques, par J. Deny, p. 54.

Paul Pelliot et les études mongoles, par L. Hambis, p. 68.

Fonds Pelliot, par L. Hambis, p. 77.

Enfin, je signale qu'il a paru, en anglais, une notice due au professeur F. W. Thomas (dans INDIAN ART AND LETTERS, 1945, p. 81-85) et une plus longue, intitulée *Paul Pelliot (May 28th 1878 — October 26th 1945)* imprimée dans le *T'oung Pao* (vol. XXXVIII, I, p. 1-15) par le collaborateur et successeur du Maître à cette revue, J. J. L. Duyvendak.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LETTRE ADRESSÉE PAR PAUL PELLIOT A VICTOR GOLOUBEW, MEMBRE DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Paris 38 Rue de Varenne (VII)
31 Juillet 1932

Mon cher ami,

J'ai été si errant ces mois-ci (Leningrad et Stockholm, ensuite la Slovaquie, ensuite Istambul) que je ne t'ai pas encore remercié de ta bonne lettre du 18 avril et de tous les détails que tu me donnes du nouveau Musée, (1) de tes activités et de tes projets. A vrai dire j'ai été arrêté par autre chose — tu m'as envoyé, en même temps, la photo d'un fond de céladon portant une inscription « mongole », et j'aurais voulu, en te répondant, t'envoyer un déchiffrement. Mais après maintes tentatives, je dois bien t'avouer mon échec ; je n'arrive à rien tirer de l'inscription. Il n'est pas sûr que ce soit ma faute, et il se peut que des lettres déformées, reprises d'inscriptions plus anciennes, n'offrent plus aucun sens suivi. Tant bien que mal, je lis ...ong ma (ou m [a] n) *à la première ligne. Au milieu est un groupe qui paraît bien être 'phagspa* (*h* + *b* [ou v]), *c'est-à-dire* fa). *Les deux mots de la dernière ligne sont susceptibles de trop de lectures pour que j'en veuille rien dire actuellement. Pour la date de l'objet je songerais à la fin du XIVe ou au XVe siècle. En tout cas, je ne perdrai pas la pièce de vue et te préviendrai si je trouve quelque chose à en rapprocher.*

Comme je l'écris à Cœdès, (2) il est probable que je commencerai par l'Indochine mon voyage en Extrême-Orient. Si les Messageries ne modifient pas leurs services, je quitterais Marseille le 21 octobre ; mais je ne sais encore si je débarquerai à Penang (11 novembre) pour aller de là à Bangkok Angkor et Saigon ou si j'irai jusqu'à Saigon (16 novembre) pour passer de là à Angkor et revenir. De toute façon, je monterai de Saigon à Hanoi. J'envoie ce jour-ci à Cœdès une lettre par avion, sur ce sujet et sur d'autres qui intéressent l'Ecole plus directement. Sa réponse me sera un élément précieux pour ma décision. Naturellement je compte te voir, ici ou là, et je te souhaite d'ici là bonne santé et travail fécond.

Signé : Paul PELLIOT

(1) le Musée de l'E.F.E.O. à Hanoi.
(2) George CŒDES, alors directeur de l'E.F.E.O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

OBITUAIRE

Jean Przyluski

Nous avons le regret et le chagrin d'annoncer ici la mort de JEAN PRZYLUSKI († 1944), viêtnamisant, sanscritiste, sinologue, bouddhisant, dont les travaux nombreux et originaux étaient bien connus.

Dans notre prochain numéro, nous publierons une notice plus substantielle sur ce savant qui fut membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient avant d'être son délégué permanent en France.

Léon Sogny

En un moment où Hué aurait eu grand besoin de son dévouement mourut LÉON SOGNY, membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, principal animateur de l'*Association des Amis du Vieux Hué*. A lire le dernier compte-rendu qu'il dressa des désastres qui s'abattirent sur la ville qu'il chérissait, on se rend mieux compte de la bonne volonté et des nombreuses connaissances qu'il possédait des faits viêtnamiens et qui ont disparu avec lui.

P.L.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NÉCROLOGIE

HENRI MASPERO
(1883-1945)

La fatalité a voulu qu'au cours de ces dernières années d'épreuves l'orientalisme français dut payer à la mort un tribut aussi lourd que précieux. Avec les décès de Marcel GRANET, de Jean PRZYLUSKI, et de Paul PELLIOT, la disparition d'Henri MASPERO dans le camp macabre de Buchenwald nous plonge dans la tristesse et la douloureuse appréhension de revoir jamais la France au rang prééminent où cette équipe de savants l'a élevée dans la connaissance de l'Asie.

Oui, la sinologie française a beaucoup perdu en perdant Henri MASPERO. Nos maîtres et nous pensons ici particulièrement à M. Paul Demiéville (1), ont déjà, dans d'émouvants hommages posthumes, montré l'œuvre imposante qu'il avait accomplie au cours d'une vie de travail, héroïque, s'il en fut. Ils nous ont aussi montré qu'elle ne constituait que la préface d'une suite importante et originale dont MASPERO achevait d'organiser les matériaux pour les présenter au public. Nous nous bornerons ici à donner un

(1) Je fais allusion à la poignante leçon d'ouverture professée par M. DEMIÉVILLE au Collège de France le 2 avril 1946. Cette leçon a paru dans *T'oung Pao*, vol. XXXVIII, livre 1, 1947, pp. 16-42 sous le titre : *Henri Maspero et l'avenir des Etudes chinoises*.

Note additive. — De nombreux hommages ont été rendus à la mémoire de Henri MASPERO. Parmi ceux qui sont parvenus en février 1948 à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, je signale le court article de Mlle Jeannine AUBOYER *Henri Maspéro (1883-1945)* paru dans *Artibus Asiæ*, vol. X-I, 1947, une note de M. Paul MASSON-OURSEL *Henri Maspéro (1883-1945)*, dans *Annuaire* 1945-1946 de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, accompagnée d'une bibliographie succincte par matières, enfin l'étude vivante et précise de M. Paul DEMIÉVILLE parue dans le *Journal asiatique*, tome CCXXXIV (suite) années 1943-1945 pp. 245-280. La bibliographie qui étaye chaque pas de cette étude est chronologique et exhaustive.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aperçu de la vie scientifique d'Henri MASPERO en précisant surtout son rôle inappréciable dans le progrès des Études Viêtnamiennes.

Dès sa jeunesse MASPERO fut attiré vers la Chine. Son père Gaston MASPERO eût désiré le voir s'orienter vers l'Egyptologie, mais il choisit la voie dans laquelle il devait s'illustrer. Des études supérieures très vastes où, entre autres disciplines, l'histoire, la géographie, la philosophie, le sanscrit et le chinois se complétaient harmonieusement, l'avaient préparé à son entrée à l'Ecole Française d'Extrême-Orient où il fut nommé pensionnaire par un arrêté du Gouverneur Général BEAU en date du 11 janvier 1908.

Il était alors âgé de 24 ans, licencié d'histoire et de géographie, diplômé d'Études supérieures et de l'Ecole des Langues orientales. Dès son arrivée en Extrême-Orient, son principal souci fut de perfectionner sa connaissance du chinois, et cela en Chine même, au contact direct de ses habitants, de ses mœurs, de ses religions. L'expérience allait vivifier le savoir puisé dans l'enseignement de l'Ecole des Langues et aux sources des documents anciens.

Le 13 novembre 1908 un arrêté lui accorde une mission d'études en Chine. Il se rend à Pékin, ville des palais et des temples, où peu d'années auparavant PELLIOT s'était distingué au cours de la révolte des Boxers, et où LOTI, dans la solitude de la « Ville violette », avait cherché à apaiser sa soif de l'étrangeté.

Installé à l'Hôtel de Pékin, MASPERO ne perd pas son temps en rêves. Ses journées sont bien réglées. Les matinées sont consacrées à l'étude du chinois parlé. Il utilise, sans grand enthousiasme d'ailleurs, des lettrés qui, généralement, ne sont pas capables de lui rendre les services qu'il désire. L'après-midi, il visite Pékin. Et, à cette occasion, nous voyons combien, dès cette époque, son esprit critique est en éveil. «Je commence, écrit-il, à avoir vu pas mal de temples, de tours, de murailles, mais au fond, il y en a bien peu qui vaillent la peine d'être vus, et Pékin n'a guère de beaux moments, d'autant que tout cela est dans un état déplorable — c'est bien la capitale la plus pauvre en antiquités que je connaisse ». Le désir de n'être point dupe et la franchise, voilà deux qualités de l'esprit scientifique, qui se manifesteront toujours dans les travaux de MASPERO. La modestie du vrai savant apparaît aussi dès cette époque dans sa correspondance. Parle-t-il de PELLIOT, c'est le maître respecté à qui il voudrait confier ses premiers pas — « Tout le monde à Pékin, attend d'un jour à l'autre M. PELLIOT, et personne n'a plus d'impatience que moi, à qui ses conseils seront si utiles. Mais il est,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

je pense, dans mon destin de ne pas le rencontrer, en sorte qu'il vient toujours de quitter l'endroit où moi j'arrive... C'est écrit, et Allah est le plus grand, comme disent les gens d'Egypte quand ils sont désappointés », de MAYBON, c'est l'aîné à qui il accorde toute confiance. « J'espère que M. MAYBON qui a déjà lu le texte (d'un article que MASPERO allait publier dans le *BEFEO.)* et qui connaît toutes ces questions bien mieux que je ne les connaîtrai jamais voudra bien voir si je n'y ai pas laissé échapper trop de contresens ».

Son activité durant sa mission à Pékin est extraordinaire : il achète des livres et des documents, suit les manifestations de la vie politique et sociale chinoise, prépare des études pour le *Bulletin* de l'Ecole Française. De retour à Hanoi dans le courant de l'été 1909, il reprend sa tâche avec ardeur et dès 1910, après avoir obtenu une prolongation de séjour comme pensionnaire de l'Ecole, il publie successivement dans le *Bulletin* de l'EFEO. trois études : *Communautés et Moines bouddhistes chinois aux IIe et IIIe siècles* (BEFEO., X, I, pp. 222à 232), *Le songe et l'Ambassade de l'Empereur Ming — Étude critique des Sources* (BEFEO., X, I, 95-129). *Le Protectorat général d'Annam sous les T'ang — Essai de géographie historique* BEFEO., X, 4, 539-584, 665-682), suivies en 1911 d'une quatrième étude : *Contribution à l'étude du système phonétique des langues thai* (BEFEO., XI. 1-2, pp. , 153 -169).

Dans ses deux premières études sur le bouddhisme chinois, MASPERO essaie de distinguer méthodiquement le vrai du faux, le légendaire de l'historique : communautés religieuses des premiers temps du bouddhisme chinois, centres bouddhiques et moines de la Chine du Sud et du Việt Nam, sont présentés avec une science assurée et vivante. Quant à l'histoire traditionnelle qui attribue l'introduction du bouddhisme à l'empereur Ming 明 des HAN (58-75), il démontre qu'elle repose sur une série de légendes pieuses écloses vers la fin du IIe siècle après J.-C.

Avec le *Protectorat Général d'Annam sous les T'ang,* MASPERO commence ses études sur l'ancien Annam. Son principal mérite est d'avoir tenté de situer la plupart des noms géographiques mentionnés par les légendaires, les Annales et les géographies locales. Pour comprendre la difficulté et l'intérêt d'un tel travail, il faut avoir compulsé ces ouvrages : les noms cités sont, pour la plupart, tombés en désuétude, les localisations sont généralement imprécises, le même territoire change d'appellation selon les vicissitudes de l'histoire, le même nom cache souvent des divisions territoriales

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

différentes selon les époques. Pour fixer tous ces noms géographiques MASPERO ne se borne pas à étudier des sources purement vietnamienne ; il les contrôle aussi par les textes chinois et par l'étude géographique et archéologique du pays. Mais, si ce travail où brillent l'érudition et la logique est parfois aride pour le lecteur peu familiarisé avec les problèmes de l'histoire administrative vietnamienne, elle présente cependant en maints passages une interprétation originale et vivante de certains épisodes connus de l'histoire même du ViêtNam.

La *Contribution à l'Etude du système phonétique des langues thai* témoigne de la passion de MASPERO pour l'étude des peuples susceptibles de lui facititer sa compréhension du passé de la Chine et de la langne chinoise. MASPERO a étudié avec une conscience égale les populations de la Haute Région du Tonkin et celles des Hauts Plateaux de l'Annam, l'histoire du passé vietnamien et celle du passé cambodgien ou laotien. La phonétique était une science déjà au point, et la grammaire comparée avait fait ses preuves. En appliquant les principes de ces deux sciences étroitement unies, MASPERO ne faisait certes pas œuvre nouvelle ; mais, connaissant la plupart des langues d'Asie, et certaines d'une manière approfondie, il ne se mouvait pas dans le domaine de leur phonétique comparée comme dans un monde de formules sans vie.

La *Contribution du système phonétique des langues thai* est suivie en 1912 de *l'Etude sur la Phonétique historique de la langue annamite. — Les Initiales* (BEFEO., XII, I, pp. 1-124).

L'année précédente, dans un travail important sur la phonétique annamite, le P. CADIÈRE avait obtenu d'excellents résultats par le seul raisonnement, et sans l'appui de la phonétique historique et de la linguistique comparée. L'étude de MASPERO, définitive en de très nombreux points, présente toutes les garanties de l'histoire, de l'analogie et de la logique. Elle offrira à M. KARLGREN une contribution appréciable pour l'édification de son œuvre immense *Etudes sur la Phonologie chinoise.* Et, depuis lors, elle n'a cessé et ne cessera d'être une référence essentielle pour tout travail linguistique sur les dialectes chinois.

En août 1912, MASPERO se rend en France en congé de convalescence. Il est de retour en Indochine en septembre 1913 ; quelques mois après il obtient une mission d'études pour la Chine, la Corée et le Japon. Il embarque à Haiphong le 20 mars 1914. Mais pendant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son séjour dans le Tcho-kiang il est surpris par la déclaration de la guerre et rappelé peu après sous les armes. De cette mission interrompue MASPERO rapporte des notes extrêmement abondantes publiées dans le *Bulletin* de l'Ecole sous le titre : *Rapport sommaire sur une mission archéologique au Tchö-kiang* (BEFEO., XIV, 8, 1-75, Planches I-XXI), et suivie la même année d'une étude : *Sur quelques textes anciens de chinois parlé* (BEFEO., XIV, 4, 1-36), notes prises au cours de ses lectures sur le bouddhisme primitif en Chine.

Il reste à Hanoi pendant les années 1915 et 1916 et publie en 1916 les *Etudes d'histoire d'Annam* (BEFEO., XVI, 1). Elles sont d'une rare richesse par le nombre de leurs renseignements précis et originaux et par leurs notes abondantes et non moins précieuses que le texte.

Nous avons déjà souligné deux aspects du rôle de MASPERO dans le devenir des études viêtnamiennes : en linguistique, il a fixé une méthode et des résultats d'après les règles rigoureuses de la phonétique et de la grammaire comparée ; en géographie historique, il a localisé avec la plus grande précision possible les localités et les divisions administratives citées à travers les différentes époques de l'histoire d'Annam. Avec les *Etudes d'Histoire d'Annam* de 1916, nous soulignerons en passant le troisième aspect de ce rôle : MASPERO, avant toute synthèse, s'attache à la critique des sources, démarche difficile et seulement possible avec une vaste connaissance et des textes chinois et des textes vietnamiens. Son principal souci est de distinguer la légende de l'histoire ; et, par là, il innove dans le domaine des études historiques annamites. Citons comme exemple son analyse d'un épisode assez connu : celui de Triệu Quang-Phục 趙光復, signalé dans les Annales comme un roi usurpateur dont le règne est généralement fixé de 549 à 570 après J.C. Selon la tradition, la puissance de ce roi résidait dans la possession d'une griffe de dragon qui le rendait invincible. Malheureusement sa fille Cao-Nương 杲娘, mariée au seigneur Lý Phật-tử 李佛子, ne sut garder ce secret. Elle le révéla à Lý Phật-tử qui déroba le talisman merveilleux et vainquit Triệu. En montrant que cet épisode est un thème de folklore bien connu et appliqué plusieurs siècles auparavant à An-dương vương 安陽王 et à Triệu Đà 趙佗, et en prouvant qu'aucun texte historique chinois ne mentionne le roi Triệu Quang-phục, MASPERO émet les doutes les plus grands sur la réalité historique du règne de cet usurpateur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'année même de la publication de ces *Etudes d'histoire d'Annam* MASPERO présente une courte étude : « *De quelques interdits en relation avec les noms de famille chez les Tai noirs* » (BEFEO., XVI, 3, p. 1-6) Elle révèle l'attention que MASPERO portait à l'ethnographie de ces peuplades Tais. Il assemblait une masse de documents qui lui faciliteront plus tard l'interprétation de certains faits chinois. Ainsi, *Les légendes mythologiques dans le Chou King* (Journal Asiatique, 1924 janvier-mars) devront beaucoup à sa connaissance des hautes régions tonkinoises.

Le 11 juillet 1917 MASPERO embarque à bord du « Ménam » pour prendre part à la guerre. Il débarque à Marseille le 7 septembre 1917 et reste en France jusqu'au 20 juin 1919, date à laquelle il embarque sur l'André Lebon pour rejoindre l'Indochine.

Entre temps le *BEFEO.* avait publié en 1918 la suite de ses *Études d'histoire dAnnam* (BEFEO., XVIII, 1918, pp. 1-36) divisées en trois chapitres de géographie historique : 1°) Le royaume de Văn-lang 文良國. — 2°) L'expédition de MA-YUAN. — 3°) La frontière de l'Annam et du Cambodge du VIII[e] au XIV[e] siècle.

Après un court séjour à Hanoi et l'accomplissement d'une mission dans les Plateaux montagnards et le Thanh-hóa (Ban Me Thuot — Kontum — Faifo — Tourane — Đồng-hới) MASPERO est nommé par décret du 30 décembre 1919 professeur de langue et littérature chinoise au Collège de France, en remplacement de CHAVANNES.

MASPERO quitta l'Indochine en octobre 1920, après avoir publié le *Dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang* (BEFEO., 1920, 2, pp. 1-124).

Il se consacra alors uniquement à ses chères études chinoises et revint aux études annamites dans un seul article publié dans *T'oung Pao* (vol. XXIII, p. 773 et suiv.)à la suite d'une étude d'AUROUSSEAU sur *La première conquête chinoise des pays annamites (IIIe siècle avant notre ère)* (BEFEO., XXIII, 1923, pp. 177-265). Dans cette étude AUROUSSEAU avait localisé la commanderie de SIANG dans le Nord-Annam alors que dans ses *Etudes d'histoire d'Annam* de 1916 MASPERO l'avait située aux confins du Kouang-si, du Kouei-tcheou et du Hou-nan actuels.

Depuis sa nomination au Collège de France, MASPERO ne revint en Asie qu'une seule fois pour un court séjour à la Maison Franco-japonaise de Tokyo. Ses cours, ses travaux réclamaient tout son temps. Son champ d'investigation était immense, et les quelques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

titres signalés ci-après donnent une idée de la variété des sujets qu'il a traités : (2) ?

Edouard CHAVANNES, T'oung Pao, vol. XXI, p. 43 et suiv.

Notes sur la logique de Mo-tseu 墨子 *et de son école*, T'oung Pao XXIII, p. 373.

La chronologie des rois de T'si 齊 *au 4e siècle avant notre ère* T'oung Pao XXV, p. 367 et suiv.

L'astronomie chinoise avant les Han, Toung Pao, XXVI, p. 267.

Légendes mythologiques dans le Chou King, Journal Asiatique, janv.-mars 1924.

Le mot Ming 明 (Journal Asiatique oct.-déc-1933).

Le monastère de la Kouan-yin qui ne veut pas s'en aller, (Mélanges Péri).

Le roman de Sou-t'sin 蘇秦 (Extraits des *Études Asiatiques*, Hanoi, 1926).

Les commencements de la civilisation chinoise (Extrait du Shinagaku n° 2, tome V, 1929).

Enfin paraissait en 1927 son œuvre de grande-synthèse *La Chine antique*. Pendant les dernières années de sa vie MASPERO s'était voué à une étude du taoïsme chinois qui promettait d'être exhaustive.

Malheureusement, le 26 juillet 1944 il fut arrêté avec Mme MASPERO, sous le prétexte que leur fils faisait partie de la Résistance. Déporté à Buchenwald, il y mourut le 15 mars 1945. Aucune mort ne fut plus inutile à l'effort de guerre allemand ; aucune mort n'a autant déshonoré leurs auteurs. Et pour l'honneur de la science, sur le nom de Henri MASPERO, déjà célèbre par le mérite de ses ancêtres et par son œuvre, planera désormais l'auréole du martyre.

Décembre 1947.

MAURICE DURAND

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LISTE

DES TRAVAUX PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT SUR L'HISTOIRE, L'ARCHÉOLOGIE, LES MŒURS ET COUTUMES DU VIÊT-NAM

Explication des abréviations

B. E. F. = Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient.

P. E. F. = Publication de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

1. — Anonyme — Indochine annamite. *B. E. F.* XXI, p. 197-273, Hanoi 1922.

2. — AOMI-NO MABITO GENKAI : Le voyage de Kanshin en Orient (742-754) — (traduit par J. TAKAKUSU) *B. E. F.* XXVIII, p. 441-472, Hanoi 1929. *B. E F.* XXIX, p. 47-62, Hanoi 1930.

3. — AUROUSSEAU (L) — Exposé de géographie historique du pays d'Annam, traduit du Cuong-Muc (1). *B. E. F.* XXII, p. 143-160, Hanoi 1923.

4. — AUROUSSEAU (L) — La première conquête chinoise des pays annamites (IIIè siècle avant notre ère). *B. E. F.* XXIII, p. 137-244, Hanoi 1924. Appendice : note sur les origines du peuple annamite. *B. E. F.* XXIII, p. 245-264, Hanoi 1924.

5. — AUROUSSEAU (L) — Sur le nom de *Cochinchine*. *B. E. F.* XXIV, p. 563-579, Hanoi 1925.

6. — AUROUSSEAU (L) — Une aquarelle annamite représentant une réception à la cour de Huê en 1887. *B. E. F.* XXV, p. 572-574, 1 pl., Hanoi 1926.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

7. — AUROUSSEAU (L) Une fouille au village de Trung-Quan (Quang Binh, Annam).
B. E. F. XXVI, p. 363-365, 1 pl., 1 fig, Hanoi 1927.

8. — AUROUSSEAU (L) Annam. L'intronisation du prince héritier et les funérailles de S. M. KHAI-ĐỊNH.
B. E. F. XXVI, p. 449-505, Hanoi 1927.

9. — BALDINOTTI (G) Relation sur le Tonkin.
B. E. F. III, p. 71-74, Hanoi 1903.

10. — BONIFACY (A) De certaines croyances relatives à la grossesse chez les divers groupes ethniques du Tonkin.
B. E. F. VII, p. 107-110, 2 fig., Hanoi 1907.

11. — BUCH (W. J. M.) La Compagnie des Indes néerlandaises et l'Indochine. Préface. Chap. I : la compagnie des Indes Orientales. Chap. II : les premières relations avec l'Annam jusqu'en 1635. Chap. III : le commerce avec l'Annam et le Tonkin, 1636-1639. Chap. IV : le Tonkin contre l'Annam, 1639-1651.
B. E. F. XXXVI, p. 96-196, 1 pl., Hanoi 1936.

12. — BUCH (W. J. M.) La Compagnie des Indes néerlandaises et l'Indochine. Chap. V : le commerce au Tonkin de 1644 à la chute de Formose en 1662. Chap. VI : relations avec l'Annam depuis le traité de 1651 jusqu'au milieu du XVIIIè siècle. Chap. VII : le commerce avec le Tonkin de 1662 à 1700.
B. E. F. XXXVII, p. 121-195, Hanoi 1937.

13. — CADIÈRE (L) Croyances et dictons populaires de la vallée du Nguôn-Son.
B. E F. I p. 119-138, 183-207, Hanoi 1901.

14. — CADIÈRE (L) Phonétique annamite (Dialecte du Haut-Annam)
B. E. F. III, p. 1-110, 1 tableau, Paris 1902.

15. — CADIÈRE (L) Géographie historique du Quang-Binh d'après les Annales Impériales.
B. E F. II, p. 55-73, 3 cartes, Hanoi 1902.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

16. — CADIERE (L) Les pierres de foudre.
B. E. F. II, p. 284-285, Hanoi 1902.

17. — CADIÈRE (L) Coutumes populaires de la vallée du Nguôn-Son.
B E. F. II, p. 352-386, 2 fig., Hanoi 1902.

18. — CADIÈRE (L) Les lieux historiques du Quang-Binh.
B. E. F. III, p. 164-205, 7 fig., Hanoi 1903.

19. — CADIÈRE (L) et PELLIOT (P) Première étude sur les sources annamites de l'histoire d'Annam.
B. E. F. IV, p. 617-671, Hanoi 1904.

20. — CADIÈRE (L) Monographie de a, voyelle finale non-accentuée, en annamite et en sino-annamite.
B. E. F. IV, p. 1065-1081, Hanoi 1904.

21. — CADIÈRE (L) Tableau chronologique des dynasties annamites.
B. E. F. V, p. 77-145, Hanoi 1905.

22. — CADIÈRE (L) Les hautes vallées du Sông Gianh.
B. E. F. V, p. 349-367, 1 fig., Hanoi 1905.

23. — CADIÈRE (L) Sur quelques monuments élevés par les Seigneurs de Cochinchine.
B. E. F. V, p. 387-405, Hanoi 1905.

24. — CADIERE (L) Le Mur de Đông-Hoi. Etude sur l'établissement des Nguyên en Cochinchine.
B. E. F. VI, p. 87-254, 1 pl., 1 carte, Hanoi 1906.

25. — CADIÈRE (L) Monographie de la semi-voyelle labiale en annamite et en sino-annamite.
B E. F. VIII, p. 93-148, 381-485, Hanoi 1908.
B. E. F. IX, p. 81-89, 315-345, 533-547, 681-706, Hanoi 1909.
B. E. F. X, p. 61-93, 287-302, Hanoi 1910.

26. — CADIÈRE (L) Le dialecte du Bas-Annam. Esquisse de phonétique.
B. E. F. XI, p. 67-110, Hanoi 1911.

27. — CADIÈRE (L) Documents relatifs à l'époque de Gia-Long.
B. E. F. XII, 7, p. 1-82, 2 fig. Hanoi 1912.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

28. — CADIÈRE (L) Anthropologie populaire annamite.
B. E. F. XV, p. 1-103, Hanoi 1915

29. — CADIÈRE (L) Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Huê.
B E. F. XVIII, 7, p. 1-60, 3 pl., 14 fig., Hanoi 1918.
B. E. F. XIX, p. 1-115, 43 fig , Hanoi 1919.

30. — CHEON (A) L'argot annamite.
B. E. F. V, p. 47-75, Hanoi 1905.

31. — CHOCHOD (L) Note sur les Procédés de fonderie employés en Annam.
B. E. F. IX, p. 153-158, 2 fig., Hanoi 1909.

32. — CHOCHOD (L) Les philtres et les talismans d'amour à Huê.
B. E. F. XII, 8, p. 11-13, Hanoi 1912.

33. — COLANI (M) Note au sujet de trépieds.
B. E. F XXXIV, p. 572-573, 1 pl., Hanoi 1934

34. — COLANI (M) Henry MANSUY.
B. E. F. XXXVII, p. 695-704, Hanoi 1937.

35. — CORDIER (G) Raymond DELOUSTAL.
B. E. F. XXXIII, p. 1151-1152, Hanoi 1933.

36. — DELOUSTAL (R.) La justice dans l'ancien Annam. Traduction et commentaire du Code des Lê.
B. E. F. VIII, 1-2, p. 177 220, Hanoi 1908
B E. F. IX, p. 91-122, 471-491, 765-796, Hanoi 1909.
B E F. X, p. 1-60, 349-392, 461-505, Hanoi 1910
B. E F. XI, p. 25-66, 313-337, Hanoi 1911.
B. E. F. XII, 6, p. 1-33, Hanoi 1912.
B. E. F. XIII, 5, p. 1-59, Hanoi 1913.
B. E. F. XIX, 4, p. 1-86, Hanoi 1919.
B. E. F. XXII, p, 1-35, Hanoi 1922.

37. — DELOUSTAL (R) Des déterminatifs en annamite.
B. E F. XIV, 5, p. 29-40, Hanoi 1914.

38. — DO THAN Une version annamite du conte de Cendrillon.
B. E. F. VII, p, 101-107, Hanoi 1907.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

39. — DUMOUTIER (G) Etudes sur les Tonkinois : l'habitation, la sculpture, l'incrustation.
B. E. F. I, p. 81-98, Hanoi 1901.

40. — FINOT (L) L'Ecole Française d'Extrême-Orient depuis son origine jusqu'en 1920, de 1920 à 1925.
B. E. F. XXII, p. 419-444, Hanoi 1922.
B. E. F. XXVI, p. 515-519, Hanoi 1926.

41. — FINOT (L) THAN TRONG HUE.
B. E. F. XXV, p. 597-599, Hanoi 1925.

42 — GASPARDONE (E) Matériaux pour servir à l'histoire d'Annam.
1 — La géographie de LI WEN FONG.
B. E. F. XXIX, p. 63-105, Hanoi 1929.

43. — GASPARDONE (E) NGAN NAN TCHE YUAN.
Avec une étude sur le Ngan Nan Tche Yuan et son auteur.
P. E. F. XXXII, p. 1-56, 257 pages (caractères chinois), Hanoi 1932

44. — GASPARDONE (E) Bibliographie annamite. Introduction — Gouvernement — Histoire — Littérature — Légendes, confucéisme, bouddhisme, traités divers.
B. E. F. XXXIV, p. 1-172, Hanoi 1934.

45 — GASPARDONE (E) Les stèles royales de Lam-Son.
(Collection de textes et documents sur l'Indochine, II). Planches, p. 1-4, 12 pl., Hanoi 1935.

46. — GASPARDONE Muramatsu (Mme) NAMPYOKI. Naufrage dans le Sud.
B. E. F. XXXIII, p. 35-120. 1 pl., 8 fig., Hanoi 1933.

47. — GENKAI Voir AOMI-NO MABITO GENKAI.
B. E. F. XXXII, p. 191-268, Hanoi 1932.

48. — GOLOUBEW (V) J. N. A. CHEON.
B. E. F. XXVIII, p. 665, Hanoi 1928.

49. — GOLOUBEW (V) L'âge du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam.
B. E. F. XXIX, p. 1-46, 32 pl. 22 fig. Hanoi 1929.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

50. — GOLOUBEW (V) L. E. AUROUSSEAU.
B. E F. XXIX, p. 535-541, Hanoi 1929.

51. — GOLOUBEW (V) Le tambour génie de Dan-Nê.
B. E. F. XXXIII, p. 345-349, 2 fig., Hanoi 1939.

52 — GOLOUBEW (V) Le tambour métallique de Hoàng-Ha.
B. E. F. XL, Fasc. 2, p. 383-409, 2 pl., 25 fig., Hanoi 1941.

53. — GOUROU (P) Les noms de famille ou « Họ » chez les annamites du delta tonkinois. Essai d'étude statistique et géographique.
B. E. F. XXXII p. 481-495, 2 fig., Hanoi 1932.

54 — GOUROU (P) Les paysans du delta tonkinois. Etude de géographie humaine.
P. E. F. XXVII, p. 1-661, 48 pl., 125 fig., 9 cartes, Paris 1936.

55. — GOUROU (P) Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central du Thanh-Hoa au Binh-Dinh.
P. E. F. XXVIII, p. 1-82, 16 pl., 35 fig., Paris 1936.

56. — HUBER (Ed) Etudes Indochinoises. I. — La légende du Ramayana en Annam.
B. E. F. V, p. 168, Hanoi 1905.

57. — LACROIX (D) Numismatique annamite.
P. E. F. I, p. 1-231, 1 pl., 1 fig., album 40 pl., Saigon 1900.

58. - LEVY (P) Notes de paléo-ethnologie indochinoise. Sur une représentation primitive de la charrue.
B. E. F. XXXVII, p. 479-486, 1 pl. 3 fig., Hanoi 1937.

59. — MADROLLE (Cl) Le Tonkin ancien. Lei-Leou et les districts chinois de l'époque des Han. La population — Yue-Chang.
B. E. F. XXXVII, p. 263-333, 1 fig., 2 pl., Hanoi 1937.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

60. — MASPÉRO (H) Le protectorat général d'Annam sous les T'ANG. Essai de géographie historique.
B. E. F. X, p. 539-584, 665-682, 1 carte, Hanoi 1910.

61. — MASPÉRO (H) Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales.
B. E. F. XII, p. 1-126, Hanoi 1912.

62. — MASPÉRO (H) Etude d'histoire d'Annam.
B. E. F. XVI, p. 1-55, Hanoi 1916.
B. E. F. XVIII, 3, p. 1-36, Hanoi 1918,

63. — MASPÉRO (H) Quelques mots annamites d'origine chinoise.
B. E. F. XVI, 3, p. 35-39, Hanoi 1916.

64. — MERCIER (R) Outillage artisanal annamite : la soufflerie du bijoutier et du forgeron La presse à coins de l'écailliste et du fabricant d'huile.
B. E F. XXXVII, p. 487-496, 2 pl., 6 fig., Hanoi 1937.

65 — NGUYỄN-VĂN-HUYÊN — Contribution à l'étude d'un génie tutélaire annamite LI PHUC MAN.
B. E. F. XXXVIII, Fasc. 2, p. 1-110, 25 pl., 19 fig., 2 cartes, Hanoi 1939.

66 — NGUYỄN-VĂN-KHOAN — Essai sur le « Dinh » et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin.
B. E. F. XXX, p. 107-139, 8 pl, 1 fig., Hanoi 1930.

67. — NGUYỄN-VĂN-KHOAN — Le repêchage de l'âme. Avec une note sur les Hồn et les Phách d'après les croyances tonkinoises actuelles.
B. E. F. XXXIII, p. 11-34, 2 fig., Hanoi 1933.

68. — NGUYỄN-VĂN-TỐ André Robert d'ARGENCE.
B. E. F. XL, p. 507, Hanoi 1941.

69. — NGUYỄN-VĂN-TỐ Jean de MECQUENEM.
B. E. F. XL, p. 507, Hanoi 1941.

70. — NGUYỄN-VĂN-TỐ Jean Henri Eugène PEYSSONNAUX.
B. E. F. XXXVII, p. 704 706, Hanoi 1937.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

71. — ORBAND (R) Les tombeaux des Nguyên.
B. E. F. XVI, 7, p. 1-74, Hanoi 1916.

72. — PARMENTIER (H) Anciens tombeaux au Tonkin.
B. E. F. XVII, p. 1-32, 9 pl, 14 fig., Hanoi 1917.

73. — PARMENTIER (H) Le tombeau de Nghi-Vê.
B. E. F. XVIII, 10, p. 1-7, 3 fig., Hanoi 1918.

74 — PARMENTIER (H) Note d'archéologie indochinoise. Nouveaux tambours de bronze.
B. E. F. XXXII, p. 171-182, 2 pl, 1 fig., Hanoi 1932.

75. — PELLIOT (P) Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIII[e] siècle.
B. E. F. IV, p. 131-413, Hanoi 1904.

76. — PELLIOT et CADIÈRE Première étude sur les sources annamites de l'histoire d'Annam.
(Voir CADIÈRE).

77. — PÉRI (N) Essai sur les relations du Japon et de l'Indochine aux XVI[e] et XVII[e] siècles.
B. E. F. XXIII, p. 1-137, 13 pl., Hanoi 1923.

78. — PHAM QUYNH Nhân-Nguyệt vấn-đáp. Dialogue entre l'homme et la lune, poème annamite.
B. E. F. XI, p. 417-423, Hanoi 1911.

79. — PHAM QUYNH Deux oraisons funèbres en annamite.
B. E. F. XIV, 5, p. 41-55, Hanoi 1914.

80. — POUCHAT (J) Superstitions annamites relatives aux plantes et aux animaux.
B. E. F. X, p. 401-408, 585-611, Hanoi 1910.

81. — PRZYLUSKI (J) Notes sur le culte des arbres au Tonkin.
B. E. F. IX, p. 757-764, Hanoi 1909.

82. — PRZYLUSKI (J) Les rites du « dông-thô ». Contribution à l'étude du culte du dieu du sol au Tonkin.
B. E. F X, p 339-347, Hanoi 1910.

83. — PRZYLUSKI (J) Les formes pronominales de l'annamite.
B. E. F. XII, 8, p. 5-9, Hanoi 1912.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

84. — PRZYLUSKI (J) L'or, son origine et ses pouvoirs magiques. Etude de folklore annamite.
B. E. F. XIV, 5, p. 1-17, Hanoi 1914.

85. — ROBEQUAIN (C) Le Thanh-Hoa. Etude géographique d'une province annamite.
P. E. F. XXIII, p. 1-251, 19 pl., 23 fig. 3 tableaux, Par s et Bruxelles 1929.
P. E. F. XXIV, p. 1-636, 36 pl., 10 fig., 1 tableau, Paris et Bruxelles 1929.

86. — SHAFER (R) L'Annamite et le Tibéto-Birman.
B. E. F. XL, p. 439-442, Hanoi 1941.

87. — TAKAKUSU (J) Le voyage de Kanshin en Orient.
(Voir AOMI-NO MABITO GENKAI).

88. — TRẦN-VĂN-GIÁP Le bouddhisme en Annam. Des origines au XIII[e] siècle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INDEX

Archéologie	N°s : 7, 23, 49, 51, 52, 57, 71, 72, 73, 74.
Biographie	35. 41, 44, 50, 48, 68, 69, 70,
Bibliographie	. . . . .
Bouddhisme	88.
Droit	36.
Ethnographie	8, 6, 10, 13, 16, 17, 22, 28, 29, 31, 32, 33, 38, 39, 53, 54, 55, 65, 66, 67. 64, 80, 81, 82, 84, 85, —
Géographie historique	3, 5, 15, 18, 42, 60, 75, —
Généralités	1, 40.
Histoire	4, 7, 19, 21, 24, 27, 43, 45, 59, 62, 76, 77.
Linguistique	14, 20, 25, 26, 30, 37, 61, 63, 83, 86.
Littérature	56, 79, 78. —
Préhistoire	34, 58. —
Voyages (Récits sur le Viêt-Nam)	2, 9, 11, 12, 46, 47, 87.

Les chiffres renvoient aux numéros des œuvres indiquées dans la liste ci-dessus.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMPTE-RENDU D'UNE MISSION A HUÉ (Centre Viêtnam)

par Nguyễn bá Chí,

Chargé en Septembre 1947 par M. le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient d'une mission au Centre Viêt-Nam, M. Nguyễn-bá-Chí a mené une enquête sur l'état des palais royaux de Huế et des divers monuments de cette région (Musée Khải-định, et Musée archéologique de Tourane).

Nous extrayons de son rapport ce qui a trait à Huế.

(N. D. L. R.)

1 et 1-bis. — *Mã kỳ et Pháo xưởng (Écuries royales et hangar des canons).*

Ces deux bâtiments symétriques situés à l'extérieur de l'enceinte, sur les deux côtés de la porte Ngọ-Môn n'ont pas souffert.

2. — *Ngọ-môn (Porte du Sud).*

La majestueuse entrée d'honneur du Palais Royal est presque intacte, sauf quelques légers dégâts à l'intérieur : certains battants de porte de l'étage en bois laqué ont disparu ; les deux faces en cuir du gros tam-tam de 2m de diamètre environ ont été déchirées et enlevées en partie, et sous la voûte du milieu, quelques plaques de cuivre qui garnissaient le plafond ont été descellées.

3. — *Kim thủy kiều (Pont des eaux d'or).*

Ce pont réservé uniquement au passage du Roi est intact.

4. — *Đại triều nghi* dit *Esplanade des grands saluts.*

Les neuf stèles de pierre indiquant la place des neuf grades de mandarinat, lors des saluts au Roi pendant les jours de grande solennité, de même que les deux lions dorés placés dans des vitrines sont intacts.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5. — *Thái hòa điện* dit *Salle du trône.*

Cet immense et luxueux bâtiment est heureusement indemne. C'est le seul qui subsiste parmi les principaux bâtiments situés sur la ligne médiane Nord Sud du Palais (Porte du Ngọ-Môn au Kiến-Trung). Le trône en bois finement sculpté laqué rouge et or, monté sur une belle estrade de plusieurs marches, occupe toujours son ancienne place face à l'Esplanade des grands saluts visible à travers les larges portes laquées rouge.

6. — *Đại cung môn* dit *Grande porte dorée.*

Clôturant l'enceinte réservée du côté Sud, elle est complètement détruite.

7. — *Cần chánh điện* dit *Salon du roi.*

Cet important bâtiment où se tenaient deux fois par mois les audiences officielles des mandarins, sous la présidence du Roi, est complètement détruit (incendie du 5 Février), sauf deux grandes vasques rituelles en bronze pesant une tonne et demie chaque.

8. — *Tả vu* et *Hữu vu (Pièces latérales de gauche et de droite).*

Deux corps de bâtiment situés de chaque côté du Cần-Chánh. Ils n'ont pas subi de graves dégâts. La vérandah du Tả-Vu présente un toit fissuré, et quelques uns de ces poteaux ont été brûlés à leur base. Le Hữu-vu a un peu plus souffert. A l'une de ses extrémités, deux travées de bâtiments se sont effondrées. Plusieurs des colonnes sont à moitié brûlées et une grande partie des plafonds et des poutres menacent de tomber (*la reconstruction de ces deux bâtiments est en cours*).

9. — *Cơ mật phòng (Salle du Conseil secret).*

Ce petit bâtiment est intact.

10. — *Đông-các* dit *Archives d'État.*

La toiture et le mur d'angle de ce bâtiment présentent quelques fissures. Une grande partie des dépendances est démolie.

11. — *Võ hiển điện* dit *Salle réservée aux affaires militaires.*

Intacte.

12. — *Văn-minh điện* dit *Siège des réunions ordinaires de la cour.*

Ce bâtiment a subi de sérieux dégâts, la toiture est complètement détruite et les murs présentent de grandes fissures.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

13. — *Càn-thành* dit *Appartement privé du roi.*

Ce bâtiment construit sur le même plan que le Cần-Chánh-Điện (Salon de Sa Majesté) est complètement détruit.

14. — *Hành lang* (*Galeries*).

Elle est dans le même état que le bâtiment précédent.

15. — *Khôn thái điện* dit *Appartement de la première reine.*

Complètement détruit, c'était la demeure de la Première Reine.

16. — *Trinh-minh điện* dit *Appartement des concubines phi.*

Cette habitation des Phi — (Concubines de 1er et 2è degré) est complètement détruite.

17. — *Đoan trang viện* dit *Logement des Cung.*

Les Cung sont des simples femmes du Palais non encore titrées. Bâtiment peu important — Intact.

18. — *Đoan-huy viện* dit *Logement des Cung, simples femmes du palais non encore titrées.*

Intact.

19. — *Tần trang điện* dit *Logement des Tần, concubines de 3e et 4e degré.*

Bâtiment complètement détruit.

20. — *Dưỡng tâm điện* dit *Salle de repos et d'études du roi.*

Détruite en grande partie ; toute la toiture est au moins à refaire.

21. — *Nhứt thanh lâu* dit *Domaine des immortels.*

Cette jolie construction présente de nombreuses fissures à la toiture et aux murs.

22. — *Quang minh điện* dit *Logement du prince héritier.*

Bâtiment détruit.

23. — *Kiến trung điện* dit *Habitation du roi.*

Cet immense bâtiment à étage, richement construit en 1917-1918 par S. M. Khải-định, fut coupé en deux par des explosions. La largeur de la partie détruite mesure 13m environ. Il est actuellement en voie de complète démolition, croyons-nous savoir,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

24. — *Dưỡng chánh đường* dit *Palais de la grande reine mère.*
Ce bâtiment de pur style local est intact.

25. — *Thọ ninh điện* dit *Palais de la reine mère.*
Il est composé de plusieurs bâtiments. Une partie à étage est de style européen, et le reste est à toiture basse, dans l'un des plus jolis endroits du Palais et au milieu d'arbres centenaires. L'ensemble de ces bâtiments n'a heureusement pas souffert.

26. — *Phụng tiên điện* dit *Temple dressé pour la vénération des ancêtres.*
Affecté au culte de l'Empepeur Gia-long et aux empereurs défunts de sa dynastie, ce grand bâtiment richement décoré et meublé, contenait des objets rares et de grande valeur ; il est complètement détruit.

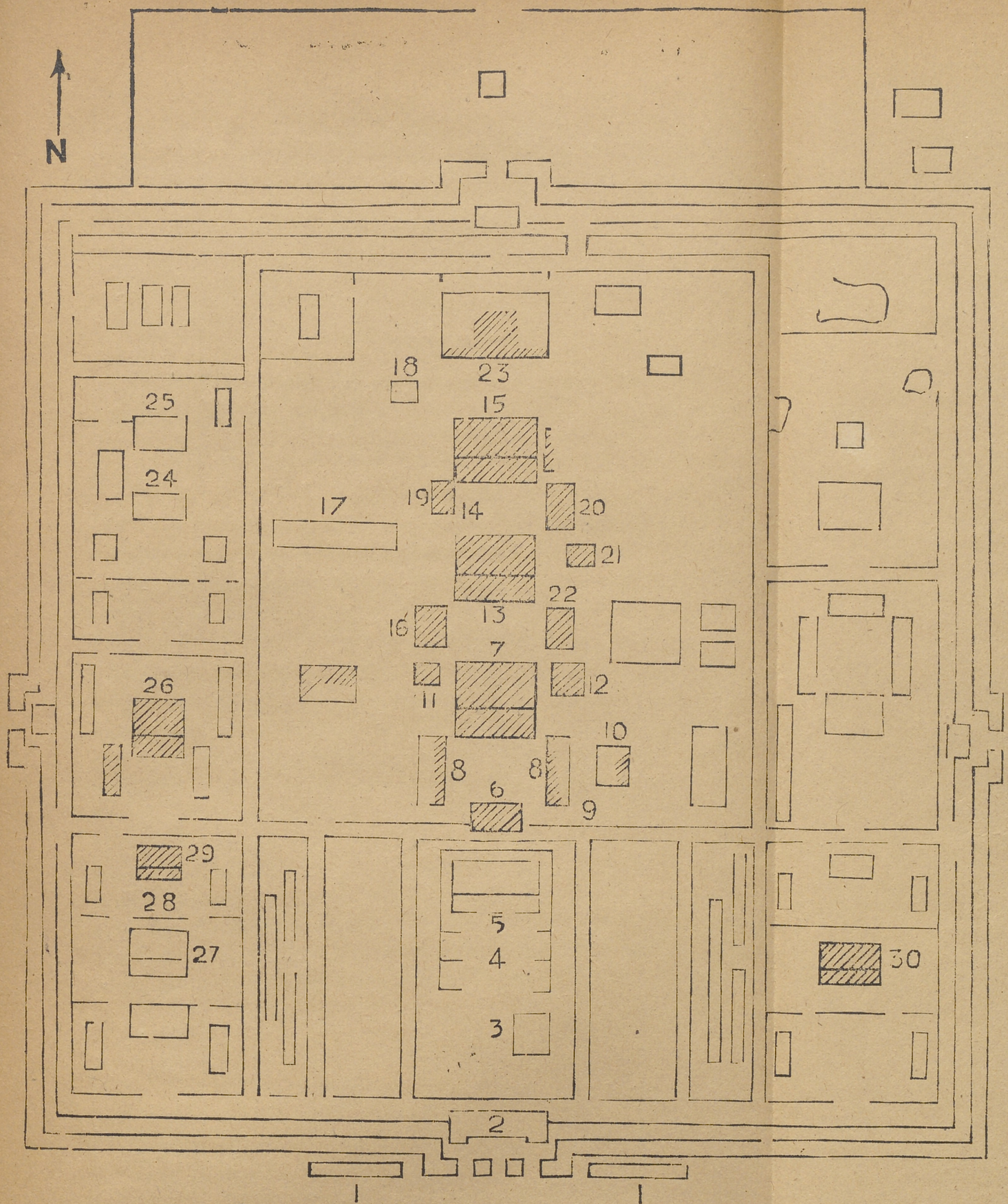
27. — *Thế miếu* dit *Temple principal.*
Immense et réservé au culte de Gia-long et de ses successeurs, ce bâtiment est intact. Les objets de culte et les meubles ont disparu.

28. — *Hiển lâm các* (*Étage où les ancêtres revenaient majestueusement*).
Ce portique donne accès au temple précédent, Thế-Miếu. Les neuf urnes géantes en bronze de cette cour sont intactes.

29. — *Hưng miếu* (*Temple où l'on adore le père et la mère de Gia-Long*).
Situé immédiatement derrière le Thế Miếu, il est consacré au père et à la mère de Gia-long ; complètement détruit ainsi que le bâtiment adjacent de droite.

30. — *Thái miếu* dit *Temple réservé pour le culte de Nguyễn-Hoàng.*
Complètement détrui .

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



chú giải - légende

: chỗ bị phá hoại
: parties demolies

HOÀNH ĐỒ HOÀNG CUNG
HUẾ TRUNG BỘ

Plan du Palais Impérial
Huè Centre Viet Nam

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EXPOSITIONS

I

MANUSCRITS ET LIVRES D'EXTRÊME-ORIENT D'APRÈS LES DOCUMENTS CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Cette exposition, présentée au Hall d'Information à Hanoi, comportait un choix, malheureusement restreint, de documents qui avaient pour but de montrer en raccourci ce que furent les écritures, les manuscrits et les livres de l'Extrême-Orient.

Quelques peintures et documents graphiques tirés également des collections de l'Ecole Française d'Extrême-Orient illustrèrent cette exposition en tâchant de lui enlever un peu de ce qu'elle pouvait avoir d'aride. Ainsi, y voyait-on des manuscrits, des peintures et des livres viêtnamiens, chinois, hindous, cambodgiens, laotiens, chams, lolo, tai, tibétains, japonais, etc., accompagnés d'ouvrages européens très anciens où furent imprimées les premières connaissances acquises par les Occidentaux sur l'Extrême-Orient. Des notices particulières tâchaient d'expliquer la valeur et la signification des documents exposés, en même temps que ces documents pouvaient donner une idée de l'importance des collections rassemblées et sauvegardées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

P. L.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II

AU MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

« Les plus belles pièces des collections du Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient », tel était le titre d'une exposition d'objets sélectionnés en 1940 et mis à l'abri dans les sous-sols du Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi, où ils demeurèrent de 1940 à 1947.

Cette exposition, qui s'étendait à quatre salles et à la grande rotonde du rez-de-chaussée du Musée, eut durant trois mois le plus grand succès. Elle groupait, provenant de toutes les sections du Musée (Inde, Chine, Japon, Tibet, Birmanie, Siam, Indochine), des pièces illustrant, et souvent par des chefs-d'œuvre, tous les arts et les techniques de l'Extrême-Orient.

P. L.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉES

I. — RÉOUVERTURE DU MUSÉE LOUIS FINOT A HANOI

Fermé à la suite des événements qui suivirent le 19 décembre 1946 et épargné par eux, le Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient a été de nouveau ouvert au public dès l'été de 1947. Il est pour le moment (avril 1948) temporairement fermé afin de permettre l'aménagement d'une exposition des monuments historiques viêtnamiens qui ne tardera pas d'être ouverte au public.

II. — RESTAURATION DU MUSÉE KHẢI-ĐỊNH À HUẾ

Gravement endommagé et dépouillé de ses admirables collections viêtnamiennes au début de 1947, le Musée de Hué a pu cependant, grâce aux initiatives officielles, reprendre un peu de son lustre passé. Un certain nombre de pièces des collections impériales ou privées ont pu même y trouver un abri que nous espérons définitif.

P. L.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Causerie radiophonique prononcée à Radio-Saigon en Mai 1947

par PAUL LÉVY,

Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient

L'Ecole Française d'Extrême-Orient n'est pas une école ordinaire. C'est ce que l'on ne sait pas toujours et il arrive que l'on nous demande : « *Combien votre école a-t-elle d'élèves?* », ou bien qu'une partie de la presse indochinoise imprime l'information suivante : « *Bientôt, l'Ecole Française d'Extrême-Orient exposera les travaux de ses élèves* ».

A la vérité, oui, notre institution a des élèves, mais leur nombre n'a jamais été plus grand que huit ou dix et la condition essentielle pour y être admis est d'être adulte. Les membres de l'Ecole en sont eux-mêmes, en effet, les élèves, mais encore faut-il qu'ils aient fait, au préalable, toutes leurs classes et mêmes qu'ils aient acquis certains diplômes supérieurs.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient a été conçue à l'image des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, qui étudient l'archéologie, l'histoire, les langues des anciennes civilisations grecques et latines. Mais au lieu de ces civilisations du bassin méditerranéen, il s'agit, pour nous, de celles des Indes, de la Chine, du Japon, de l'Insulinde et des diverses péninsules indochinoises. Et encore nous faut-il étudier ces derniers pays non seulement du point de vue de leur histoire et de leur langage, mais encore du point de vue de leur préhistoire et de leur ethnographie ; car, en Extrême-Orient, il est difficile de faire une nette distinction entre les faits relevant de différentes sciences humaines : par exemple, dans ce pays, un fait d'ordre historique s'explique souvent par un fait ethnographique que l'on peut encore observer actuellement. Le programme des recherches était énorme, mais, dès le début, les modestes équipes de l'Ecole Française d'Extrême-Orient s'y attaquèrent vaillamment.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est en 1898, donc, que le Président Paul Doumer, alors Gouverneur Général de l'Indochine, y fondait une « *Mission Archéologique Permanente* ». Deux années plus tard, cette « *Mission Permanente* » se transformait en Ecole Française d'Extrême-Orient. Installée tout d'abord à Saigon, cette institution devait suivre à Hanci les services du Gouvernement Général quand ils allèrent s'y installer. Depuis cette époque, les plus importants de nos bâtiments et de nos collections s'y trouvèrent concentrés. Tout d'abord, ce fut l'ensemble de nos bureaux, de nos services administratifs, de nos archives auquel vint s'adjoindre, peu avant 1945, un bâtiment à quatre étages, de trente mètres de long, qui contenait l'ensemble de notre inestimable bibliothèque.

Là, se trouvent rangés, sur cinq kilomètres de rayons, 40.000 ouvrages *européens* relatifs à l'Asie dont 350 ouvrages rares et antérieurs au XIXe siècle, 27.000 ouvrages chinois, 11.000 ouvrages japonais, 6.000 ouvrages viêtnamiens (manuscrits et imprimés), 2.000 manuscrits cambodgiens, laotiens, siamois, thai. châm etc... ; enfin, 25.000 estampages d'inscriptions anciennes chinoises, viêtnamiennes, cambodgiennes, laotiennes. Telle que, la bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est probablement unique en son genre, car elle permet à un orientaliste toutes les études de sa spécialité, en même temps qu'elle est, maintenant, le conservatoire des plus précieux documents écrits par les peuples indochinois. En ces temps troublés, on s'aperçoit combien il est heureux que notre institution ait prit l'initiative de rassembler ou de faire copier tant de documents originaux dont nous savons, à l'heure actuelle, que bon nombre ont disparu à jamais. De même devons-nous nous réjouir d'avoir pu conserver, parmi les 25.000 clichés de notre service photographique, au moins l'image de certains monuments récemment dégradés ou même effacés du patrimoine indochinois. A Hanoi, également, est édifié le principal Musée de l'Ecole Française qui est en même temps le plus complet et le plus important des Musées d'Indochine. Très moderne par son architecture, le Musée Louis Finot comporte des sections de préhistoire, d'ethnographie et d'archéologie historique qui embrassent les diverses contrées de l'Extrême-Orient, Indes, Tibet, Chine, Japon, Birmanie, Siam, Insulinde et Indochine; ce dernier pays étant, bien entendu, le plus richement représenté. Là encore, aucun pays asiatique n'a pu jusqu'ici rivaliser avec un pareil ensemble. Mais ce n'est pas le seul musée que possède l'Ecole Française d'Extrême-Orient. En 1945, les Musées de Tourane, Saigon et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Phnom-Penh en dépendaient directement; quant à ceux de Hué et de Vientiane, ils étaient placés sous son contrôle scientifique. On voit l'avantage immédiat qui découle d'une pareille concentration muséographique : l'Ecole Française, de par son personnel scientifique qualifié et son outillage intellectuel, est seule apte à opérer les meilleures présentations, en même temps qu'elle peut se livrer, sur les objets conservés, aux classements et aux études les plus complets. A ce propos, ainsi d'ailleurs qu'à propos de toutes les autres recherches scientifiques en Indochine, on peut catégoriquement affirmer que le principe du fédéralisme est un principe de progrès.

*
* *

Bibliothèques et Musées, instruments de travail, furent, peu à peu, forgés, au fur et à mesure des besoins. N'oublions cependant jamais que la perfection où ils sont arrivés est due à la peine que se donnèrent les premiers pionniers qui firent, de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ce qu'elle est devenue. Il fallut tout d'abord inventorier les monuments archéologiques, les repérer sur des cartes alors médiocres, les décrire, les réparer et les protéger. Actuellement, l'Ecole assure l'entretien et la protection de plus de 1.200 monuments historiques répartis dans toute l'Indochine. Mais combien d'autres monuments et de sites historiques moins importants ne doivent-ils par leur sauvegarde aux soins de notre institution?

Les pièces archéologiques, les objets provenant des fouilles et des différentes missions effectuées en Indochine ou à l'étranger entrèrent dans les Musées.

Les compte-rendus de ces recherches, les mémoires originaux, les synthèses souvent des plus puissantes — et je songe à celle de Paul Mus sur le Bouddhisme — tous ces travaux remplirent cent volumes de bulletins annuels et de publications les plus diverses. Ces imprimés ont répandu au loin, en Asie, en Amérique, en Europe, la somme considérable d'un savoir sur lequel s'est édifié l'ensemble des connaissances que le grand public commence à avoir sur l'Indochine et l'Extrême-Orient. Pour ne s'en tenir qu'à nos travaux concernant la seule Indochine, c'est dans le « *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* que furent jetées, par Pelliot, Maspéro, le Père Cadière, Gaspardone, les bases de nos connaissances sur le peuple viêtnamien. C'est l'École Française qui aida Gourou à publier les « *Paysans du Delta Tonkinois* » et Robequain, sa monographie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

modèle de la province viêtnamienne de Thanh-Hoa. Les monuments, les restes archéologiques du Viêtnam furent tirés de l'oubli, — presque du néant — et préservés de la ruine par nos archéologues Parmentier, Goloubew, Batteur, Claeys, Bezacier. Qu'était-ce que le royaume du Champa avant les recherches de l'École ? Guère plus qu'un nom et quelques tours ruinées sur les rivages de l'Annam...

Et nos connaissances sur le puissant empire des Khmèrs, les ancêtres des Cambodgiens actuels, ne se réduisaient-elles pas, avant la fondation de l'École, à quelques stèles à peine déchiffrées, à des ruines mystérieuses envahies par la forêt ?

Les meilleurs parmi les indianistes français, Louis Finot, premier directeur et fondateur de l'École, Cœdès qui vient de diriger pendant dix-huit années cette institution, entourés d'une pléiade d'archéologues, ces savants ont ressuscité le passé de ce peuple qui eut le génie de bâtir Angkor. Et le Laos, qui fut longtemps si lointain, n'a pas été oublié : dès le début, les missions de l'École Française s'y succèdent : passé, littérature, monuments, mœurs et coutumes en sont étudiés et publiés. S'agit-il des groupes humains moins civilisés d'Indochine ? Que l'on feuillette nos travaux sur les Moï, les différentes tribus indonésiennes du Sud Indochinois ou nos travaux sur les Montagnards du Nord, les Man, les Meo, les Thai, les Lolo. Certes, nous connaissons nos lacunes mais, par nos recherches, nous tendons à les combler chaque jour un peu plus.

* * *

Est-il besoin, maintenant, d'insister sur la valeur sociale, politique, matérielle même de ces travaux ? Des esprits non avertis de la valeur de la Science, ont pu négliger les moyens de connaissance, donc d'action, que l'Ecole Française d'Extrême Orient mettait ainsi à la portée des dirigeants ; je ne pense pas que de bons résultats soient jamais venus couronner leurs œuvres. Seule l'étude des problèmes humains telle que nous pouvons la faire, c'est-à-dire la plus complète, la plus impartiale, la plus désintéressée, seule une pareille étude pourra permettre des solutions durables aux problèmes de l'heure présente. La France l'avait bien compris, elle qui créa, il y aura bientôt cinquante ans, une institution, la nôtre, qui, dans sa conception et ces résultats, n'a pas encore eu d'équivalent en Extrême-Orient. A voir la faveur dont nous jouissons à l'étranger on peut se rendre compte de l'importance de cette création.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je viens de passer trois semaines aux Indes ; à Delhi, à Bénarès, à Calcutta, partout j'ai constaté que le prestige de l'Ecole Française d'Extrême-Orient était non seulement intact, mais qu'il avait grandi et s'était ravivé durant ces dernières années. Malgré l'obstacle constitué par la langue française, que beaucoup d'Hindous connaissent cependant, les savants de l'Inde sont, en général, bien informés de nos travaux et désirent tous, très vivement, être tenus au courant de nos plus récentes recherches. Certes, ce voyage réconfortant constitua un bien précieux préambule pour la tâche difficile qui m'attendait en Indochine.

Et j'en arrive maintenant à la partie la plus courte, mais aussi la plus embarrassante, de mon entretien : quel sera l'avenir de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ? Il dépend de deux facteurs principaux : l'aide accordée par la France et le soutien indochinois. Scientifiquement, l'Ecole Française relève de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce parrainage illustre et sûr fut l'élément essentiel de son succès. Du point de vue administratif, elle dépend du Ministre de la France d'Outre-Mer et du Haut Commissaire de France pour l'Indochine. Depuis deux ans, les événements n'ont pas permis à l'Ecole, œuvre essentiellement pacifique, de se manifester, avec la même ampleur qu'auparavant. Il est juste de préciser que les autorités supérieures, mal informées de notre rôle et de nos quarante-neuf années de travail, ne facilitèrent pas toujours la reprise de nos activités. Cependant, je puis affirmer que maintenant, cette période critique pour l'avenir de nos recherches est close, et que l'espoir luit à nouveau pour nous d'être mieux compris et mieux soutenus par les pouvoirs publics. De jeunes savants viennent, qui occuperont les places laissées vides à l'Ecole par l'âge ou la maladie ; la bonne machine à explorer le temps que nos aînés ont créée, s'activera et poussera plus loin encore le sillon de ses recherches. Solidement épaulée aux Indes et en Chine par des institutions analogues, l'Ecole Française d'Extrême Orient de l'avenir saura se montrer digne de celle du passé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SAUVETAGE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET ARTISTIQUES DE HANOI

Les pagodes, les monuments historiques de la Ville de Hanoi constituent, pour les Viêtnamiens, le patrimoine que leurs ancêtres leur ont légué. Ce patrimoine est d'une valeur considérable et sa protection est un devoir qui s'impose, que nous nous placions du point de vue religieux ou du point de vue de l'Art et de l'Histoire ou encore de celui du Tourisme qui, certainement, après la guerre, reprendra son ancienne importance.

La restauration de ces édifices peut paraître, à l'heure actuelle, de second plan : des problèmes d'ordre social, politique, économique, militaire, absorbent les énergies et les pouvoirs publics, mais il conviendrait que l'on s'accorde à reconnaître que l'ensemble de ces vestiges historiques qui sont bien public doit avoir la place qui lui revient dans l'ordre des réparations ou de la reconstruction, c'est-à-dire l'une des toutes premières.

Dès maintenant, il faut, trouver les moyens financiers et matériels pour remettre en état 13 édifices qui exigent des réparations nombreuses mais courantes et 2 édifices partiellement détruits. Trois édifices, entièrement détruits, ne seront, pour le moment, que déblayés. La situation des monuments historiques de Hanoi est, donc, grave. Certains édifices n'ont plus de toiture ; d'autres ont leurs autels saccagés et les accessoires du culte enlevés. A cet état lamentable, s'ajoute très souvent l'abandon du culte et l'absence de gardiennage.

Sous l'égide et sur l'initiative de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme, il a été constitué un Comité de restauration, composé de personnalités chinoises, françaises et viêtnamiennes dont M. le Haut-Commissaire a accepté d'être le Président d'Honneur. Ce Comité se propose de mener à bien l'œuvre envisagée, en aidant les autorités responsables dans leur tâche. Par les soins de l'Ecole Française

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'Extrême-Orient, le devis estimatif de l'ensemble des réparations, les plus urgentes à effectuer, a été dressé et ce devis s'élève, approximativement, à la somme de 850.000 $ 00.

Que les personnes pieuses ou seulement respectueuses du Passé veuillent bien, chacune selon ses moyens, aider ce Comité dans des travaux entrepris sous le signe de la coopération sino-franco-viêtnamienne. Des listes de souscription seront mises en circulation dans l'espoir que le public leur fera bon accueil. Les noms des généreux donateurs, sauf avis contraires de la part des intéressés, seront publiés, au fur et à mesure, dans la Presse. Les dons particulièrement importants seront mentionnés, comme cela se faisait, jadis, sur des stèles placées dans les édifices restaurés.

On fera connaître publiquement l'emploi de l'argent ainsi recueilli et il sera publié au fur et à mesure de l'état des travaux; l'on peut être assuré que cet emploi sera judicieux. Le Comité est, en outre, prêt à coopérer avec toute personne désireuse de subvenir seule aux frais de restauration de l'édifice ou d'une partie de l'édifice qu'elle aura choisi.

Le Comité sera donc profondément reconnaissant pour tout geste généreux, apportant une aide matérielle précieuse à son œuvre. Il y verra, en outre, un témoignage de sympathique compréhension de l'importance qu'il y a à conserver les témoignages du Passé viêtnamien et accueillera toutes les suggestions que les généreux donateurs voudront bien lui donner sur la restauration de ces monuments historiques.

En bref, que l'on soit persuadé que le patrimoine artistique et historique de Hanoi est en grave danger de disparaître, et, cela presque entièrement, si l'ensemble de la population n'aide pas à son sauvetage.

Pour tous dons et renseignements complémentaires, s'adresser, **26**, Boulevard Carreau, Hanoi.

Hanoi, le 30 Septembre 1947

Le Comité de Restauration
des Monuments historiques de la Ville de Hanoi.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE BULLETIN *DÂN VIỆT NAM* ÉDITÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT EST EN VENTE :

— à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hanoi

— au Musée Archéologique de Tourane

— au Musée Archéologique de Saigon (Jardin Botanique)

— au Musée Archéologique de Phnom-Penh.

TRAVAUX A PUBLIER PROCHAINEMENT

L'histoire et la philologie indochinoises .	par E. GASPARDONE
Considérations sur les morts dues aux accidents et les suicides.	par N. T. L.
Quelques données statistiques sur le suicide en Indochine	par T. SMOLSKI
Origine de la forme des tambours de bronze du type I.	par Paul LÉVY
Notes bibliographiques sur la pharmacopée sino-viêtnamienne.	par TRẦN HÀM-TẤN (traduit par M. DURAND)
Des apports jurisprudentiels dans la pratique coutumière du serment en droit viêtnamien	par NGHIÊM ĐẢNG
Index alphabétique des matières contenues dans le Code des Lê (traduction de DELOUSTAL)	par NGHIÊM ĐẢNG
Contributions scientifiques sur la pagode de Ngọc-sơn et la pagode de Nhật-trụ.	par TRẦN HÀM TẤN (traduit par M. DURAND)

IMPRIMERIE THỜI-SỰ — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques